

GRAMMAIRE
ET
VOCABULAIRE
DE LA
LANGUE
POUL

GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE

DE LA

LANGUE POUL

IMP. GEORGES JACOB, — ORLÉANS.

GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE

DE LA

LANGUE POUL

A L'USAGE DES VOYAGEURS DANS LE SOUDAN

Avec une carte indiquant les contrées où se parle cette langue

PAR

Louis Léon César

LE GÉNÉRAL FAIDHERBE

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

1882

ESSAI

SUR

LA LANGUE POUL

ET COMPARAISON DE CETTE LANGUE AVEC LE WOLOF,
LES IDIOMES SÉRÈRES
ET LES AUTRES LANGUES DU SOUDAN OCCIDENTAL.

INTRODUCTION

Ayant recueilli, en 1854, lorsque j'étais gouverneur du Sénégal, des documents sur la langue poul (1), je trouve aujourd'hui le loisir de les coordonner et de les étudier pour en déduire les règles de cette langue.

Cette étude me paraît offrir de l'intérêt, non seulement parce que les Pouls exercent aujourd'hui une action tout à fait prépondérante dans l'Afrique centrale, mais aussi parce que leur langue présente

(1) Je me suis procuré ces documents avec l'aide de l'interprète Ousman, un de ces indigènes sénégalais qui servent la cause française avec un dévoûment et une fidélité au-dessus de tout éloge.

Je dois aussi des remercîments à M. Descemet, de Saint-Louis, pour la bonne grâce avec laquelle il m'a fourni divers renseignements.

des particularités linguistiques remarquables, surtout sous le rapport de la phonologie.

Les Pouls, qui deviennent les maîtres du Soudan depuis leur conversion générale à l'islamisme, c'est-à-dire depuis moins de deux siècles, y sont peut-être anciennement venus de l'Orient, amenant avec eux le bœuf à bosse (zébu), qui est le même que celui de la Haute-Égypte et de la côte orientale d'Afrique.

De quel pays venaient-ils, et à quelle souche humaine appartiennent-ils ? Ce sont là des questions difficiles à résoudre, aujourd'hui surtout que presque tout ce qu'on avait admis sur les origines de l'humanité est à remanier en présence des découvertes de l'histoire naturelle et de l'anatomie comparée.

On trouve aujourd'hui bien peu de Pouls purs de tout croisement avec les noirs, depuis que cette race est devenue guerrière et conquérante, et a fondé des empires aux dépens des races nègres. Leurs cheveux, pourrait-on dire, sont aujourd'hui un peu plus que bouclés et se rapprochent des cheveux crêpés ; mais ils ne sont certainement pas laineux comme ceux des nègres, et la distinction entre eux, sous ce rapport, est parfaitement justifiée. En outre, la couleur de leur peau n'est que brun clair ou plutôt rougeâtre ; leur face est orthognate, leur nez petit en général, mais cartilagineux et de forme aquiline. En somme, leur visage est agréable au point de vue européen. Comme intelligence et comme caractère, ils sont supérieurs aux nègres ;

ce n'est pas que l'intelligence proprement dite des noirs, c'est-à-dire leur faculté de comprendre, m'ait jamais paru bien inférieure à celle des blancs. J'ai observé des noirs de toutes les classes, des chefs, des gens de classe moyenne, des ouvriers, des esclaves, à leur état naturel. Avec les premiers, j'ai souvent, comme gouverneur, causé politique ou commerce; j'ai observé aussi ceux qui nous sont soumis et à la portée de qui nous mettons la civilisation; j'ai vu ces derniers étudier enfants dans nos écoles; jeunes hommes et hommes faits, j'en ai formé des interprètes, des instituteurs, des employés des ponts et chaussées et des télégraphes, des sous-officiers et des officiers.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que si, dans la jeunesse, leur intelligence paraît quelqufois même plus précoce que celle des blancs, l'âge de la puberté semble arrêter d'une manière fâcheuse leur développement intellectuel.

Quant aux qualités du cœur, ils sont très-sensibles et plus portés au dévoûment spontané que les blancs. Mais ce qui fait leur infériorité réelle, c'est le manque de prévoyance, de suite dans les idées; la force active de volonté leur fait défaut; ils n'ont que celle d'inertie; c'est à cause de cela qu'on peut en faire des esclaves. On ne songerait pas à faire des Arabes esclaves; ils assassineraient leurs maîtres. On ne cherche non plus jamais à garder comme esclaves des Pouls adultes; ils se sauveraient indubitablement.

Quant aux femmes pouls, il y a un proverbe à Saint-Louis qui dit que si l'on introduit une jeune fille poul dans une famille, fût-ce comme servante, comme captive, elle devient toujours maîtresse de la maison.

L'infériorité des noirs provient sans doute du volume relativement faible de leur cerveau. Nous manquons de données suffisantes pour leur comparer les Pouls sous le rapport de ce volume.

Quelle que soit l'origine des Pouls en Afrique, qu'ils y soient, ou non, venus de l'est du continent et même de plus loin, il est certain qu'ils ont d'abord vécu dans le Soudan à l'état de tribus de pasteurs, tributaires des chefs indigènes maîtres du sol.

Les historiens arabes nous apprennent que c'est vers le Xe siècle que les Arabes et les Berbères commencèrent à obtenir des conversions de peuples soudaniens à l'islamisme.

Le pays de Tekrour est signalé par les auteurs comme s'étant converti le premier. Tekrour était sur le Niger, en amont de Tombouctou. Le nom de Tekrour est certainement un nom berbère; les Soudaniens ne pourraient pas le prononcer à cause de la consonne double et des deux *r* successives. Ils diraient Tokoror, ou plutôt Tokolor, à cause de la parenté de l'*l* et de l'*r* qui étaient confondus chez les Égyptiens.

La population de Tekrour était-elle poul ou non? C'est difficile à savoir aujourd'hui; mais ce qu'il y a de certain, c'est que :

1° Le mot fut adopté dans le monde musulman, dans les écrits arabes, pour désigner le Soudan musulman et par suite tout le Soudan, d'où résulte que nous voyons dans nos vieilles cartes géographiques Tekrour ou Soudan ;

2° La race poul ayant été, d'une manière générale, la première à s'identifier complètement avec l'islamisme, le nom de Tekrouri (pluriel Tekarir), signifiant Soudanien musulman, lui a été plus spécialement appliqué (1).

Vers la fin du XIIIe siècle, des marabouts pouls du Niger allaient déjà chercher à convertir la contrée à l'est; ils faisaient des pèlerinages à la Mecque. Au siècle suivant, XIVe, un État poul, mais non musulman, était fondé sur le Sénégal; les Pouls s'y convertirent et s'y croisèrent avec les noirs.

Les Maures du Sénégal leur appliquèrent, suivant l'usage, le nom de Tekrouri, lorsqu'ils furent devenus musulmans. Les noirs de notre colonie, et par suite les Français, leur donnèrent ce même nom, devenu dans leur bouche *Tokoror*, *Tokolor*, *Toukouleur*, et ils leur appliquèrent ce nom à eux, Pouls mêlés de noirs, à l'exclusion des tribus pouls restées pures auprès d'eux, de sorte que, pour les Sénégalais, aujourd'hui *Toucouleur* veut dire *poul croisé de noir*.

(1) Aujourd'hui le mot *tekrouri*, en Égypte et probablement aussi en Arabie, signifie marabout soudanien, poul ou non, marchand d'amulettes et diseur de bonne aventure. En Algérie, le mot *tekrouri* désigne le chanvre enivrant du Soudan, appelé aussi *kif* ou *hachich*.

Pour se désigner eux-mêmes, les Toucouleurs du Fouta sénégalais ne se donnent pas le nom de *Foulbé*, reservé aux Pouls purs, ni celui de *Tokolor*; ils se donnent celui de *Al Poular*, par lequel les Berbères parlant arabe désignent les Pouls.

Mais il est nécessaire que nous entrions à ce sujet dans quelques détails pour faire connaître la caste des Torodo.

Le territoire du Fouta sénégalais actuel était autrefois occupé dans l'ouest (Dimar, Toro, Fouta central) par des Wolofs, et dans l'est (Damga) par des Malinké de la nation Socé; la rive droite était au pouvoir des Maures. Un chef poul, nommé Koly-Ténéba, probablement déjà musulman, vint avec sa famille chez les Sérères-Sine, dont le pays est situé entre le Cap-Vert et la Gambie, et où il fut parfaitement accueilli par le roi, qui épousa sa sœur. Des Pouls, plus ou moins nombreux, vinrent se joindre à lui, se mêlant aux Sérères; de là, sans doute, le grand nombre de mots communs que nous trouvons dans les deux langues. Koly-Ténéba, devenu ambitieux, fit, avec l'aide de son beau-frère, la conquête du Toro, qui s'étendait alors dans le sens de l'est et de l'ouest plus que la province actuelle. Une partie des habitants wolofs se fondit avec les conquérants et forma avec eux la race croisée des Torodo.

Voilà donc une tradition sur l'origine des Torodo, qui présente des caractères de réalité.

Voici maintenant une autre tradition sur la conquête général du Fouta sénégalais par les Pouls;

est-elle bien distincte de la première? On en jugera. Le conquérant s'appelle encore *Koly*; il portait le titre de *Saltigué*; il serait venu du *Foula dougou* (mot qui veut dire pays des Pouls, en langue malinké), contrée située entre le Haut-Sénégal et le Haut-Niger. *Koly* fit la conquête de tout le pays, depuis le Damga jusqu'aux frontières du Walo. Les Socé du Damga furent sans doute refoulés dans le Ouli. Les Wolofs, qui ne voulurent pas subir la conquête, se réfugièrent dans les pays wolofs de la côte, où on sait encore les distinguer à leurs noms de tribus.

La nation poul qui suivait ce Koly s'appelait dénianké ou délianké. La tradition dit qu'elle était un peu croisée de Maures tadjakant (Berbères). Ce Koly aurait fait la paix avec le Walo en épousant la fille du Brak. On voit qu'il y a des points de contact entre ces deux traditions: les noms des conquérants, les alliances avec les familles royales sérère ou wolof, etc.

Malgré cela, nous sommes porté à les regarder comme distinctes, et nous croyons à un mélange de Pouls avec des Sérères, à leur établissement dans le Toro et à leur croisement avec les Wolofs de cette province avant l'invasion des Dénianké, car, sans cela, on ne pourrait expliquer l'origine de la caste des Torodo, Pouls croisés de noirs, parlant poul et déjà convertis à l'islam lorsque le Toro fut conquis avec le reste du Fouta par les Dénianké.

Le Dénianké qui fut chargé par le Saltigué de gouverner sous ses ordres la province du Toro prit le titre de *Lam-Toro*, titre qui avait sans doute été créé et porté par Koly-Ténéba; les chefs sérères portaient et portent encore le titre de *Laman*.

Quoi qu'il en soit, tout ceci nous fait voir qu'il y a eu, depuis des temps assez reculés, bien des alliances des Pouls avec les Sérères et les Wolofs, dans les pays mêmes de ces derniers; et c'est comme cela que nous nous expliquons le grand nombre de Wolofs et de Sérères qui, quoique tout à fait noirs, ont des traits qui nous plaisent plus que ceux de la race nègre pure.

Au commencement du XVIIIe siècle eut lieu, dans le Fouta, une révolte que les développements précédents nous font parfaitement comprendre; les Torodo étant devenus tous des musulmans fanatiques, se révoltèrent contre les Dénianké non encore convertis ou mauvais musulmans. Dans cette circonstance, le Lam-Toro dénianké trahit son parti et se mit avec les Torodo. Le pouvoir des Dénianké fut renversé, et l'islamisme proclamé religion de l'État, lequel fut gouverné par un chef suprême électif nommé *Almamy* (el Émir el Moumenin, prince des croyants), qui ne peut être choisi que dans la caste des Torodo.

Les Dénianké forment encore la majeure partie de la population du Damga, mais sans pouvoir politique. Le Lam-Toro, comme récompense, fut maintenu dans sa place à Guédé, par les marabouts vain-

queurs, et ses descendants y commandent encore aujourd'hui avec le même titre.

Le héros de cette révolution politique et religieuse s'appelait Abdou-el-Kader. Il fut tué sur ses vieux jours par le chef du Bondou.

Depuis l'établissement de la puissance des Torodo, le Fouta sénégalais n'a cessé d'être un foyer de fanatisme, d'où les Pouls croisés de noirs et semblant avoir acquis par là des facultés nouvelles, c'est-à-dire être devenus sédentaires, cultivateurs, guerriers conquérants et fondateurs d'empire, ne cessent de proclamer des guerres saintes et s'emparent peu à peu de tout le Soudan.

Nous allons énumérer leurs conquêtes.

1° Abdou-el-Kader fonde au commencement du XVIIIe siècle l'État théocratique du Fouta sénégalais, 4,000 lieues carrées;

2° Dans le cours du XVIIIe siècle, Sidi fonde le Fouta-dialon, 4,000 lieues carrées;

3° Fin du XVIIIe siècle, fondation du Bondou musulman par l'almamy Ibrahima, du Fouta-dialon, 2,000 lieues carrées;

4° Commencement du XIXe siècle, Othman-Fodia torodo et son fils fondent un vaste empire poul entre le Niger et le lac Tchad (royaumes de Sokoto et de Gando), 20,000 lieues carrées;

5° Au commencement du XIXe siècle, Ahmadou-Labbo fonde un État poul le long du Niger, entre Tombouctou et Ségou. Tombouctou finit par lui être soumis, 4,000 lieues carrées;

6° De 1857 à 1861, el Hadj-Omar torodo, repoussé par nous du Sénégal, fait la conquête des puissants États du Kaarta et du Ségou ; ensemble 15,000 lieues carrées ;

7° Les dernières nouvelles du Sénégal annoncent que Ahmadou-Cheikhou torodo, des environs de Podor, déjà maître du Djolof depuis quelques années, vient d'envahir le Cayor d'où il a chassé le Damel. Ce serait donc la fondation d'un nouvel et septième État poul, celui-ci aux dépens des pays wolofs, 5,000 lieues carrées (1).

Des nouvelles arrivées pendant l'impression de ce livre ont fait savoir que, grâce à l'intervention des forces françaises, l'armée des Toucouleurs a été repoussée du Cayor. Les États wolofs sont donc encore sauvés pour cette fois. Il n'en arrivera pas moins fatalement, dans un temps donné, que les Pouls, purs ou croisés, étendront leur domination jusqu'à l'embouchure du Sénégal, comme ils le feront jusqu'aux bouches du Niger.

De sorte qu'aujourd'hui les Pouls sont maîtres presque partout du Cap-Vert au lac Tchad, sur trente degrés de longitude et entre les latitudes de 10° à 15° nord, c'est-à-dire dans une zone de 80,000 à 90,000 lieues carrées.

(1) Abdou-el-Kader avait échoué, au commencement du XVIII° siècle, dans l'invasion du Cayor.

GRAMMAIRE DE LA LANGUE POUL

CHAPITRE I

DE LA PRONONCIATION

Nous allons maintenant nous occuper de la langue des Pouls, et ce n'est pas ce qui les caractérise le moins au milieu des peuples qui les entourent.

Les sons de cette langue peuvent tous être représentés par des lettres de notre alphabet; mais on n'y trouve pas nos sons *u*, *j*, *ch*, *x*, *z*, ni les sons du *kha*, du *raïn* et du *aïn* arabes.

Ainsi, les Pouls, qui donnent aux chefs qui les gui dent dans la guerre sainte le nom arabe de Cheikhou, ne pouvant prononcer ni le *ch*, ni le *kha*, disent Sékou.

J'introduis, parmi les lettres nécessaires pour écrire le poul, le *w* représentant le *w* anglais, le *ou* de notre particule affirmative *oui*, prononcée en une seule syllabe. Il est, en outre, nécessaire d'employer aussi la voyelle ou diphtongue *ou*, chaque fois qu'elle forme une syllabe, soit seule, soit avec une consonne qui précède. Le *w* sera toujours employé devant une voyelle avec laquelle il formera une

seule syllabe; ainsi nous écrirons: *woppoudé* « abandonner » et *louadé* « s'abriter », parce qu'il y a dans ce dernier mot trois syllabes, le *ou* ne formant pas syllabe avec l'*a : walloudé* « aider », *ouddoudé* « former », *défowo* « cuisiner », *daddowo* « chasseur ».

Dans quelques mots la prononciation des indigènes ne permet pas de méconnaître le son du *v*, *veldé* « plaire ». On ne pourrait hésiter qu'entre le son du *v* et celui de notre *u* français, *ueldé*; mais *veldé* rend réellement mieux le son indigène.

L'absence du *kha*, de cette lettre gutturale si difficile à prononcer pour les Français, et qui est si commune en arabe, en berbère, en malinké, établit de suite une distinction frappante entre le poul et les langues qui se parlent autour de lui.

Autant le malinké est dur, autant le poul est doux et harmonieux. Le langage du Malinké, cette race noire partout en contact avec les Pouls et partout leur rivale dans le Soudan occidental, semble une suite de détonations venant du palais et de la gorge. Les *t*, les *k*, les *kh* y reviennent à chaque mot, souvent avec la voyelle *o* prononcée du gosier. Dans le poul, au contraire, les dentales et les labiales dominent; les Pouls semblent parler avec les lèvres et avec les dents, et sans faire aucun effort. La voyelle *i* est très-fréquente; les finales sont brèves; l'accent est généralement sur la pénultième syllabe. Les consonnes se redoublent très-souvent, comme en italien, donnant de l'élégance à la diction: *debbo*

« femme », *bibbé* « enfants », *tiolli* « petits oiseaux ».

Cette physionomie générale des langues poul et malinké nous semble en corrélation avec la conformation des organes de la voix des peuples qui les parlent. D'une part, le Poul a une petite bouche orthognate; de l'autre, le Malinké a une grande bouche, prognate et lippue.

Les Toucouleurs (Pouls croisés de nègres) ne parlent pas la langue bien purement, et dans leur bouche elle n'a déjà plus la même douceur.

C'est l'idiome des Toucouleurs du Fouta sénégalais que nous allons étudier ici. — Il présente quelques petites différences avec le poul pur et des différences plus considérables avec les idiomes pouls plus ou moins corrompus du grand empire poul compris entre le Niger et le lac Tchad.

CHAPITRE II

DU GENRE

Genre hominin. — Nous allons d'abord parler d'une particularité très-remarquable du poul. Parmi les langues voisines, l'arabe et le berbère ont, comme nos langues aryaques, les genres masculin et fémi-

nin, attribuant en quelque sorte un sexe même aux choses inanimées; d'un autre côté, les langues des noirs, comme la grande majorité des langues de la terre, ne connaissent pas les genres sexuels. Elles n'ont que les mots mâle et femelle, qu'on ajoute au nom d'un animal pour désigner son sexe; mais les articles, adjectifs, pronoms et verbes s'appliquent également, et sans modifications, à un être mâle ou à un être femelle.

Le poul est, sous ce rapport, comme les langues des noirs: il n'a pas de genres sexuels, mais il établit entre les êtres une distinction d'une autre nature; il les partage en deux catégories: d'une part tout ce qui appartient à l'humanité, d'autre part tout ce qui n'est pas elle: animaux, plantes, choses inanimées.

Cela forme deux genres que nous appellerons genre hominin et genre brute. Nous disons genre hominin et non pas genre humain, parce que cette dernière expression a déjà une acception vulgaire différente.

Ce que nous signalons ici dans le poul se retrouve dans certaines langues américaines.

Ce caractère nous semble avoir quelque chose de primitif. Le soin de se distinguer ainsi des animaux ne saurait paraître utile à des hommes qui en sont aussi loin que les peuples civilisés; il se conçoit au contraire de la part de gens à l'état de nature, fiers en quelque sorte d'être sortis de la vie bestiale qui les entoure, comme les Pouls

qui vivent pêle-mêle avec leurs troupeaux, au milieu des fauves.

En poul, le pronom personnel de la troisième personne, qui est identique avec l'adjectif démonstratif, diffère s'il s'agit d'un être appartenant à l'humanité ou d'un être qui est en dehors d'elle.

Pour le premier cas, le pronom personnel et l'adjectif démonstratif sont *o*, pluriel *bè*; pour le second cas, ce sont des formes variées, mais toutes différentes, comme nous le verrons plus tard.

Comme les substantifs et les adjectifs sont formés des racines verbales avec adjonction de préfixes et de suffixes qui ne sont, ces derniers, que l'adjectif démonstratif à peine altéré, il s'ensuit que tous les noms et tous les adjectifs, quand ils se rapportent à des êtres du genre hominin, ont la terminaison *o* au singulier et la terminaison *bè* au pluriel, ce qui les distingue complètement des noms et adjectifs du genre brute.

Ainsi, pour les subtantifs du genre hominin, nous avons : homme, *gorko*, — femme, *debbo*, — enfant, *biddo*, — vieillard, *ñaëdio*, — quelqu'un, *ñeddo*, — mari, *guendirado*, — épouse, *tiouddido*, — esclave, *diado*, — famille, *moucido*, — étranger, *kodo*.

De même pour les noms des professions exercées par les hommes : berger, *gañéako*, — forgeron, *baïlo*, — roi, *lamdo*, — pêcheur, *tiouballo*.

La terminaison est la même pour les adjectifs qualificatifs, les participes, les noms verbaux, les pronoms adjectifs démonstratifs de la troisième

personne quand ils se rapportent à un substantif du genre hominin. Seulement, nous ferons observer en passant qu'ici c'est un cas particulier d'une règle générale que nous verrons plus loin, et qui exige que ces sortes de mots *riment* avec le nom auquel ils se rapportent.

Adjectifs *(genre hominin)*. — Bon, *modjio*, — rouge, *goddioudo*, — gros, *bouto*, — gras, *paydo*.

Participes et noms verbaux. — Blessé, *pidado*, — envoyé, *nélado*, — chasseur, *daddowo*, — cultivateur, *démowo*, — chanteur, *djimowo*, — travailleur, *kilnotodo*, — penseur, *midiotodo*.

Pronoms et adjectifs déterminatifs de la troisième personne *(genre hominin)*. — Il, lui, elle, *o*, *kanko*, — ce, cette, celui-là, celle-là, *o*, *kanko*, — qui, lequel, quelqu'un, *goto*, — aucun, *aygoto*, — autre, *godo*, — son, sien, *komako*.

Tous ces mots prennent d'autres terminaisons s'ils s'appliquent à des plantes, animaux ou objets inanimés.

Nota. — Les pronoms personnels et les adjectifs possessifs de la première et de la deuxième personne sont en dehors de cette règle, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas en *o*, même lorsqu'ils se rapportent à des êtres humains.

Maintenant, pourquoi les Pouls ont-ils adopté *o*

pour pronom personnel hominin de la troisième personne, et pour désinence spéciale à l'humanité plutôt que toute autre voyelle?

On pourrait dire que c'est par hasard. Certes, il serait difficile d'expliquer, sans faire interven irle hasard, les quelques millions de vocables que renferment les langues humaines. Mais nous croyons que, le plus souvent, la conformation des organes de la voix est pour quelque chose dans la création des mots. Ainsi, un son qui semble devoir être tout à fait instinctif et non raisonné, et par conséquent résulter de la conformation des organes de la voix, et qui est probablement dans chaque famille de langues un reste de la période où l'homme n'employait que des exclamations, c'est celui que l'on fait entendre pour appeler quelqu'un, qu'on prononce aussi après le nom de la personne qu'on appelle. Cela varie suivant les langues. En français, c'est le son de *é*: *Eh!* « Auguste, eh! » Chez les Arabes, c'est toujours le son de *a*: « Ia Mohammed, a! » Chez les Pouls, c'est exclusivement *o*: « Bilal, o! »

Cet *o* est le son qu'instinctivement le Poul primitif devait émettre pour appeler son semblable, et c'est probablement à cause de cela qu'il a été conduit à en faire le pronom démonstratif spécial à l'homme, et par suite la désinence commune, obligatoire et exclusive de tout ce qui s'applique à l'espèce humaine.

Notons pourtant que les noms propres ne sont pas en *o*: *Bilal*, *Demba*, *Koly*. Mais les noms propres

ont dû venir assez tard dans la création des langues.

Pluriel du genre hominin. — La langue poul est une de celles où la pluralité est indiquée avec soin dans le langage. Il y a beaucoup de langues où le pluriel ne se distingue pas ou se distingue peu du singulier dans les noms ou adjectifs. En wolof et en sérère, langues dans lesquelles nous aurons à signaler des analogies singulières avec la langue poul, le pluriel ne se reconnaît que par l'article. Je ne connais pas de langue, au contraire, où les pluriels diffèrent autant des singuliers qu'en poul.

Qu'il nous suffise de citer pour exemple : *houndé* « chose », pluriel *koullé* ; *saourou* « bâton », pluriel *tiabbi*. Qu'on ne croie pas que *saourou* et *tiabbi* sont des mots d'origine différente ; *tiabbi* est la forme plurielle de *saourou* d'après la règle.

Le poul adopta le pronom pluriel du genre hominin *bé*, pour terminaison du pluriel de tous les mots en *o* du genre hominin, la réservant encore plus exclusivement à l'espèce humaine que la désinence *o* pour le singulier.

Reprenant tous les mots dont nous avons donné les singuliers, nous aurons pour leurs pluriels : hommes, *worbé*, — femmes, *réobé*, — enfants, *bibbé*, vieillards, *naébé*, — des gens, *imbé*, — maris, *guendirabé*, — épouses, *souddibé*, — esclaves, *diabé*, — familles, *moucidbé*, — étrangers, *hobé*.

Pour les noms de profession : bergers, *aénabé*,

— forgerons, *wailbé*, — rois, *lambé*, — pêcheurs, *soubalbé*.

Adjectifs qualificatifs. — Bons, *modjioubé*, — méchants, *niangoubé*, — avares, *worodbé*, — rouges, *hoddioubé*, — gros, *boutitbé*, — gras, *faybé*.

Participes. — Blessés, *fidabé*, — envoyés, *nélabé*.

Noms verbaux. — Chasseurs, *raddobé*, — cultivateurs, *rémobé*, — chanteurs, *iimobé*, — travailleurs, *hilnotobé*, — penseurs, *midiotobé*.

Pronoms et adjectifs déterminatifs de la troisième personne. — Ils, elles (sujet), *bé*, — eux, elles (isolés), *kambé*, — ces, celles, *bé*, — qui, lesquels, *bé*, — leur, *komabé*, etc.

Cette règle si générale, et qui par suite est un caractère de pureté pour la langue poul, car les exceptions sont introduites dans les langues par les éléments étrangers, cette règle s'applique naturellement au nom même de la race, qui est au singulier *poullo*, et au pluriel *foulbé*, la racine verbale de ce nom étant, dit-on, *foul*, qui signifie être rouge brun.

Les noms des tribus pouls pures sont tous en *bé*: les Wodabé, les Ourourbé, les Sonabé, les Diaobé, les Lérabé, les Dialobé, etc.

Noms du genre brute. — Tandis que dans le genre hominin tous les noms singuliers sont en *o* et les

pluriels en *bé*, les noms du genre brute ne présentent pas la même uniformité. Les singuliers sont en *a*, *é*, *i*, *o*, *ou*, *al*, *ol*, *el*, *am*. Ceux qui ont d'autres terminaisons sont des mots étrangers.

Les mots en *o* sont de très-rares exceptions dans le genre brute, et ils n'ont pas le pluriel en *bé*: *dioungo* « main », pluriel *dioudé*; *morço* (mot français, amorce), pluriel *morçodji*.

La règle de formation des pluriels du genre brute est bien compliquée. Ils ont tous pour voyelle finale *é* ou *i*, mais précédée de consonnes variables, et le radical même du singulier subit des changements.

Nous avons déjà cité pour exemples: *houndé* « chose », pluriel *koullé*; le radical est *hou* qui devient *kou*; *saourou* « bâton », pluriel *tiabbi*; le radical est *saou* qui devient *tiab* au pluriel par le changement ordinaire de *s* en *t* mouillé, et de *ou* en *b*. Nous citerons encore: *feddé* « compagnie », pluriel *pellé*; le radical est *fé* qui devient *pé*; *wédou* « lac », pluriel *bélé*; le radical est *wé* qui devient *bé*.

En voilà assez pour montrer combien la formation des pluriels est compliquée; nous allons en donner quelques règles, d'abord pour les terminaisons.

Désinences des noms pluriels du genre brute. — Nous trouvons d'abord une espèce de pluriel régulier qui se forme en ajoutant la finale *dji* au singulier, et généralement sans autre modification: *iggou* « brouillard », pluriel, *iggoudji*. Ce pluriel, assez rare pour les mots vraiment poul, est au contraire géné-

ral pour les mots étrangers introduits dans la langue : mot français, *morço* « amorce », pluriel *morçodji* ; mot arabe, *daa* « encrier », pluriel *daadji*.

Mots en « ou ». — Les mots en *ou*, assez nombreux, font le pluriel en *i : niakou* « abeille », pl. *niaki*, — *fittandou* « âme », pl. *pittali*, — *fédendou* « doigt », pl. *pédéli*, — *sabboundou* « nid », pl. *tiabbouli*, — *boundou* « puits », pl. *boulli*, — *saourou* « bâton », pl. *tiabbi*, — *nofourou* « oreille », pl. *nopi*, — *barou* « carquois », pl. *bahi*, — *lingou* « poisson », pl. *ligdi*, — *tioungou* « panthère », pl. *tioudi*.

On voit que la finale *ndou* du singulier devient *li* au pluriel; que *rou* devient *hi ;* que *ourou* devient *bi* ou *pi*, et que *ngou* devient *di*, en perdant ou en conservant le *g*.

Mots en « a ». — Les mots en *a* n'ont pas de désinence fixe au pluriel ; ils le font en *é*, en *i*, en *dji : lana* « embarcation », pl. *ladé*, — *norowa* « crocodile », pl. *nodi*, — *mbaba* « âne », pl. *bamdi*.

Mots en « ndé ». — Beaucoup de noms en *ndé* font le pluriel en *lé : hitandé* « année », pl. *kitalé*, — *houndé* « chose », pl. *koullé*, — *dabboundé* « hiver », pl. *dabboulé*.

Mots en « éré ». — Ils suppriment le *ré* final au pluriel : *bakkéré* « limon », pl. *bakké*, — *foddéré* « graine de melon », pl. *poddé*, — *hitéré* « œil », pl. *guité*.

Mots en « i ». — Les mots en *i* font leur pluriel en *é* ou en *i*, sans règles fixes. Mais ce qu'il y a de particulier à leur égard, c'est que cette désinence semble affectée par les Pouls à tout ce qui se rapporte au règne végétal : arbre, *léki*, pl. *lédé*, — figuier sauvage, *diwi*, pl. *dibbé*, — baobad, *boki*, pl. *bohoudé*, — caïlcédra, *kahi*, pl. *kahé*, — coton, *bouki*, pl. *boukédji*.

Nous avons encore : cosse de gonaké, *gaoudi*, — cendre provenant des plantes, *ndondi*, — parfum provenant des plantes, *koouri*, — ronier, *doubbi*, — remède (végétal), *lekki* (c'est le mot plante), — ombre (d'un arbre), *boubri*, — mil, *gaouri*, — petit mil, *niarikali*, — terre cultivable, *leydi*, — fleur, *pindi*.

Il est incontestable qu'il y a là une coïncidence remarquable et que *i* caractérise le règne végétal.

Mots en « al ». — Les mots en *al* qui sont quelquefois des augmentatifs et ceux en *gal* (ces derniers noms d'instruments) font leur pluriel en *é*, *lé*, *dé* : *guerlal* « perdrix », pl. *guerlé*, — *diardougal* « pipe », pl. *diardoulé*, — *bétirgal* « mesure », pl. *bétirdé*.

Mots en « ol ». — Les mots en *ol* font leur pluriel en *li*, *bi*, *di* : *ourol* « bonne odeur », pl. *ouréli*, — *djimol* « chanson », pl. *djimdi*, — *lawol* « chemin, loi, religion », pl. *labi*, — *kelgol* « avarie », pl. *keldi*.

Mots en « el ». — Les mots en *el* sont des diminutifs ; ils font leur pluriel en *ogne, kogne :* petit enfant, *tioukalel*, pl. *tioukalogne*, — petite calebasse, *niédounguel*, pl. *niédoukogne*, — petite bête, *baroguel*, pl. *barékogne*, — petit ruisseau, *tialouguel*, pl. *tialoukogne*.

Mots en « am ». — Les mots en *am* ne sont pas nombreux ; leur pluriel est en *é : diiam* « eau », pl. *didjié*.

Pour ces mots encore, nous aurons une observation intéressante à faire. Tous ceux que je connais désignent des liquides ou des corps tirés des liquides : eau, *diiam*, — sang, *djidiam*, — lait en général, *koçam*, — lait frais, *biradam*, — lait aigre, *kadam*, — beurre (extrait du lait), *nébam*, — sel (de l'eau de mer), *landam*, — ulcère (qui suppure), *réowam*.

On voit encore ici la singulière et caractéristique tendance du poul à affecter certains sons à certains ordres d'idées. Il n'y a pas, je crois, de langue dans laquelle la phonologie joue un rôle aussi prépondérant.

Changements dans le radical au pluriel. — Comme nous l'avons vu, le nom ne change pas seulement sa désinence au pluriel ; il change encore quelquefois les consonnes du radical.

Ainsi, dans le genre hominin, le nom change pour former le pluriel :

Les initiales	*p*	du singulier en	*f*.
—	*gn, g* (dur), *k*	—	*h, w*.
—	*b*	—	*w, v*.
—	*nd, d*	—	*r*.
—	*t* (mouillé)	—	*s*.
—	*dj, ndj*	—	*i*.

Exemples: Poullo « poul », pl. *foulbé*, — *ganéako* « berger », pl. *hanéabé*, — *kodowo* « joueur d'instrument à cordes », pl. *hodobé*, — *badido* « cavalier », pl. *wadotobé*, — *daddowo* « chasseur », pl. *raddobé*, — *tianowo* « tisserand », pl. *saniobé*, — *djimowo* « chanteur », pl. *iimobé*.

Comme si ce n'était pas assez pour le poul d'avoir distingué le genre hominin du genre brute par une terminaison spéciale, il l'en distingue encore, chose singulière, en appliquant, dans le genre brute, une règle tout à fait inverse de la précédente pour le changement des consonnes du radical, du singulier au pluriel.

Ainsi, dans ce dernier genre, le pluriel change :

Les initiales	*f*	du singulier en	*p*.
—	*w, h*	—	*k, g* (dur), *gn*.
—	*v, w*	—	*b*.
—	*r*	—	*d, nd*.
—	*s*	—	*t* (mouillé).
—	*i*	—	*dj, ndj*.

Exemples: fittandou « âme », pl. *pittali*, — *hitandé*, « année », pl. *kitalé*, — *hiertéré* « arachide », pl. *guerté*, — *waré* « barbe », pl. *baé*, — *rouldé*

« nuage », pl. *doulé,* — *soudou* « petit oiseau », pl. *tiolli,* — *iéço* « figure », pl. *djiécé,* — *védou* « lac », pl. *béli.*

Ces changements dans le radical n'ont généralement pas lieu pour les pluriels réguliers en *dji :* *séguéné* « ongle », pl. *séguénedji,* — *foulla* « marteau », pl. *foulladji.*

Pluriels des adjectifs, participes et noms verbaux. — Les adjectifs, participes et noms verbaux suivent les mêmes règles que les noms dans la formation du pluriel, tant pour la terminaison que pour les changements dans le radical.

Ainsi, dans le genre hominin : *péodo* « raisonnable », pl. *féobé,* — *goddioudo* « rouge », pl. *hoddioubé,* — *kouldo rédou* (1) « poltron », pl. *houlbé dédi,* — *borodo* « avare », pl. *worodbé,* — *dimo* « noble », pl. *rimbé,* — *tiéoudo* « mince » pl. *séobé.*

Dans le genre brute, inversement : *wiltoundé* « touffu », pl. *biltoudé,* — *houddoundé* « trouble », pl. *gouddoudé,* — *iettorou* « reconnaissant » (chien), pl. *djettodji.* Ce même mot *reconnaissant* ferait, au genre hominin, au singulier *djettowo,* et au pluriel *iettobé.*

Variations des adjectifs, participes et noms verbaux, suivant le nom auquel ils se rapportent. Chan-

(1) *Kouldo rédou,* mot à mot « impressionnable du ventre ». Comme on le voit, les deux mots se mettent au pluriel.

gements dans le radical et rime. — Nous arrivons à quelque chose de plus singulier encore que les règles d'euphonie qui précèdent. Ce sont les modifications euphoniques que les substantifs font subir dans leur radical aux adjectifs, participes et noms verbaux qui se rapportent à eux, et enfin la rime qu'il leur impose.

Un exemple fera de suite saisir la chose. Prenons l'adjectif *rouge*, et appliquons-le à des mots divers, au singulier et au pluriel; nous aurons :

Personne rouge,	*neddo*	*godioudo.*
Personnes rouges,	*imbé*	*hodébé.*
Cheval rouge,	*poutiou*	*ngodioungou.*
Chevaux rouges,	*poutchi*	*goddioudi.*
Jument rouge,	*ndiarlo*	*mbodého.*
Juments rouges,	*diarli*	*bodéhi.*
Livre rouge,	*deftéré*	*hodéré.*
Livres rouges,	*defté*	*bodedjé.*
Pagne rouge,	*oudéré*	*hoddioudé.*
Pagnes rouges,	*goudé*	*goddioudé.*
Ceinture rouge,	*dadoungal*	*bodéwal.*
Lion rouge,	*barodi*	*bodéri.*
Chèvre rouge,	*béwa*	*godiouba.*
Chèvres rouges,	*béi*	*godioudi.*
Petite bête rouge,	*baroguel*	*ngodiounguel.*
Petites bêtes rouges,	*barékogne*	*goddioukogne.*
Eau rouge,	*ndiiam*	*mbodéham.*

Voilà donc seize formes de l'adjectif *rouge*, et ces seize formes n'ont de commun que les deux

lettres *o*, *d*. Cependant le radical est *hod*, d'où le verbe *hoddê* « être rouge », mais il se change en *god* et en *bod*, d'après les règles de permutation des consonnes.

Il y a là des règles d'euphonie, de correspondance de consonnes qu'il serait trop long de chercher à formuler. Ces règles, un Poul illettré, car cette langue ne s'écrit pas, les observe en parlant sans savoir qu'elles existent, comme le font les sauvages des règles quelquefois très-compliquées, très-ingénieuses que présentent leurs langues. Phénomène physiologique très-curieux! il y a des gens qui se figurent que ce sont les grammairiens qui ont fait les règles des langues; ils ont tout au plus influé sur l'orthographe dans les langues écrites.

On a vu par les exemples précédents que l'adjectif rime avec le substantif; c'est une véritable rime intentionnelle qui n'a rien de commun avec les rimes accidentelles que présentent les langues à flexions.

Ainsi, en latin on a bien des rimes dans : *vinorum bonorum*, *deus maximus*, *rosa pulchra*, *templo sancto*, mais la rime n'a plus lieu si le nom et l'adjectif ne sont pas de la même déclinaison : *quercus alta, puer bonus, poeta illustris* ; en un mot, la rime n'y est pas cherchée, intentionnelle ; elle est consécutive, accidentelle.

Chez le Poul, c'est dans un besoin de l'oreille que cette règle prend naissance.

Les Pouls ont l'oreille délicate. Ainsi, en fait

de musique, au lieu d'imiter le tapage infernal que font les nègres de Guinée en frappant à tour de bras sur leurs tamtam et soufflant à perdre haleine dans des dents d'éléphant qui donnent les notes les plus discordantes et produisent la cacophonie la plus épouvantable, ils ont un tout petit violon dont ils tirent des sons agréables et très-doux.

Voici les différentes formes de l'adjectif démonstratif suivant les noms auxquels il se rapporte :

Genre hominin. — Cet homme, *o gorko*, — ces hommes, *bé worbé.*

Genre brute. — Ce cheval, *ngou poutiou*, — ce bœuf, *ngué naggué*, — ces bœufs, *i nahi*, — cet arbre, *ki lekki*, — ces arbres, *dé leddé*, — ce sang, *ndam djidiam*, — cette chèvre, *ba mbéwua*, — cet oiseau, *ndou soundou*, — ces oiseaux, *di tiolli*, — cet os, *ngal djial.*

Voici maintenant le pronom relatif: il est le même que l'adjectif démonstratif.

Genre hominin. — Un Poul qui court, *Poullo o dogui*, — des Pouls qui courent, *Foulbé bé dogui.*

Genre brute. — Le cheval qui court, *poutiou ngou dogui*, — les chevaux qui courent, *poutchi di dogui*, — le bœuf qui court, *naggué ngué dogui*, — la chèvre qui court, *mbéwa ba dogui*, — le chien qui court, *ravandou ndou dogui*, — le lièvre qui court, *wodjéré*

ndé dogui — le lion qui court, *barodi ndi dogui*, — la poule qui court, *guertogal ngal dogui.*

Nous en resterons là sur les règles des changements euphoniques. On se demandera peut-être si elles sont bien absolues et si elles sont exactement suivies par tout le monde. Cela, je n'ai pas pu le vérifier; mais les informateurs à qui je dois ces documents n'y manquaient jamais, et comme on peut le remarquer, il y a toujours concordance parfaite dans les données qu'ils m'ont fournies. Cependant, il est probable qu'il y a une *certaine latitude* de variation, et il est évident qu'il doit y avoir des variantes suivant les lieux.

CHAPITRE III

NUMÉRATION

La numération élémentaire a dû être un des premiers besoins, une des premières inventions de l'homme. Il semble aussi que ce que l'homme a dû compter d'abord, ce sont les siens, ne fût-ce que pour savoir si, le soir venu, toute la famille était rentrée, échappant aux bêtes féroces ou aux embûches de l'ennemi. Aussi le Poul a-t-il pris pour premier nom de nombre le mot *go* avec la désinence

spéciale du genre hominin. *Go* semble n'être que le pronom personnel de la troisième personne, genre hominin, *o*, renforcé par une consonne initiale.

Nous avons déjà vu que le Poul semble attacher à la finale *i* une idée de pluralité. Aussi les nombres suivants ont tous cette finale. Ce sont : *didi* « deux », — *tati* « trois », — *nahi* « quatre », — *dioï* « cinq ».

Dans *didi*, la répétition indique le nombre lui-même; l'intention est évidente.

Quant à *dioï* « cinq », il vient du mot *dioungo* « main ». Otez la terminaison *ngo* à *dioungo*, ôtez la finale du pluriel à *dioï*, il restera *dio*, *diou* ; c'est le même radical. On sait, du reste, que le même fait se présente dans une foule de langues. *Dioungo* est un des rares mots qui se terminent en *o*, quoique ne désignant pas un être humain ; aussi son pluriel *dioudé* n'est-il pas en *bé*.

Après le nombre cinq le Poul dit : cinq-un, *dié-go*, — cinq-deux, *dié-didi*, — cinq-trois, *dié-tati*, — cinq quatre, *dié-nahi*, *dioï* devenant *dié*.

La dizaine a un nom particulier, *sappo*. On ajoute ensuite à *sappo*, suivi de la conjonction *i*, les neuf premiers nombres : *sappo i go... sappo i dié-nahi*. Pour *vingt* on dit *nogas*; l'*n* initiale rappelle *nahi ;* vingt, c'est en effet les quatre extrémités. Après vingt, les autres dizaines s'expriment par le pluriel *tiapandé*, du mot *sappo*, dix, suivi du nombre des dizaines. Ainsi, *trente* se dit *tiapandé tati*, ou, par abréviation, *tiapan tati*, c'est-à-dire *dizaines-trois*, et ainsi de suite.

Quatre-vingt-dix-neuf se dira *tiapandé nahi i diénahi.*

Cent se dit *téméderé*, qui vient du berbère-zénaga : *tomodh*. On dit en berbère-zénaga : cent cavaliers, *tomodhan inéguénoun* ; c'est *timidhi* en touareg.

Mille se dit *oudjiounnéré.*

On voit, par ce que nous venons de dire, que le Poul a d'abord compté par cinq. Il a sans doute emprunté le système décimal aux Berbères qui, n'ayant eux-mêmes que les cinq premiers nombres dans leur langue, l'avaient emprunté eux-mêmes aux Sémites.

Par exception, au genre hominin, les premiers noms de nombres prennent la terminaison *o* et non *bé :* trois hommes, *worbé tato*, — cinq femmes, *réobé dioïo.*

Les nombres ordinaux se déduisent des nombres cardinaux en y ajoutant la terminaison *abo : goabo*, premier ; *didabo*, deuxième ; *tatabo*, troisième, etc.

CHAPITRE IV

CONJUGAISON

Pronoms personnels sujets des verbes.

Avant de donner les conjugaisons, il est nécessaire de faire connaître les pronoms personnels sujets des verbes.

Ces pronoms sont :

Singulier : première personne, *mi*, — deuxième personne, *a*, — troisième personne, *o* pour le genre hominin, *ngou* pour le genre brute.

Pluriel : première personne, *min* si la ou les personnes à qui l'on parle sont exclues, *en* si elles sont inclues, — deuxième personne, *on*, — troisième personne, *bé*, genre hominin ; *di*, *dé*, genre brute.

Il faut remarquer les deux formes de la première personne du pluriel, l'une inclusive, l'autre exclusive. Si, accompagné d'un groupe de personnes, je m'adresse à un autre groupe et lui dis : « Nous allons faire cela », je puis vouloir entendre, par « nous », moi et ceux qui m'accompagnent, mais non ceux à qui je parle ; c'est la personne exclusive, *min*. Si, au contraire, j'entends par « nous », non seulement moi et les miens, mais aussi ceux à qui je parle, c'est la première personne inclusive, *en*.

On trouve cette distinction, qui est du reste très-rationnelle et souvent utile pour la clarté du langage, dans les langues mongoles et dans le tahitien.

Les pronoms du genre brute de la troisième personne du singulier, *ngou*, et du pluriel, *di*, *dé*, sont susceptibles des mêmes modifications que nous avons indiquées pour le pronom relatif et l'adjectif démonstratif.

Voyons maintenant la conjugaison.

Nous reconnaissons d'abord que les verbes pouls ont une forme spéciale pour l'infinitif, ce mode qui

exprime l'action d'une manière vague, sans l'attribuer à personne et sans notion de temps. Il existe dans les langues aryaques ; il s'emploie quand le verbe est complément d'un autre verbe : « Je veux partir, tu veux partir. » Les langues sémitiques ne l'ont pas. L'arabe dit : « Je veux, je pars ; tu veux, tu pars ». La plupart des langues des noirs le confondent avec la racine du verbe qui sert invariablement pour plusieurs temps.

Ainsi, en wolof « aller », racine *dem : dem-na* « j'ai été » ; *dem nga* « tu as été » ; *dena dem* « j'irai » ; *denga dem* « tu iras ». Eh bien ! *dem* sert aussi d'infinitif : « Je veux aller », *beug na dem.*

On ne peut donc pas dire qu'en wolof et en sérère non plus il y ait une forme spéciale pour l'infinitif ; mais cela a lieu en poul. L'infinitif se compose de la racine du verbe suivie de la finale *dé.*

Le verbe « boire » a pour racine *hiar : mi hiar* « je bois », *a hiar* « tu bois », etc. Pour dire : « Je veux boire », « je veux » se disant *mi daïdi,* on dira : *mi daïdi hiar-dé.*

Tous les verbes pouls primitifs ou dérivés finissent en *dé* à l'infinitif : « compter » *limdé,* « couvrir » *ippoudé,* « écouter » *étindadé,* « doubler » *sooundirdé.*

Dans les modes personnels, nous avons d'abord un temps vague qui semble à la fois un présent et un passé. Quand nous disons : « Je mange », cela ne veut pas dire que je commence au moment même à manger ; il peut y avoir longtemps que j'ai com-

mencé à manger. Eh bien! c'est ce sens étendu, vague, entre le présent et le passé, qu'exprime le premier temps du verbe poul; nous l'appellerons aoriste.

VERBE *hal-dé,* PARLER

AORISTE

mi hali,	je parle, j'ai parlé.
a hali,	tu parles, tu as parlé.
o / *ngou* } *hali,*	il parle, il a parlé.
min / *en* } *kali,*	nous parlons, nous avons parlé.
on kali,	vous parlez, vous avez parlé.
bé / *di* } *kali,*	ils parlent, ils ont parlé.

On voit que ce temps se forme en ajoutant *i* à la racine *hal*. Au pluriel, la consonne initiale *h* devient *k* dans tous les temps du verbe.

Nous avons ensuite le futur :

FUTUR

mami hal,	je parlerai.
ma hal,	tu parleras.
mo / *mangou* } *hal,*	il parlera.
mamin / *maen* } *kal,*	nous parlerons.
maon kal,	vous parlerez.
mabé / *madi* } *kal,*	ils parleront.

On voit que ce temps est la racine même du verbe avec le renforcement au pluriel, et que le pronom est celui de l'aoriste précédé de la particule *ma*. C'est cette particule qui donne le sens du futur.

On a quelquefois besoin d'exprimer le présent absolu comme dans notre locution : « je suis à parler au moment même où je vous le dis ». Il y a en poul un temps pour cela ; nous l'appellerons présent absolu. Il a même deux formes :

PRÉSENT ABSOLU

1re forme.	2e forme.	
mbédé hala,	*midoni hala,*	je suis à parler.
ada hala,	*adani hala,*	tu es à parler.
ombo / *ongou* } *hala,*	*oboni* / *ongoni* } *hala,*	il est à parler.
mbédémin / *eden* } *kala,*	*midominni* / *edenni* } *kala,*	nous sommes à parler.
odon kala,	*odonni kala,*	vous êtes à parler.
ébé / *édi* } *kala,*	*ébéni* / *édini* } *kala,*	ils sont à parler.

Je crois que plusieurs de ces personnes sont inusitées comme : *midominni kala, edi kala, édini kala, ongoni hala.*

On voit que ce temps se forme en ajoutant *a* à la racine. Quant au pronom personnel, pour la première forme, il semble que ce soit le pronom personnel ordinaire renforcé, redoublé. Pour la seconde forme, il y a, en outre l'adjonction, de la syllabe *ni* qui me paraît être une sorte de verbe auxilaire,

abréviation peut-être du verbe *mi woni* « je suis », ou plutôt une abréviation de la locution *inani,* dont nous allons parler ci-après.

Je trouve encore en poul un autre temps qui semble exprimer un passé plus explicite que l'aoriste, ou peut-être un passé relatif, comme l'imparfait et le plus-que-parfait:

TEMPS PASSÉ

mi halinon,	j'ai, j'avais parlé.
a halinon,	tu as, tu avais parlé.
o / *ngou* } *halinon,*	il a, il avait parlé.
min / *en* } *kalinon,*	nous avons, nous avions parlé.
on kalinon,	vous avez, vous aviez parlé.
bé / *di* } *kalinon,*	ils ont, ils avaient parlé.

Pour former ce temps, il faut tout simplement ajouter *non* à l'aoriste. Cet *on* est nasal.

Il y a ensuite l'impératif:

IMPÉRATIF

hal,	parle.
kalen,	parlons.
kalé,	parlez.

La deuxième personne du singulier est la racine même. La première personne du pluriel prend la terminaison *en,* et la deuxième la terminaison *é.*

Il y a encore une espèce de temps conditionnel ou exprimant doute ou interrogation avec une terminaison en *é, né, té :*

Mami rottiné doum... « Je rendrai cela quand... ».

No viété « comment s'appelle-t-il ? »

Mou mbiété da « comment t'appelles-tu ? ».

Mami totté « je donnerais ».

Mami wadéné doum « je ferais cela ».

Nous l'appellerons futur conditionnel.

Voyons maintenant les participes et les noms verbaux.

Corespondant à notre participe passif, nous avons la forme en *ado : pidado* « frappé, blessé », de *fiddé* « frapper » ; *nelado* « envoyé », de *neldé* « envoyer ».

Pour les noms verbaux nous avons la forme en *iotodo* des verbes en *adé : midiotodo* « penseur », du verbe *midiadé* « penser », et la forme en *owo*, qui répond à nos mots en *eur : daddowo* « chasseur », du verbe *radouddé* « chasser » ; *demowo* « cultivateur », du verbe *remdé* « cultiver » ; *djimowo* « chanteur », du verbe *imdé* « chanter ».

Nous pensons que cette terminaison doit venir du verbe *waou-dé* « pouvoir ».

Il y a encore les noms en *nido, inido, itido,* qui proviennent des verbes en *indé.*

Enfin, il existe un participe présent en *ama, éma, ima : lamdadé* « interroger », *lamdima* « interrogeant » ; *odjiédé* « avoir faim », *odjiama* « ayant faim » ; *diottédé* « arriver », *ndiottima* « arrivant » ;

diangadé « avoir froid », *ndiangama* « ayant froid »; *niagadé* « demander un cadeau », *niaguéma* « demandant un cadeau ».

Nous avons vu que le verbe *haldé* « parler », *mi hali* « je parle », change au pluriel son *h* initial en *k*. Ce n'est pas un fait particulier; le verbe fait toujours subir à sa consonne initiale, au pluriel, les changements que nous avons indiqués pour les pluriels des noms du genre brute, c'est-à-dire qu'au pluriel des verbes :

f	se change en	*p*,
w, *h*	—	*k*, *g* (dur), *gn*.
v, *w*	—	*b*,
r	—	*d*, *nd*,
s	—	*t* (mouillé),
i	—	*dj*, *ndj*.

Exemples : fiidé « frapper », fait au pluriel *pii*, — *handé* « savoir », pl. *ngandi*, — *waoudé* « pouvoir », pl. *kavi*, — *heldé* « casser », pl *kéli*, — *hardé* « venir », pl. *gari*, — *iandé* « tomber », pl. *djiani*, — *rioudé* « renvoyer », *mi rivi* « je renvoie », pl. *ndivi*, — *signdé* « trembler », pl. *tigni*, — *wardé* « tuer », pl. *mbari*, — *veldé* « plaire », pl. *béli*, — *waddé* « faire », pl. *ngaddi*, *badda*.

Les autres consonnes persistent au pluriel, *m*, *d*, *l*, *n*, *t*, etc.

Ainsi, *maddioudé* « être égaré », *niamdé* « manger », — *domdé* « avoir soif », — *labdé* « tondre »,

— *tobdé* « pleuvoir », conservent leur initiale au pluriel.

La conjugaison que nous avons donnée est celle des verbes primitifs à racine monosyllabique.

Les verbes qui ont des racines polysyllabiques sont tous dérivés.

Voici un exemple de ces dérivations :

De la racine monosyllabique *diéo* (*iéo* diphthongue) vient le verbe *diéo-dé* « regarder », d'où provient le verbe *diéota-dé* « visiter », c'est-à-dire « regarder plus en détail », puis *diéotinda-dé* « examiner », c'est-à-dire « regarder avec plus de soin encore ».

On voit par là qu'en poul, comme dans les langues sémitiques, en faisant subir certaines modifications fixes au radical d'un verbe, on apporte dans la signification des changements déterminés ; c'est ce qu'on appelle les formes verbales.

Ainsi, l'adjonction de *ou* à la racine rend le verbe transitif ; de *bondé* « être gâté », on fait *bonnoudé* « gâter ». *Nou* donne le sens de faire faire l'action : *iardé* « boire », *iarnoudé* « faire boire, abreuver ».

L'adjonction de *a* rend le verbe réfléchi : *bardé* « appuyer », *baradé* « s'appuyer ».

L'adjonction de *ndir* donne le sens de réciprocité : *soumdé* « brûler », *soumndirdé* « s'entre-brûler ».

I substitué à *ou* donne le sens inverse : *tottoudé* « donner », *tottiddé* « rendre » ; *ouddoudé* « fermer », *ouddiddé* « ouvrir ».

Il y a beaucoup de verbes dérivés en *indé*, mais

nous ne découvrons pas la nuance de signification qu'ils présentent. Nous pensons qu'il n'y en a pas de constante : *tintindé* « avertir », *ravindé* « blanchir », *rentindé* « s'assembler ».

Les verbes dérivés en *adé* (réfléchis) font le futur et l'impératif en *o*, l'aoriste en *i* et le présent en *a*.

Futur : *min ito* « nous nous chaufferons », de *ita-dé*.

Impératif : *diodio* « asseyez-vous », de *dioda-dé*.

Aoriste : *o niagui* « il a demandé », de *niaga-dé*.

Présent : *o iéota* « il cause », de *iéota-dé*.

Les verbes dérivés en *oudé* font l'impératif en *ou*, le futur en *a* ou en *ou*, l'aoriste en *i*.

Futur : *mami totta* « je donnerai », de *tottou-dé*.

Impératif : *notdou* « appelle », de *notdou-dé*.

Aoriste : *mi wargni* « je sais », de *wargnou-dé*.

Les verbes dérivés en *indé* suivent la règle ordinaire : *hebbindé* « remplir », *mi hebbini* « j'ai rempli », *midoni hebbina* « je remplis »; — *hekkindé* « enseigner », *mami hekkin* « j'enseignerai ».

A la troisième personne, quand le sujet est un substantif, on fait souvent précéder le verbe de l'expression *inani* ou, par abréviation, *ina*, avec la terminaison en *a* au verbe : *samba inani niama* « *samba* mange », — *demba inani iara* ou *ina iara* « *demba*

boit », — *almamy* « l'almamy » *ina ada* « empêche » *mi* « moi » *ia-dé* « aller ».

Inani se met au pluriel comme au singulier: *Traça inani haba é Fouta* « les Trarza font la guerre au Fouta ».

Qu'est-ce que cet *ina, inani?* Il correspond à notre expression « voilà, voilà que ». En effet, on dit :

Ndiam « eau » *é* « et » *coçam* « lait » *inani* « voilà », c'est-à-dire : « Voilà de l'eau et du lait ».

Cela veut dire aussi « il y a », car on dit :

Gouré « villages » *maoudi* « grands » *ina* « il y a » *akkoundé* « entre » *Poddor* « Podor » *é* « et » *Saldé* « Saldé. » « Il y a de grands villages entre Podor et Saldé. »

Ce mot *ina, inani* est donc analogue au verbe « être ». Du reste, voici le verbe « être » *(wondé)* en poul :

Aoriste, *mi woni* « je suis »; *a woni* « tu es »; *o* ou *ngou woni* « il est »; *min* ou *en ngoni* « nous sommes »; *on ngoni* « vous êtes » ; *bé* ou *di ngoni* « ils sont ».

Futur, *mami won* « je serai »; *mamin ngon* « nous serons », etc.

Je serai dans la case, *mami won nder soudou.*

Je serai roi, *mami won lamdo.*

Mais au présent le verbe « être », dans le sens de « être quelque chose », ne s'exprime pas. Pour « je suis roi, tu es roi », etc., on dit : *komi lamdo* « ce moi, roi »; *ka lamdo* « ce toi, roi »; *kolamdo,*

kongou laındo, *komin* ou *koen lambé*, *koon lambé*, *kobé* ou *kodi lambé.*

Voici quelques phrases avec le verbe *wondé* « être » :

Bo « qui » *woni* « es-tu » *an* « toi » ?

Bo « qui » *woni* « est » *kanko* « lui » ? qui est-il ?

An « tu » *woni* « es » *seil-am* « mon ami ».

Un verbe qui joue un rôle important, c'est le verbe « pouvoir », *waoudé* (je ne sais trop comment l'écrire, *waoudé* ou *wawdé*). Il se conjugue ainsi : *mi havi*, *a havi*, *o* ou *ngou havi*, *min* ou *en kavi*, *on kavi*, *bé* ou *di kavi.*

Quelquefois même la consonne initiale devient *b*, *mb* ou *w :*

Ada « tu » *wawi* « peux » (sais) *defdé* « faire la cuisine ? »

Mbédémin bavi « nous pouvons ».

Lotché « pirogues » *mbaw-à* « peuvent pas » *noddé* « sortir » (*a* négatif).

Avec le *ta* négatif, on a *wa-ta*, qui, placé devant les modes impératif et subjonctif, forme le négatif des autres verbes.

Ce verbe prend quelquefois le sens de « vaincre » : *bé kavi Traça* « ils ont vaincu les Trarza ».

Il signifie aussi « être nombreux » :

Foulbé « les Pouls » *ina* « voilà » (sont) *kévé* « nombreux ».

Ce radical entre dans la composition des adverbes *nofévi*, *kohévi* « beaucoup, fort », *nékévi* « en grand nombre », *koiavi* « plutôt ». Ce doit être lui aussi

qui forme la terminaison des noms verbaux en *owo*, *djimowo* « qui peut, qui sait chanter », de *im-dé* « chanter ».

Nous venons de parler d'un *a* et d'un *ta* négatifs; nous allons faire connaître la négation et le verbe conjugué négativement : « non » se dit *ala; ala* signifie aussi « rien ».

Exemple : ikka guerté é gaouri ala « cette année arachides et mil, rien », c'est-à-dire « il n'y a cette année ni arachides, ni mil ».

Pour conjuguer un verbe négativement à l'aoriste, on ajoute *ali* ou *ani:*

VERBE NÉGATIF.

AORISTE.

mi hal-ali,	je ne parle pas.
a hal-ali,	tu ne parles pas.
o / *ngou* } *hal-ali,*	il ne parle pas.
min / *en* } *kal-ali,*	nous ne parlons pas.
on kal-ali,	vous ne parlez pas.
bé / *di* } *kal-ali,*	ils ne parlent pas.

Au futur, c'est *ta* qu'il faut ajouter :

FUTUR.

mami hala-ta,	je ne parlerai pas.
ma hala-ta,	tu ne parleras pas.

mo / *mangou* }	*hala-ta,*	il ne parlera pas.
mamin / *maen* }	*kala-ta,*	nous ne parlerons pas.
maon kala-ta,		vous ne parlerez pas.
mabé / *madi* }	*kala-ta,*	ils ne parleront pas.

A l'impératif et au subjonctif, comme nous l'avons dit plus haut, on se sert du verbe auxiliaire « pouvoir » *(waoudé)*, rendu négatif par la désinence *ta,* et l'on dit :

IMPÉRATIF.

wa-ta hal,	ne parle pas.
wa-ta kalen,	ne parlons pas.
wa-ta kalé,	ne parlez pas.

Réento wata bé oudioudé « prends garde qu'ils ne volent ».

On trouve encore le sens négatif exprimé par un simple *a* long : *mi and-a* « je ne sais pas »; *mi waou-a* « je ne puis pas » ; *min baou-a* « nous ne pouvons pas »; *bé mbaou-a* « ils ne peuvent pas » ; *mi id-a* « je ne veux pas » ; *won-a* « il n'est pas ».

Le temps en *non* prend *a* avant *non* pour exprimer la négation : *mi hal-a-non* « je ne parlais pas ».

Le nom verbal exprime la négation par l'intercalation d'un *a* avant la terminaison : *lingotodo* « travailleur », *lingotako* « paresseux ».

Voilà tout ce que nos notes nous ont mis à même

de dire sur le verbe poul. On trouverait peut-être autre chose en l'étudiant plus à fond, ce que nous ne sommes plus à même de faire, étant éloigné des sources d'information.

Pronoms personnels isolés et compléments.

Nous avons donné les pronoms personnels sujets ; il reste à indiquer les pronoms personnels isolés ; ce sont : *min*, *mi* « moi » ; *an* « toi » ; *ko*, *kanko* « lui » ; *emin*, *enen* « nous » ; *onon* « vous » ; *kambé* « eux ».

Pour le genre brute, les pronoms de la troisième personne sont les mêmes que les pronoms sujets.

Voyons maintenant les pronoms personnels compléments. Prenons le verbe *fiddé* « frapper » : *bélal fii k-am* « bélal a frappé ce moi » ; *bélal fii ma* « bélal a frappé toi » ; *bélal fii bo* ou *ngou* « bélal a frappé lui » ; *bélal fii min* ou *en* « bélal a frappé nous » ; *bélal fii on* « bélal a frappé vous » ; *bélal fii bé* ou *di* « bélal a frappé eux ». Les pronoms de la troisième personne du genre brute, *ngou* et *di*, subissent toujours les modifications ordinaires.

Nous arrivons aux adjectifs et pronoms possessifs.

Les premiers sont des affixes : *pouttiou am* « mon cheval » ; *pouttiou ma* « ton cheval » ; *pouttiou mako* « son cheval » ; *pouttiou men* ou *en* « notre cheval » ;

pouttiou mon « votre cheval » ; *pouttiou mabé* « leur cheval ».

Les mêmes affixes signifient *mes, tes, ses, nos, vos, leurs*.

Il y a des abréviations. Ainsi, l'on dit : *debbam* au lieu de *debboam* « ma femme » ; *biam* au lieu de *biddoam* « mon fils » ; *bia* au lieu de *biddoma* « ton fils » ; *bibbam* pour *bibbé am* « mes fils » ; *babam* pour *baba am* « mon père » ; *bama* pour *babama* « ton père » ; *bamako* pour *babamako* « son père », etc.

Les pronoms possessifs sont : *koam* « le mien » ; *béam* « les miens » ; *koma* « le tien » ; *béma* « les tiens » ; *komako* « le sien » ; *bémako,* « les siens » ; *komen* ou *koen* « le nôtre » ; *bémen* ou *béen* « les nôtres » ; *komon* « le vôtre » ; *bémon* « les vôtres » ; *komabé* « le leur » ; *bémabé* « les leurs ».

Au genre brute l'adjectif possessif de la troisième personne est : *ngou* au singulier, *di* au pluriel ; le pronom est *kongou* au singulier, *kodi* au pluriel, toujours avec les modifications connues, suivant le nom auquel ils se rapportent.

RACINES VERBALES.

Les racines verbales sont, avec les pronoms, les premiers éléments des langues. C'est à elles que l'on peut, le plus souvent, ramener les substantifs, les adjectifs et les adverbes.

Ainsi, prenons le mot *daddowo*. C'est un nom verbal, genre hominin, du verbe *raddoudé,* dont le radical *raddou* est la forme transitive de la racine verbale primitive *rad* « être chassé ». *Raddou* veut dire « chasser », *daddowo* « chasseur ». *Rad* est éminemment un mot racine; simple dans la forme, il correspond à une idée simple, élémentaire.

Souddari, substantif, vient du verbe *souddadé,* dont le radical *soudda* est la forme réfléchie de la racine verbale primitive *soud* « couvrir », *souddé* « couvrir », *souddadé* « se couvrir », *souddari* « chose dont on se couvre, couverture ». Le mot *soud* simple et exprimant une idée simple est évidemment une racine.

Prenons encore le mot *diardougal,* qui veut dire pipe. Si nous l'analysons, nous trouverons sa vraie signification :

Fumer, dans les langues du Sénégal, comme en arabe, se rend par le verbe boire (boire la fumée). Boire se dit en poul *iardé,* — racine *iar.* En ajoutant *dou,* on a le sens de faire faire. *Iardoudé* « faire boire ». En ajoutant la désinence *gal,* qui exprime l'instrument qui sert à faire une chose, et en renforçant l'initiale suivant la règle d'euphonie, on a : *diardougal,* instrument pour faire boire (la fumée), pipe.

Maintenant, pourquoi sont-ce plutôt les sons *rad, soud, iar* que tous autres qui expriment l'idée de « être chassé », de « couvrir », de « boire »?

Nous voilà ramenés à des considérations philosophiques sur la création du langage.

Comme nous l'avons déjà dit, pour la plupart des mots, on ne peut répondre à la question que nous venons de faire. Il y a des mots, au contraire, dont on ne peut découvrir la raison d'être.

Ainsi « mère, père », se disent en poul *ioumma, baba.*

On pourrait prétendre que *ioumma* vient de l'arabe *oum* « mère », de même que des linguistes font dériver les vocables signifiant père, mère, de verbes aryaques signifiant protéger, produire. Mais ce serait plutôt l'inverse qui serait vrai, car dans toutes les familles de langues les plus étrangères à l'arya, *ma* désigne la mère et *ba* le père. Il y a à cela une cause toute naturelle: *ma,* prononcé en aspirant, est le geste de l'enfant qui tète, celui qu'il fait pour demander le sein de sa mère; c'est, par suite, la syllabe qu'il prononce pour appeler, puis pour désigner sa mère. Après *ma,* le son que l'enfant prononce généralement est *ba.* Le premier son étant pris pour la mère, le second est tombé en partage au père, la seconde personne en importance pour l'enfant.

Les mots *ma, mama, ba, pa, baba, papa,* ne sont donc pas des mots créés arbitrairement ou intentionnellement; ils sont la conséquence de la forme de nos organes de la voix.

Nous avons déjà parlé des onomatopées; nous croyons que le poul en présente un bon nombre.

Nous pensons que la racine *hour* du verbe ***hourdé*** « vivre » en est une. Quel est le signe de la vie sur un homme immobile, les yeux fermés, un homme qui dort, par exemple? C'est la respiration. La respiration bruyante d'un sauvage qui s'endort, fatigué et repu de sa chasse, est un ronflement bien rendu par le son *hour ;* de là *hourdé* « vivre », *hournadé* « aspirer, flairer ».

Nous avons vu que le poul affectait le son *o* à l'humanité ; que pour compter le nombre « un » il avait renforcé initialement ce son et dit *go*. En combinant cela avec la racine *hor, hour* « respirer, vivre », qui fait *gour* au pluriel, il a fait le mot *gorko* où *ko* n'est qu'une désinence pronominale et qui veut dire « homme ». En wolof, c'est *gour ;* en sérère, c'est *kor*. Ainsi, dans ces langues, l'homme, c'est le vivant, le vivant par excellence.

C'est de ces mots *gorko, gour, kor* que vient évidemment le mot *gorilles,* du périple d'Hannon. Hannon trouva les gorilles beaucoup plus au sud que le Sénégal, dans une contrée où l'on ne parle ni poul, ni wolof, ni sérère ; mais il avait pris à l'embouchure du *Lixus (oued noun* ou *oued sous)* des interprètes pour continuer son voyage vers le sud ; auprès des Lixites se trouvaient des Éthiopiens, et c'est évidemment parmi ces Éthiopiens qu'Hannon avait pris des interprètes pour explorer les côtes éthiopiennes ; ces interprètes devaient être des Pouls ou des Wolofs, puisque ces peuples sont les premiers qu'on rencontre au sud de la Libye.

Quand il leur demanda comment s'appelaient les chimpanzés (plutôt que les djina que nous appelons aujourd'hui gorilles), ils lui répondirent en disant : « Ce sont des hommes sauvages, » comme les Malais appellent leurs anthropomorphes *orang' outang* « hommes des bois ». En wolof, homme des bois (homme sauvage) se dit *gour* ou *alle.*

Nous avons dit qu'il est probable que les gorilles d'Hannon étaient des chimpanzés plutôt que des djina du Gabon ; c'est que ces derniers ne peuvent être pris vivants.

Le mot poul *gorko* « homme » fait au pluriel *worbé.* Il est possible que le mot pluriel générique *wor* ait été créé avant le singulier; sa provenance de la racine onomatopée *hour* « vivre » est alors encore plus évidente.

Une onomatopée certaine, c'est *niam,* racine de *niamdé* « manger ». Le geste que fait la bouche pour dire *niam* est le même que celui qu'elle fait pour manger.

En voici d'autres :

Iar « boire ». *Iar,* prononcé en aspirant, est le geste et le bruit que l'on fait en buvant sans vase, à une mare, par exemple.

Houl, racine de *houldé* « effrayer ». Un enfant qui veut en effrayer un autre fait toujours « hou, hou ! »

Toud « cracher », *ouof* « aboyer », *dia* « rire », *hoï* « pleurer », *hal* « parler ». La lettre *l,* pro-

duite spécialement par la langue, devait désigner l'action de parler. Quand on veut imiter, en se moquant, quelqu'un qui parle, on dit : « la la la la la ».

Nous pourrions citer d'autres onomatopées ; mais l'immense majorité des racines ne peut pas s'expliquer ainsi.

Par exemple, nous avons vu que « homme » se dit *gorko,* pluriel *worbé;* femme se dit *debbo,* pluriel *réobé* (*rewbé*). Si nous supprimons les désinences du singulier et du pluriel, il reste *deb, réo* (*rew*).

Or, le verbe « suivre », et par suite « obéir », se dit *réodé* (*rewdé*), racine *réo* (*rew*), et au pluriel du verbe ce radical devient *ndew.*

D'un côté *deb, réo* (*rew*), de l'autre *réo* (*rew*), *ndew.* On voit bien qu'on a affaire au même vocable.

Ainsi, en poul, la femme, c'est celle qui suit, « qui suit l'homme ». En effet, dans les forêts, dans les sentiers où marchait l'homme primitif, il précédait la femme chargée d'un petit, pour faire au besoin face au danger. L'homme put aussi faire la même observation sur les autres mammifères et sur les oiseaux.

Mais le mot a-t-il été créé pour signifier « femme, femelle », et a-t-il pris, par suite, le sens de « suivre », ou bien a-t-il désigné d'abord l'action de suivre, et a-t-il consécutivement signifié « femme, femelle » ? Nous n'oserions prononcer.

Fils, fille, se disent *biddo,* pl. *bibbé;* — cela vient peut-être de *bi* (*wi*), dire, parler; l'enfant serait *le parlant.*

Nous avons dit que les racines des verbes primitifs sont monosyllabiques: *niam-dé* « manger », *iar-dé* « boire », *loug-dé* « crier », *def-dé* « cuire », *ia-dé* « aller », *soum-dé* « brûler ».

Remarquons, en outre, que la plus grande partie de ces racines verbales sont formées d'une voyelle entre deux consonnances, c'est-à-dire forment une syllabe close. Nous regardons comme voyelles les diphthongues et les nasales, et nous regardons comme consonnances naturelles les consonnes doubles *br, tr, cr, bl, dj,* etc.

La grande majorité des racines verbales du wolof et du sérère sont de même forme: *rem* « cultiver », *dog* « courir », *tog* « cuire », *kham* « savoir », *maf* « abattre », *fekh* « aimer », *sof* « changer », etc.

Il en est de même en français, en latin, en grec et en allemand: lav*er,* gagn*er,* mang*er,* couch*er,* sort*ir,* forg*er,* vend*re....*; dorm*ire,* let*are,* grav*are,* bland*iri....*; ρασσ ειν, βρεμ ειν, γλαφ ειν, στεν ειν, τρωγ ειν...; find*en,* schwind*en,* fress*en,* berst*en,* kriech*en....*, etc.

Si des langues indo-européennes nous remontons aux langues de l'Inde dont elles sont dérivées, nous voyons que les grammairiens hindous reconnaissent cette même forme à la plupart de leurs racines verbales: *mouk* « délier », *bhoug* « courber », *dhag* « briller », *pat* « tomber », *stoud* « frapper », *bhidh*

« lier », *rip* « répandre », *rab* « glisser », *grabh* « enclore », *nam* « courber », *kan* « briller », *tan* « étendre », *skaw* entourer », *tras* « agiter », *gask* « aller »... Mais ici les indianistes européens n'admettent pas les données hindoues ; ils prétendent que ces radicaux sont réductibles, qu'ils ont été formés par la suffixation d'éléments pronominaux : *ka, gà, dha, ta, da, pa, ba, bha, ma, na, nu, wa, sa, ska,* aux seules vraies racines verbales qui seraient : *mou, bhou, dha, pa, stou, bhi, ri, ra, gra, na, ka, ta, ska, tra, ga...,* c'est-à-dire des syllabes ouvertes.

D'autres vont plus loin : par exemple, après avoir décomposé le radical *vid* « savoir » en *vi* et *d* pour *dha* « poser », ils décomposent *vi* ayant le sens de « séparer » et qu'ils disent avoir eu primitivement la forme *dvi* en deux mots : *d,* forme affaiblie du pronom démonstratif, et *vi* signifiant « éloignement », d'où *dvi* signifierait « ceci, loin ».

Mais l'imagination n'a-t-elle pas une grande part dans cette analyse à outrance, dans cette dissection des mots ? Chercher à trouver l'origine, la raison d'être de *chaque lettre* dans les mots, n'est-ce pas souvent oublier à tort que les hommes, en créant le langage articulé, n'ont pas inventé les lettres, mais des syllabes toutes faites, sans se douter que, quelque dix mille ans après, des hommes intelligents, analysant la parole pour réprésenter, par des figures, d'abord les idées qu'elle exprime, puis les sons, trouveraient qu'il faut deux, trois, quatre,

cinq lettres pour représenter une syllabe qui avait été créée comme une chose simple et une.

On ne saurait soutenir que l'homme, n'avançant que progressivement dans la création du langage, n'a d'abord, par exemple, pu prononcer que les voyelles, et qu'il n'est que par la suite parvenu à articuler les consonnes. La prononciation des consonnes initiales est une opération facile pour l'organe humain. Les animaux même les font entendre; car pourquoi disons-nous : beugler, mugir, bêler, miauler, rugir, croasser, piauler, glousser....., si ce n'est parce que les animaux dont ces verbes expriment la manière de crier font entendre les consonnes initiales : *b, m, r, cr, p, gl....* ?

Le singe cynocéphale du haut Sénégal, qui est le même que celui du haut Nil sculpté sur les monuments égyptiens, fait entendre dans certains moments le son qu'on obtient en détachant brusquement la langue du voile du palais, son que nous produisons pour faire marcher un cheval et qui est, je crois, ce qu'on appelle les *kliks* de la langue hottentote. Chez le cynocéphale, ce son devient quelque fois un *d* très-distinct.

Les linguistes, qui se contentent, dans l'analyse du sanscrit, d'aller jusqu'aux racines sous formes de syllabes ouvertes : *mou, da, bi...* ne se mettent pas en opposition avec l'observation qui précède sur les consonnes initiales ; mais ils diront peut-être que ce n'est qu'*à posteriori* que l'homme est arrivé à articuler la syllabe close avec sa consonne finale.

A cela j'objecterai que, quand nous voulons imiter par le son de la voix un bruit naturel, nous créons de toute pièce une syllabe close. Ainsi, nous représentons par : *crac,* le bruit d'une branche qui casse ; *pouf,* celui d'un objet qui tombe à terre ; *boum,* un coup de grosse caisse ; *toc,* le bruit qu'on fait en frappant à la porte ; *clic-clac,* le bruit d'un fouet ; *pif-paf,* celui des armes à feu ; *dinn,* le son d'une cloche ; *djim,* celui des cymbales ; *tic-tac,* les battements du cœur ; *flic-flac,* le choc répété de corps mous..., etc.

La syllabe close est donc bien dans la nature, au moins pour l'homme de notre race, car notons qu'il peut y avoir, qu'il y a, dans les langages, des caractères ethniques, c'est-à-dire que la phonétique des langues s'est naturellement ressentie de la conformation ethnique des organes de ceux qui les ont créées (1).

Ainsi, par exemple, les différentes races usent plus ou moins des consonnes Nous doutions tout à l'heure qu'il fallût admettre presque uniquement pour racines aryaques des syllabes ouvertes, mais cela existe d'une manière absolue pour le chinois ; il n'a que des monosyllabes, et ce sont des syllabes ouvertes. Les Polynésiens vont plus loin : beaucoup de leurs syllabes ne se composent que de voyelles,

(1) Ce qui n'empêche pas que tout homme peut parler parfaitement une langue quelconque s'il a été élevé, dès son enfance, au milieu de gens parlant cette langue.

et plusieurs mots se suivent quelquefois sans consonnes.

A côté de cela, nous avons les Arabes qui, eux, semblent mépriser souverainement les voyelles. Les grammairiens appellent leurs racines *trilitères*, c'est-à-dire trisyllabiques : *kataba* « il a écrit », *qatala* « il a tué », *rikaba* « il a monté à cheval », *charaba* « il a bu ».

Certains linguistes prétendent qu'elles proviennent de racines bilitères par l'adjonction d'adformantes modifiant le sens primitif ; d'autres nient le fait. Il peut être vrai pour certaines racines, faux pour d'autres. Je ne me permettrai pas d'avoir une opinion là-dessus ; mais ce que je puis dire, moi qui ai vécu longtemps en pays arabe, c'est que, dans l'usage, ces trisyllabes sont tout bonnement des monosyllabes.

Les Arabes disent : *kt e b* « il a écrit », *qt e l* « il a tué », *rk e b* « il a monté à cheval », *chr o b* « il a bu ».

Ce sont des monosyllabes de la forme dont nous avons parlé, en admettant les consonnes doubles.

Je suis porté à croire que ces vocables ont été créés comme monosyllabes et qu'ils ne sont devenus polysyllabiques que plus tard, par le fait des orateurs, des poètes et des grammairiens.

Il semble que ce sont les races énergiques qui font le plus grand usage des consonnes, ne craignant pas de les doubler, tripler. Tel mot allemand

a une seule voyelle pour sept consonnes *schwindt*. L'Arabe prononce sans peine *chrobt* « j'ai bu ».

Les Pouls et les nègres du Soudan occidental, quoique possédant et même affectionnant quelques consonnes doubles, comme *mb*, *nd*, *ng*, ne peuvent pas prononcer toutes celles que possèdent les Européens. Ainsi, nous les avons entendus transformer, suivant les lois de leur phonologie, le nom « Edmond » en *Edouma*, celui de « Baptistin » en *Batécété*, et celui de « Fulcrand » en *Filicara*.

Nous sommes, en raison de tout ce qui précède, portés à regarder comme naturelle : pour le mongoloïde, la syllabe ouverte; pour l'indo-européen, la syllabe close avec quelques consonnes doubles; pour le sémite, la syllabe close avec beaucoup de consonnes doubles; et nous retrouvons cette même syllabe en poul, en wolof et en sérère, mais avec très-peu de consonnes doubles, comme *mb*, *mp*, *nd*, *ng*.

Dans les langues dérivées, la disparition des consonnes est quelquefois une conséquence de l'adoucissement des mœurs ou de l'amollissement d'une race. C'est à la première de ces causes qu'il faut attribuer, par exemple, la perte du *t* dans le mot latin *pater*, pour faire le mot français « père »; mais c'est à la seconde cause, sous l'influence d'une chaleur excessive, qu'on peut attribuer le plus grand adoucissement encore de ce mot « père », qui devient *pè* dans la bouche d'un créole des Antilles. Les

créoles suppriment tous les *r*, cette lettre exigeant un trop grand effort pour être prononcée.

Après cette digression sur la phonologie, revenons à la grammaire poul.

INTERROGATIFS.

Les adjectifs ou pronoms interrogatifs sont les adjectifs ou pronoms démonstratifs précédés de la particule interrogative *holi*.

Ainsi c'est *holio* pour le genre hominin : « Quel homme? » *holio gorko;* « quelle femme? » *holio debbo*. Dans le genre brute, on dira : « Quelle case? » *holindou soudou;* « quel poignard? » *holiki labbi;* « quel pied? » *holingal koçongal*.

Quand un nom désignant un être appartenant à l'espèce humaine prend la terminaison en *el* des diminutifs, il cesse, par exception, d'être du genre hominin, et les adjectifs qui s'y rapportent prennent les formes propres au genre brute. Ainsi, on dira : « Quel petit enfant? » *holingel binguel*.

PRÉPOSITIONS ET CONJONCTIONS.

Les prépositions et les conjonctions peu nombreuses se trouveront dans le vocabulaire; nous en disons plus loin quelques mots dans la syntaxe.

ADVERBES.

Nous avons déjà parlé des adverbes de quantité formés du verbe *èvi* (infinitif *waoudé*), avec les préfixes *ko, no*.

Il y a aussi les adverbes de lieu, formés de la préposition *to* indiquant « tendance vers », et des mots *nder* « intérieur (dans), *lès* « bas », *dow* « haut », *bowal* « extérieur (hors) », *yéço* « face », *tiagal* « postérieur », *bangué* « côté ». Cela donne la série : *tonder* « dedans », *tobowal* « dehors », *todow* « dessus », *tollès* « dessous », *toyéço* « devant », *totiaggal* « derriere », *tobangué* « à côté ».

Le wolof offre une série semblable avec la préposition *tchi*, et le sérère avec la préposition *ta*.

SYNTAXE.

Les permutations euphoniques de consonnes ne se rencontrent, à ce que nous croyons, dans aucune langue au même degré qu'en poul. Cela nous semble encore un caractère d'archaïsme, un caractère dénotant que cette langue, sous ce rapport, se ressent de sa période originelle. Les consonnes de même nature devaient se substituer facilement l'une à l'autre chez des gens qui s'essaient au langage. La voix peut produire des sons allant d'une

manière continue de telle lettre à telle autre ; il dut se passer du temps avant que ces sons ne fussent bien fixés, bien différenciés, et cette différenciation ne se trouve parfaitement établie que par l'invention de l'écriture, alors que chaque son est matériellement représenté.

Mais si la langue poul est très-compliquée sous le rapport de la phonologie, elle est d'une simplicité extrême comme syntaxe.

Le rapport de possession entre deux noms, le génitif des langues à flexion s'exprime par la simple juxtaposition des deux noms, celui qui désigne le possesseur (le génitif) étant le second : « Le cheval de Samba » *pouttiou Samba,* « la chanson du griot » *djimol gaoulo,* « la bonté du marabout » *modjiéré tierno,* « la méchanceté du roi » *nianguéré lamdo.*

Les verbes sont en général immédiatement suivis du nom qui complète leur sens, sans l'intermédiaire d'une préposition :

Mi, je, *ialtani,* ne suis pas sorti de, *galla* (ma) maison.

Dirango, le tonnerre, *iané,* est tombé sur, *gallé* (la) maison.

O, il, *ieota,* cause avec, *bam-ma,* père ton.

On, vous, *bawa,* ne pouvez pas, *iottadé,* arriver à, *Ségou,* Ségou.

Il y a pourtant une préposition *é* qui a une signification très-vague et remplace nos prépositions *à, vers, de, en, sur, dans, avec, sous, hors de, au moyen de.*

Bé pidi, ils ont frappé, *kam,* moi, *é,* à, *rédou,* ventre.

O, il, *nel,* envoya, *ma,* toi, *é,* vers, *man,* moi.

Mi, je, *ala,* pas, *belé,* suis content, *é,* de, *sokla* (l') affaire.

Diag, soutiens, *am,* moi, *é,* en, *dow,* haut.

Mi, je, *waddo,* monterai à cheval, *é,* sur, *tiori,* bœuf porteur.

Min, nous, *lélo,* coucherons, *é,* dans, *gallé,* case, *ma,* ta.

Bé kaouri, ils se sont rencontrés, *é,* avec, *sapalbé,* des Maures.

Bé, ils, *vinda,* écrivent, *é,* au moyen de, *bindou,* écriture, *sapato,* maure.

Poftoden, reposons-nous, *é,* sous, *boubri,* ombre, *gaoudi,* gonatier, *ki,* ce (l'ombre de ce gonatier).

Mi, je, *diogui,* tire, *ndiiam,* eau, *é,* hors de, *bondou,* puits, *ma,* ton.

Ce même *é* fait ainsi l'office de nos conjonctions *et, ni.*

Sapo é dido, dix et deux, douze.

Akkoundé, entre, *Bakel,* Bakel, *é,* et, *Tagant,* Tagant.

Mi, je, *ala,* ai pas, *tiondi,* poudre, *é,* ni, *polom,* plomb.

Nos conjonctions *que, pour que, afin que,* ne s'expriment pas :

« Dis que je ne me porte pas bien » : *Bia*, dis, *mi*, je, *sell-ali*, ne me porte pas bien.

« Qui t'a dit que Sidi s'est enfui dans l'Adrar ? » : *Bo*, qui, *wi-ma*, dit toi, *Sidi*, Sidi, *dogui*, a fui, *to*, vers, *Adrar*, Adrar.

« Descendons à terre pour que nous nous promenions » : *Dienguen*, allons, *dow*, en haut, *ndiéloden*, promenons-nous. (Quand un Poul débarque de sa pirogue, très-basse sur l'eau, il monte sur la berge du fleuve, souvent élevée ; aussi, au lieu de dire comme nous « descendre à terre », il dit « monter en haut ».)

« Donne-moi des pagnes, afin que je me couvre » : *Tott-am*, donne-moi, *tiomci*, pagnes, *mi*, je, *souddo*, me couvrirai.

Il n'y a pas de degrés de comparaison dans les adjectifs. On remplace le comparatif par une périphrase; pour dire : « ceci est plus grand que cela », on dit : « ceci l'emporte sur cela, grand », et le verbe dont on se sert est *bouri*. Le wolof emploie le même procédé en se servant du mot *guen*.

On voit donc que la phrase poul est d'une grande simplicité ; pas de cas, par suite pas d'inversions, peu de prépositions, peu de conjonctions en dehors de la simple copule, et par suite, pas de longues périodes.

Cette langue serait donc bien facile à parler dès

qu'on en aurait appris le vocabulaire, sans ces règles d'euphonie que nous avons données plus haut. Mais il est probable qu'on serait intelligible, même en ne s'y conformant pas.

COMPARAISON DU POUL AVEC LES AUTRES LANGUES.

Nous avons maintenant à comparer la langue poul avec les autres langues, pour tâcher de découvrir ses affinités et ses origines.

Ce travail a déjà été fait par M. d'Eichthal, qui ne lui a trouvé d'analogies qu'avec les langues de la Malaisie, de l'archipel Indien, de la Polynésie, et même des langues américaines, comme le caraïbe (1).

Mais son opinion est surtout basée sur de simples ressemblances de mots, qui, en thèse générale, ne prouvent pas grand chose, et dont nous aurons à discuter quelques-unes.

M. d'Eichthal conclut que les Pouls sont venus de

(1) A ce sujet, nous avons un fait curieux à signaler. Il n'existe aux Antilles qu'un mammifère; c'est un rongeur : l'agouti. Or, le rat se nomme, en berbère, *agouti*. Il semblerait que des Berbères, des Canaries peut-être, ayant été jetés aux Antilles par les vents alisés et y ayant vu un animal nouveau, lui ont donné le nom du rat, auquel ils trouvaient qu'il ressemblait.

l'archipel Indien ou de la Polynésie. Avec les idées nouvelles de Haeckel sur le berceau commun de l'humanité, il ne serait plus nécessaire, pour expliquer ces similitudes linguistisque, de faire venir les Pouls de si loin ; il suffirait de les faire venir du continent aujourd'hui submergé que ce savant croit avoir été le berceau de l'espèce humaine.

Nous avons dit que les ressemblances de mots ne signifiaient pas grand chose ; cela est surtout vrai pour certains mots que l'on ne sait pas analyser, de manière à connaître la valeur de chacune de leurs parties. Ainsi, M. d'Eichthal rapproche *koévi* « beaucoup », en poul, de *hwek* ou *keh,* des langues de l'archipel Indien. Mais *koévi* est un mot composé de *ko* « cela », et de *hévi*, qui seul a le sens de puissance, de nombre.

Le mot « cheval », *poutchiou*, *poutchi,* que M. d'Eichthal suppose venir d'une langue de l'archipel Indien, vient évidemment du berbère zénaga : *ichi, ichou*. C'est des Berbères que les Pouls ont reçu le cheval, et ils en ont pris aussi le nom. Comme cela arrive souvent, ils ont adopté le nom pluriel *ichou* (qu'ils prononcent *itchou*, car ils n'ont pas le *ch* simple) pour singulier ; ils lui ont ajouté l'initiale *p* que nous allons examiner; puis, de *poutchou*, ils ont fait, suivant la règle, le pluriel *poutchi*. L'initiale *p*, nous la retrouvons dans le mot sérère *p-is* « cheval » ; les Sérères, au lieu de remplacer le *ch* du berbère par *tch*, comme les Pouls, l'ont remplacé

par *s*, suivant leur habitude qui est aussi celle des Wolofs. Du reste, nous avons cette variante en *s* chez les Touaregs, où cheval se dit *is*. On sait que dans les langues sémitiques l'*s* et le *ch* sont représentés par le même caractère et ne diffèrent que par des points diacritiques.

Quant à l'initiale *p* de *poutchou*, nous avons en sérère une initiale équivalente, *fa*, dans un bon nombre de noms d'animaux : *fambot* « biche », *fanokh* « caïman », *fagnik* « éléphant », et, par ce dernier mot, nous en découvrons le sens : *gnik*, *gnigne* voulant dire « dent », *fagnik* veut dire : « Le père aux dents », et ce *fa* n'est que le mot sérère *fab* « père » (l'arabe *bou*, père, dans les mots composés). Nous retrouvons cette même initiale dans le mot wolof *fa-s* « cheval ». Ici c'est l'*s* qui représente seul les mots berbères *si*, *ichou*, *ichi*.

Pour les noms de nombre, M. d'Eichthal fait remarquer l'analogie des séries :

	Poul.	Diverses langues de l'archipel Indien.	
Deux,	*didi*,	*dwi*,	*doua*.
Trois,	*tati*,	*talou*,	*tatelou*.
Quatre,	*nahi*,	*naha*.	

Il semble, en effet, y avoir là quelque chose : le *d* caractérisant le nombre deux, le *t* le nombre trois, et l'*n* le nombre quatre.

Nous verrons que cela existe aussi en wolof et en sérère, et que, pour quatre, la remarque s'applique

encore à d'autres langues de l'Afrique occidentale jusqu'à l'Équateur. Ce qu'il y a de curieux, c'est que pour les nombres deux et trois l'analogie s'étend aux langues indo-européennes et, pour trois, aux langues sémitiques.

Cette analogie suffit-elle pour conclure que la numération poul vient de l'archipel Indien? Nous n'oserions tirer cette conclusion.

Le nombre « dix » *sappo*, M. d'Eichthal le fait venir du malais *sapoulo*, qui veut dire « dix »; mais plus loin, il nous apprend que dans la même langue « trente » se dit: *talong-poulou* (trois dix). Le vrai mot qui voudrait dire « dix » serait donc la syllabe *poulo* de *sapoulo*, et dès lors, que reste-t-il de la ressemblance avec le *sappo* des Pouls, où *po* est une simple désinence?

Nous allons proposer une autre explication de ce *sappo :* « Maure » se dit en poul *tiappo*, pluriel *sappalbé* (on sait que dans le genre hominin *t* mouillé devient *s* au pluriel). Or « dix » se dit *sappo*, pluriel *tiapaldé*, *tiapandé* et *tiapan* par abréviation. L'on sait qu'inversement, dans le genre brute, *s* devient *t* mouillé au pluriel.

Le *ato* de *tiappato*, le *albé* de *sappalbé* sont les désinences singulier et pluriel du genre hominin; le *andé*, le *aldé* de *tiapandé*, *tiapaldé* sont les désinences pluriel du genre brute. Il reste donc pour radical commun des deux mots : maure, dix; *tiappo*, *sappal ; sapp*, *tiappal*.

C'est évidemment le même mot. Je crois donc

que les Pouls, ayant pris aux Maures le système décimal, ont appelé « dix », nombre base de ce système, le nombre *maure*.

Quant à l'origine de ce mot *tiappato* pour désigner les Maures, voici ce que nous en pensons : certaines tribus maures, des bords du Sénégal, celles qui ont renoncé au brigandage pour vivre conformément aux préceptes du Coran, prennent le nom de *Tiiab*, du verbe arabe *tab* « convertir ». Cette dénomination répond exactement à notre expression : les convertis. C'est, suivant nous, ce mot, prononcé par les noirs *Tiap*, que les Pouls ont pris en lui ajoutant la finale poul *ato* pour désigner les Maures en général.

A première vue, le poul semble être tout à fait différent du wolof et du sérère ; ainsi, ces deux langues ont une lettre que n'a pas le poul, le *kh*. Elles ont un article ; le poul n'en a pas. Les noms, souvent monosyllabiques en wolof et en sérère, sont polysyllabiques en poul. Il n'y a pas de désinence pour le pluriel en wolof ni en sérère ; il y en a de très-caractéristiques en poul, etc. Cependant, on reconnaît, par une étude plus approfondie de ces langues, qu'il y a bien des analogies entre elles. Nous allons le faire voir.

Les racines verbales, comme nous l'avons déjà dit, sont de même forme, généralement un monosyllabe composé d'une voyelle entre deux consonnes : une syllabe close.

Poul.		Wolof.		Sérère.	
rem,	cultiver.	*def*,	faire.	*mof*,	abattre.
nel,	envoyer.	*tog*,	cuire.	*fekh*,	aimer.
dog,	courir.	*lek*,	manger.	*win*,	attacher.
hak,	dire.	*nar*,	mentir.	*sof*,	changer.
douk,	bavarder.	*fon*,	flairer.	*guen*,	demeurer.

Il y a dans les trois langues quelques racines verbales d'une composition plus simple encore, comme :

Poul.		Wolof.		Sérère.	
ia,	aller.	*wo*,	appeler.	*in*,	gémir.
ad,	habiter.	*am*,	avoir.	*ga*,	voir.
fi,	frapper.	*it*,	frapper.	*el*,	ajouter.

Non seulement la forme des racines est la même, ce qui ne prouverait qu'une même propension des organes de la voix, mais nous trouvons bon nombre de racines verbales communes entre le poul et le sérère :

	Poul.	Sérère.	Wolof.
accepter,	*diab*,	*diab*,	*diap*.
boire,	*iar*,	*ier*.	
compter,	*lim*,	*lim*.	
entendre,	*nan*,	*nan*.	

En somme, sur deux cent quarante racines verbales que nous avons examinées, il y en a quarante, c'est-à-dire un sixième, communes aux deux langues poul et sérère, tandis qu'il n'y en a que trois

ou quatre analogues entre le poul et le wolof. Mais pour les mots exprimant les parties du corps, les analogies entre le poul et le wolof sont plus nombreuses :

	Poul.	Wolof.	Sérère.
aisselle,	*nafké,*	»	*napan.*
oreille,	*nofourou,*	*nop,*	*nof.*
lèvre,	*tondou,*	*ntougn,*	»
yeux,	*guité,*	*beut,*	*nguid.*
dents,	*gniré,*	*bègne,*	*gnign.*
nez,	*hinéré, kiné,*	*bakan,*	*gnis.*
langue,	*demgal,*	*lamigne,*	*delem.*
fesses,	*gada,*	*gat,*	»
pénis,	*soldé,*	*soul,*	»
seins,	*endou,*	*ven,*	*den.*
dos,	*tiaggal,*	*guenao,*	*tching.*
corps,	*bandou, balli,*	»	*fobal.*
entrailles,	*tettokol,*	*boutit,*	»
une personne,	*neddo, imbé,*	*nit,*	*uin.*

On reconnaît là des analogies évidentes, surtout si l'on a soin d'élaguer les syllabes parasites au commencement et à la fin des mots, comme, par exemple, *kol* et *bou,* dans *tettokol* et *boutit, fo* dans *fobal...,* etc.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la parenté évidente dans les trois langues des mots signifiant : « homme ou mâle, femme ou femelle ».

Nous avons dit qu'en poul « homme » *gorko,* pluriel *worbé,* voulait dire « le vivant », de la racine

hour « vivre », et que « femme » *debbo*, pluriel *rewbé*, voulait dire « la suivante », de *rewdé* « suivre, obéir », pluriel *ndew*.

Plaçons les mots en présence dans les trois langues :

	Poul.	Wolof.	Sérère.
homme,	*gorko* (*worbé*),	*your*,	*kor*.
femme,	*debbo*, *rewbé*, de *rew*, *ndew*, suivre, obéir.	*diguen*, *top*, suivre, obéir.	*tew*, *rew*, de *ref*, *rew*, suivre, obéir.

Si l'on observe que dans *diguen*, *guen* est une désinence, ainsi que *bo* et *bé* dans *debbo* et *rewbé*, il est impossible de ne pas voir l'identité de tous ces mots réduits à leur radical, *deb*, *ndew*, *di*, *ref*, *rew*, *tew*, *top*. Le changement de *d* en *r* est, comme on le sait, de règle en poul, et le changement de *r* en *t* est également de règle en sérère.

Ainsi, les mots « homme » et « femme », dans les trois langues, viennent des deux racines, « vivre » en poul et « suivre » dans les trois langues.

Non moins évidente est la parenté des premiers nombres dans ces mêmes langues : « un » se dit *go* en poul, *ben* (qui devient *guen*) en wolof, *leng* en sérère. Ce ne sont là, du reste, que des pronoms ou articles indéfinis. Mais passons aux quatre nombres suivants, et mettons-les en regard :

	Poul.	Wolof.	Sérère.
Deux,	*didi*,	*niar*,	*dak*.
Trois,	*tati*,	*niat*,	*tadak*.
Quatre,	*nahi*,	*niénent*,	*nahak*.
Cinq,	*dioï*,	*dirom*,	*bélak*.

Otons la finale commune *i* en poul, l'initiale commune *ni* en wolof, et la finale commune *ak* en sérère, il restera :

Poul.	Wolof.	Sérère.
did,	*ar*,	*d*.
tat,	*at*,	*tad*.
na,	*enent*,	*nah*.
dio,	*dirom*,	(*bé*).

Le « cinq » du sérère (*bé*) est certainement hors de cause, et nous verrons tout à l'heure pourquoi. Mais pour tous les autres la ressemblance est palpable : *d*, *r*, lettres qui se changent l'une dans l'autre dans ces langues, caractérisent le nombre deux, *t* le nombre trois, *n* le nombre quatre. On doit encore admettre que « cinq », wolof *dirom*, dont le *rom* est une prolongation, vient du *dio* poul. Nous savons que le « cinq » poul, *dio*, vient du *dioungo*, qui veut dire « main » dans cette langue, tandis que, en wolof, « main » se dit *lokho*, qui n'a aucune analogie avec *dirom ;* c'est donc au poul que l'emprunt a été fait.

En sérère, au contraire, « main » se dit *bè*, et *bètak* « cinq » en provient évidemment.

Les Wolofs et les Sérères comptent ensuite comme les Pouls : « Cinq un, cinq deux, cinq trois, cinq quatre ». Les noms du nombre « dix » n'ont aucun rapport dans les trois langues :

Poul.	Wolof.	Sérère.
sappo,	*fouk*,	*kharbakhai*.

Nous avons dit plus haut ce que nous pensions de *sappo*. Quant à *fouk*, nous croyons qu'il vient du mot berbère qui veut dire mains (*fous*). *Khar-bakhai* est pluriel de *ba*, *bé*, et veut, par conséquent, dire : les mains.

Le nombre « cent » vient dans les trois langues du berbère-zénaga *tomodh*.

Poul.	Wolof.	Sérère.
témédéré,	*témer*,	*temed*.

Disons, en remarquant qu'ici encore *témed* devient *témer*, que ce changement si facile du *d* en *r* et réciproquement nous étonne ; ces deux consonnances ne paraissent avoir nulle ressemblance ni dans les sons produits, ni dans la manière dont les organes de la voix les produisent ; et pourtant ce changement a aussi lieu dans la langue de la Nouvelle-Zélande.

Si nous comparons les noms de nombre poul à ceux des autres langues du Soudan occidental, nous reconnaîtrons que le nombre « quatre » a aussi l'*n* pour caractéristique en malinké où il se dit *nani*,

en soninké où il se dit *nakhato*, en achanti où il se dit *ennung*, et en pongué du Gabon où « quatre » se dit *naï* et « huit » *nanaï* par redoublement.

Nous ne pouvons énumérer tous les mots, en grand nombre, identiques ou analogues dans les trois langues; nous en passerons seulement quelques-uns en revue :

« Prêtre musulman » se dit en wolof *sérign*. Ce mot vient évidemment du poul *sern-bé*, pluriel régulier de *tiérn-o*, même signification, d'où il semblerait résulter que l'idée musulmane est venue aux Wolofs par l'intermédiaire des Pouls.

« Fusil » se dit en wolof *fétal*, et en poul *fétel;* mais c'est en poul qu'est la racine de ce mot : c'est *fiddé*, *fitadé* « frapper », d'où *fétel* « chose qui frappe, fusil ». On se sert, en effet, du verbe *fid-dé* pour dire « tirer un coup de fusil ». En wolof « frapper », et par suite « tirer un coup de fusil, » se dit *it;* ce mot, du reste, n'est pas sans analogie avec *fid;* il ne s'en faut que d'un *f* initial.

En poul, *lamdé* veut dire « régner » ; *lamdo*, pluriel *lambé*, veut dire « roi ». *Lam-Toro* est le titre du chef du Toro à Guédé. En sérère, *lam* veut dire « hériter », et *laman* est le titre des gouverneurs de cantons. Laquelle des deux langues a emprunté ce radical à l'autre? Nous ne saurions le dire; mais nous pencherions à croire que le mot est sérère; les chefs des tribus poul pures portent le titre de *ardo ;* le chef de l'invasion dénianké, qui a conquis le Fouta sénégalais, avait le titre de *saltigué*. Du

reste, l'idée même de roi ne nous semble pas une idée poul; ce peuple, pasteur, errant et très-porté à l'indépendance, a dû la prendre chez les noirs cultivateurs et portés à l'obéissance passive.

Dans la comparaison de deux langues, il faut apprécier non seulement leurs ressemblances, mais aussi leurs dissemblances. Nous avons dit que beaucoup de noms substantifs ou adjectifs wolofs et sérères sont monosyllabiques, tandis que les noms et adjectifs poul sont polysyllabiques; c'est que dans cette dernière langue, plus avancée, les pronoms ont été agglutinés aux racines verbales.

En wolof et en sérère, il y a des articles déterminatifs qui se mettent après le nom racine, mais en restent distincts. Ainsi, en wolof, pour dire « le lièvre », on dira, suivant la position de l'objet par rapport à celui qui parle, *leng ba*, *leng bi*, *leng bou*. Cette particule déterminative change sa consonne suivant celle du nom : ainsi, avec *ndokh* « eau », on dira : *ndokh ma*, *ndokh mi*, *ndokh mou;* avec *gour* « homme » : *gour ga*, *gour gui*, *gour gou*, etc. Il y a des règles analogues en sérère.

On voit combien dans ces langues le nom est près de devenir polysyllabique, comme en poul, par l'agglutination de ces déterminatifs.

Nous y trouvons en même temps des règles euphoniques de changements de consonnes comme en poul, quoique beaucoup plus restreintes. Mais nous n'y trouvons pas trace de la règle si remar-

quable des rimes entre les noms et les adjectifs, participes, etc.

Nous allons maintenant comparer les conjugaisons :

En poul, le verbe est distinct du nom et de l'adjectif. En wolof et en sérère, la distinction est moins complètement faite. Ainsi « fou » se dit en poul : *kangado ;* la terminaison *ado* en a fait un nom ou adjectif verbal qui ne peut plus se conjuguer ; en wolof et en sérère, adjectif, substantif et verbe sont encore souvent confondus ; ainsi, *dof* veut dire « fou » et se conjugue. Seulement il y a déjà une nuance de distinction entre le verbe et l'adjectif, quoiqu'ils soient représentés par le même mot : ils se conjuguent différemment ; pour le verbe « faire une folie » on dit, par exemple : *dof na* « il fait une folie », tandis que, avec l'adjectif, on dira : *dôf la* « il est fou », manière d'être habituelle dans le dernier cas, acte dans le premier.

La conjugaison se réduisant presque aux pronoms personnels dans ces sortes de langues, c'est surtout ces pronoms qu'il faut comparer. En voici le tableau :

Je, moi, me,	Poul : *min, mi, am.* Wolof : *man, na, la, ma.* Sérère : *mé, m, okham.*
Tu, te, toi,	Poul : *an, a, ma.* Wolof : *io, nga, la.* Sérère : *ang, o, onkhé.*

Lui, il, le,	Poul : *o, kanko, mo, on, ngou*, etc.
	Wolof : *mom, na, la, ko.*
	Sérère : *ten, khé, an.*
Nous,	Poul : Exclusif : *min, ennin.*
	Poul : Inclusif : *en, enén.*
	Wolof : *noun, nou, nanou, lanou.*
	Sérère : *in, ain.*
Vous,	Poul : *nin, nen, on.*
	Wolof : *ien, len, nguen.*
	Sérère : *noun, anoun.*
Eux, ils, les,	Poul : *bé, kambé, dé, di.*
	Wolof : *niom, niou, naniou, laniou.*
	Sérère : *oua, diden, den, an, ouan.*

Si l'on examine ce tableau, il semble que dans les trois langues *m* soit volontiers affecté à la première personne du singulier et *n* à la deuxième personne du pluriel; on dirait encore que *d* est affecté à la troisième personne du pluriel en poul et en sérère : *dé, di, den, diden ; ko* veut dire « ce » en poul et en wolof. Mais pour tout le reste, il y a confusion complète : *ma* qui veut dire « me » en wolof veut dire « te » en poul; *o* qui veut dire « il » en poul veut dire « tu » en sérère. Il y a donc peu de conséquence à tirer de tout cela. Les conjugaisons ont bien une analogie générale, parce qu'il s'agit de trois langues sans flexions; mais il n'y a pas identité dans les détails. Le pronom se met avant le verbe en poul; quelquefois avant, quelquefois après en wolof et en sérère.

Entre le poul et le sérère, nous avons de com-

mun le renforcement de la consonne initiale au pluriel du verbe.

Entre le poul et le wolof, nous avons de commun le conditionnel en *é* et le plus-que-parfait en *on*.

Cette terminaison en *on* est de mauvaise part dans les noms en wolof et en poul: « ennemi » se dit *non* en wolof et *ganion* en poul. Dans cette dernière langue, où « père » se dit *baba*, « oncle » (frère de père) se dit *bapanion*, et ce mot est, par rapport à *baba*, l'analogue de notre mot « marâtre », par rapport à « mère ». Pourquoi l'oncle (frère de père et non pas frère de mère qui se dit: *kahurado*) est-il vu en mauvaise part par son neveu? Parce que, chez les Soudaniens, les frères héritent du pouvoir et non les fils; de là résulte qu'il y a souvent rivalité, hostilité, allant jusqu'au crime, entre l'oncle et le neveu.

Il y a, en wolof et en sérère, des verbes dérivés, comme en poul; mais cela a lieu dans la plupart des langues; d'ailleurs les règles de dérivation et les conjugaisons des verbes négatifs ne sont pas les mêmes.

Les animaux domestiques et quelques animaux sauvages ont des noms analogues en poul, en wolof et en sérère: « bœuf » se dit en poul *naggué*, en wolof *nag*, en sérère *nak*. Nous retrouvons, du reste, le même nom en malinké *nguiey* et en soninké *na*, c'est-à-dire dans les principales langues du Soudan

occidental. Ce n'est pas par les Maures du Sahara que ces Soudaniens acquirent le bœuf. D'abord l'espèce n'est pas la même, pas plus que le nom. Le bœuf des Pouls est un zébu à bosse, de grande taille, avec des cornes énormes et un fanon qui pend très-bas.

Nous avons vu plus haut que le nom du cheval en poul, en wolof et en sérère venait du berbère; il en est de même en malinké, où il s'appelle *sou-koundou*, et en soninké, où il s'appelle *si*.

« Brebis » se dit en poul *mbalou*, en sérère *bal* et en wolof (*nkhar*); « agneau » se dit en poul *bortou*, en wolof *mbeurtou* et en sérère *barmol*. Ces mots sont fort semblables; ce sont des onomatopées, sauf le mot wolof *nkhar*, qui vient sans doute du berbère-zénaga *guérer* « mouton ». Ce n'est pas non plus par les Maures que ces peuples connurent le mouton; comme pour les bœufs, l'espèce n'est pas la même: leur mouton est un grand mouton à poil lisse, à longues jambes et à nez très-busqué, ce qui le rend très-différent du mouton de la Berbérie.

« Chèvre » se dit en poul *mbéwa*, pluriel *béï;* en wolof *bei*, et sérère *fa-mbé*. Ce sont encore des onomatopées. Nous retrouvons dans le mot sérère notre initiale « *fa* ». *Fa-mbé* répond à l'expression « le père bêlant ».

« Sanglier » se dit en poul *mbaba*, en wolof *mbam*, en sérère *fam*.

« Éléphant » se dit en poul *niébi*, en wolof *niei*,

en sérère *fa-guik*. En berbère-zénaga « éléphant » se dit *igui;* ce mot est peut-être le mot soudanien; en touareg « éléphant » se dit *élou;* en arabe c'est *fil*. *Élou* et *fil* ont peut-être une origine commune, le nom que les Libyens donnaient à l'éléphant de Libye, race éteinte depuis environ quinze cents ans.

« Chameau » se dit en poul *nguéloba*, en wolof *guélem*, en sérère *nguélemb;* ces mots viennent des mots *djemel* en arabe, *euguim* en berbère-zénaga. C'est des Maures que les Soudaniens reçurent le chameau. On dit que c'étaient les Arabes qui l'avaient introduit en Afrique; cependant les Berbères ont dans leur langue des centaines de mots relatifs au chameau qui ne viennent pas de l'arabe.

Pourquoi le chameau à une bosse ne serait-il pas indigène en Afrique?

Chose singulière, les Wolofs appellent la girafe « chameau sauvage » *guélem ou all* (chameau du désert); désert ne désignant pas ici le Sahara, mais toute forêt, tout lieu inhabité, l'expression répond exactement à la nôtre : « chameau sauvage ».

« Autruche » se dit en sérère *ba*, en poul *ndao*, en wolof *bandioli;* on dirait presque que le mot wolof est la réunion des deux autres, à moins qu'il ne vienne du nom arabe du mâle de l'autruche, *délim*.

M. d'Eichthal voit dans le mot poul *ndao* « autruche » le *nandou* d'Amérique? En wolof, *ndao* veut dire : « jeune homme, jeune fille, envoyé ».

« Chat » se dit en poul *oulloundou*, et en wolof *oundou*.

« Canard » se dit en poul *kani*, en wolof *khankhel*, et en sérère *kanara*. Ce sont là des onomatopées, et peut-être le mot sérère n'est-il même que le mot français.

En voilà bien assez pour montrer les nombreux points de contact qui existent entre le poul, le wolof et le sérère. Quant aux langues malinké et soninké, en tant que nous les connaissons, elles diffèrent totalement du poul.

N'y a-t-il eu qu'emprunts du sérère et du wolof au poul, ou bien y a-t-il origine commune entre ces trois langues ? Admettre cette dernière hypothèse, cela conduit à regarder la race poul comme une race africaine, voisine des ouolof-sérère, race intermédiaire entre ces noirs et les Berbères. Cela conduit à l'idée des Leucœthiopes de Ptolémée au sud du Séguiet-el-Hamra. Et ce seraient eux qui auraient été les premiers refoulés vers le sud par les Berbères et les Arabes. Dans la première hypothèse, au contraire, on resterait libre de faire venir les Pouls d'aussi loin qu'on le voudrait. En l'état de la question, nous n'oserions décider entre ces deux hypothèses.

C'est une chose dont il faut continuer d'approfondir l'étude, et ce n'est que sur les lieux que cela peut se faire.

La langue poul n'a, comme on a pu le voir, aucun rapport avec les langues sémitiques ; mais les

Pouls, en devenant musulmans, ont emprunté à l'arabe une foule de termes concernant la religion :

Allah « Dieu » (*Allah*), *guinné* « diable » (*djin*), *alqouran* « le Coran » (*alqoran*), *tafsirou* « prêtre qui explique le Coran » (*tafsir*), *açaman* « le ciel » (*el sma*), *micida* « mosquée, école » (*msid*), *aldianna* « le paradis » (*el djenna*), *adouna* « le monde » (*el denia*), *kéféro* « infidèle » (*kafir*), *annaçara* « chrétiens » (*el naçara*), *salmindé* « saluer » (*salem*), *diamano* « temps » (*zman*), *alfadjiri* « point du jour, une des heures de la prière » (*el fedjer*), *soubaka* « matin » (*sebahh*), *sadak* « aumône » (*sdaqa*), *kalfoudou* « chef » (*khalifa*), etc., etc.

L'écriture ayant été apportée aux Pouls avec l'islam, ils ont emprunté les mots: *kaït* « papier » (*karéth*), *daa* « encrier » (*douaia*), *kabarou* « nouvelles, histoire » (*khebar*), *diabadé* « répondre » (*djouab*), etc.

La justice et la religion se confondant chez les musulmans, les Pouls ont adopté quelques termes de droit arabe : *wakilo* « caution, administrateur » (*oukil*), etc., ainsi que des mots abstraits qui manquaient dans leur langue: *aqqilé* « intelligence » (*aâqel*), *ouciba* « malheur » (*ciba*), etc.

Il ont conservé à peu près leurs noms arabes aux objets qu'ils ont reçus des Arabes: *tamarc* « dattes » (*témar*), *hariré* « soie » (*harir*), *simmé* « tabac à priser » (*chemma*), *saboundé* « savon » (*saboun*), *alkabéré* « étriers » (*el rekab*), *basallé* « oignons » (*beçal*), *lambéré* « ambre » (*el ambeur*), etc., etc.

Enfin, ils ont pris à l'arabe les noms des jours de la semaine : *alet* « dimanche » (*el ahad*), *altiné* « lundi » (*el tani*), *talata* « mardi » (*el tlata*), *alarba* « mercredi » (*el arba*), *alkamiça* « jeudi » (*el khamis*), *aldjiouma* « vendredi » (*el djemâa*), *açet* « samedi » (*el sebt*).

On pourrait croire que les Pouls ayant encore été plus en contact avec les Berbères qu'avec les Arabes, ont au moins autant emprunté à ceux-là qu'à ceux-ci, d'autant plus que c'est surtout par des marabouts berbères qu'ils ont été convertis. Mais les Berbères eux-mêmes, en devenant musulmans, avaient adopté tous les termes de religion arabe, et tout Berbère qui se fait missionnaire n'est plus qu'un Arabe. Nous avons vu que les Pouls ont pris aux Berbères le mot « cent » *téméderé*, et le nom du cheval ; nous pourrions trouver d'autres mots encore ; mais, en somme la langue berbère n'a exercé aucune influence sur la langue poul.

Les Pouls de la Sénégambie ont pris du français les noms plus ou moins altérés de quelques objets que nous leur avons fait connaître : *bigne* « vin », *morço* « amorce », *biskit* « biscuit », *miçor* « mouchoir », *diluir* « de l'huile », *boïet* « boîte », *kanar* « cadenas », etc., etc.

Nous donnons ci-après un recueil de cent phrases en poul du fouta sénégalais. Cela permettra d'apprécier la physionomie de la langue et de constater l'application des règles que nous avons données et qui, du reste, ont été déduites par nous de l'exa-

men de ces phrases et d'une centaine d'autres encore que nous ne croyons pas utile de publier. Après les phrases, nous donnons un vocabulaire d'environ quinze cents mots; c'est le vocabulaire que nous avons publié, en 1860, dans l'*Annuaire du Sénégal et dépendances*, mais nous y avons fait beaucoup de corrections.

Ces documents permettront certainement à toute personne voulant voyager dans le Soudan d'acquérir une connaissance pratique suffisante de la langue des conquérants de cette vaste, riche et intéressante contrée.

PHRASES

Les Maures sont entrés dans le Gadiaga; ils ont démoli le tata (mur d'enceinte) de Makhana et tué tous les habitants.

Ta jument est belle; si tu veux me la vendre, je t'en donnerai cinquante pièces de guinée et un fusil à deux coups.

La pirogue a chaviré; soutiens-moi sur l'eau.

PHRASES

Sapalbé nati é Gadiaga, bé kéli tata
Maures entrèrent dans le Gadiaga ; ils cassèrent tata

Makhana bé mbari imbé fop.
Makana et tuèrent gens tous.

Nati, aoriste du verbe *nat-dé*, entrer ; *kéli*, pluriel aoriste de *hel-dé*, casser ; *mbari*, pluriel aoriste de *war-dé*, tuer.

Ndiarlou ma modjiou ; s'ada hidi iaé-dé, mi
Jument ta belle ; si tu veux vendre, je

rokkou ma sollégui tiapandé dioï é fétel
donne toi pièces de guinée dizaines cinq et fusil

koundoudé didi.
bouches deux.

Hidi, aoriste du verbe *hid-dé*, vouloir ; *rokkou*, futur du verbe *rokkou-dé*, donner.

Lotchiol iwi ; diag-am é doou ndiiam.
Pirogue chavira ; soutiens-moi sur haut eau.

Iwi, aoriste du verbe *iou-dé*, chavirer ; *diag*, impératif de *diag-dé*, soutenir,

L'eau est chaude, ne crains rien ; ne viens pas par ici, il y a beaucoup de vase.

Ne me trompe pas ; nous ferons ce que tu voudras.

Le soleil brûle; je sue; je meurs de soif.

Les gens de Médine ont battu la cavalerie de Sambala.

Comment vont votre femme et vos enfants?

Ndiiam ouli, wa-ta houl; wa-ta har do,
Eau chaude, ne crains; ne viens ici,
lopal in hévi.
vase voilà beaucoup.

Wa-ta, impératif négatif de *waou-dé*, pouvoir; *houl*, impératif de *houl-dé*, avoir peur; *har*, impératif de *har-dé*, venir.

Wa-ta fount am; mamin wad kou a
Ne trompe moi; nous ferons ce que tu
nguidda.
voudras.

Wa-ta, impératif négatif de *waou-dé*, pouvoir; *fount*, futur du verbe *fountou-dé*, tromper; *wad*, futur du verbe *wad-dé*, faire; *nguidda*, pluriel futur de *hid-dé*, vouloir.

Nagué ouli; mi wargni; domka, wari koam.
Soleil chaud; je sue; soif tue ce moi.

Wargni, aoriste de *wargnou-dé*, suer; *wari*, aoriste de *war-dé*, tuer.

Imbé Madina bé kavi poutchi
Les gens Médine ils ont été plus forts que chevaux
Sambala.
Sambala.

Kawi, pluriel aoriste de *waou-dé*, pouvoir.

No debbo ma wadi é bicogne ma?
Comment femme ta fait et petits enfants tes?

Wadi, aoriste de *wad-dé*, faire.

Veux-tu rester jusqu'à demain matin? — Non.

Va en paix !

Venez ; ne craignez rien ; nous ne vous ferons pas de mal.

Appelle le maître de cette case ; appelle fort.

Cheikh Ahmadou a dit au chef de Dagana : Donne-moi du lait et du mil, ou je brûle ton village.

Ada hidi dioda-dé aï soubaka (de l'arabe ***sebah***)
Tu veux rester ici matin

diango? — Ala.
demain? — Non.

Hidi, aoriste du verbe *hid-dé*, vouloir.

Ia é diam!
Va avec paix!

Ia, impératif du verbe *ia-dé*, aller.

On, gari; wa-ta koulé koundé; min
Vous, venez; ne craignez pas chose; nous

ngagna-ta on.
ferons mal pas vous.

Wa-ta, impératif négatif du verbe *waou-dé*, pouvoir; *koulé*, impératif pluriel du verbe *houl-dé*, avoir peur; *ngagna-ta*, forme négative du futur du verbe *gagn-dé*, faire mal (*gn* mouillé).

Notdou diom soundou ndou; notdou nofévi.
Appelle maître case cette; appelle fort.

Notdou, impératif de *notdou-dé*, appeler.

Ahmadou sékou wi kalifa Dagana: Tott-um
Ahmadou cheikh a dit chef Dagana: Donne-moi

koçam é gaouri, oualla mi souma ouro-ma.
lait et mil, ou je brûlerai village ton.

Wi, aoriste du verbe *wi-dé*, dire; *tott* pour *tottou*, impé-

S'ils ne nous reçoivent pas dans leur village, le roi du Kaarta les punira.

Cette année, la terre est très-sèche ; il n'y a pas d'arachides ni de mil.

Cette jeune personne est-elle ta fille ?

Oui ; elle va se marier dans un mois.

Ma fille aînée est mariée depuis trois ans ; elle a deux enfants.

ratif de *tottou-dé*, donner; *mi souma*, futur de *soum-dé*, brûler.

So bé teddin-ali amen é saré, lamdo
Si ils accueillent pas nous dans village, le roi
Kaarta fi bé.
Kaarta punira eux.

Teddin-ali, aoriste négatif de *teddin-dé*, accueillir; *fi*, futur du verbe *fi-dé*, frapper, punir.

Ikka, léïdi iori nofévi; guerté é
Cette année, terre est sèche beaucoup; arachides et
gaouri ala.
mil pas.

Iori, aoriste du verbe *ior-dé*, être sec.

Souka debbo o ko bi-a?
Jeune femme cette elle enfant ton?

Bi-a, abréviation pour *biddo ma.*

Éio; doé léourou mo récé.
Oui; (?) lune elle se mariera.

Récé, conditionnel futur de *res-dé*, se marier.

Af am debbo réçama doubi tati; o
Aîné mon femelle étant mariée ans trois; elle
dagni bibbé dido.
a enfants deux.

Réçama, participe présent de *res-dé*, se marier; *dagni*, aoriste du verbe *dagne-dé*, avoir.

Entre ; tu boiras du lait. Veux-tu dîner avec nous?

Je suis blessé d'une balle dans le ventre et d'un coup de lance dans l'œil.

Portez-moi là. Merci. Maintenant, allez vous battre.

Qui t'a dit que les Bambara ont attaqué le Kaméra ?

Nat; har iar koçam. A hida hirtida-
Entre; viens bois lait. Tu veux dîner
dé amen?
avec nous?

Nat, impératif de *nat-dé*, entrer; *har*, impératif de *har-dé*, venir; *iar*, impératif de *iar-dé*, boire; *hida*, futur de *hid-dé*, vouloir; *hirtida-dé*, dîner avec, forme dérivée de *hirta-dé*, dîner.

Bé pidi k-am é rédou
Ils frappèrent d'une balle ce moi dans ventre
é mbangou é itéré.
et lance dans œil.

Pidi, pluriel aoriste de *fi-dé*, frapper, et spécialement blesser avec une arme à feu.

Navé k-am da. Adiara mon. Dioni ndiéé
Portez ce moi là. Merci à vous. Maintenant allez
kabé.
combattez.

Navé, 2e pers. plur. impératif de *naou-dé*, porter; *ndiéé*, 2e pers. plur. impératif de *ia-dé*, aller; *kabé*, 2e pers. plur. impératif de *hab-dé*, combattre.

Bo wi ma Bambarakobé djiani e
Qui dit toi les Bambara sont tombés sur
Kaméra?
le Kaméra?

Wi, aoriste du verbe *wi-dé*, dire; *djiani*, pluriel aoriste du verbe *ian-dé*, tomber, tomber sur.

C'est un Sarrakholé qui vient de Podor; il a rencontré à Oréfondé des Maures que le lui ont dit.

Malik fait la guerre à tout le Fouta; il le ruine.

Les Toucouleurs sont réunis à Saldé; l'almamy les commande; ils sont tous armés de fusils.

Ils ont pris douze captifs et trois cents bœufs.

Sarrakoullé ina ivi Poddor;
Sarrakholé voilà que il vient de Poddor;
ébé kaouri é Sapalbé to Oréfondé; kambé
ils se sont rencontrés et Maures à Oréfondé; eux
kali mo.
dirent lui.

Ivi, aoriste du verbe *iou-dé*, venir de; *kaouri*, pluriel aoriste du verbe *haourou-dé*, se rencontrer; *kali*, pluriel aoriste du verbe *hal-dé*, dire.

Maliki inani haba é Fouta fop;
Malik voilà que il guerroie avec Fouta tout;
ombo toskina bé.
il ruine eux.

Haba, futur de *hab-dé*, faire la guerre; *toskina*, futur de *toskin-dé*, rendre pauvre.

Al Poular denti to Saldé; almamy
Les Toucouleurs se sont réunis à Saldé; l'almamy
ardi; kambé fop ébé ndiogui pétaladji.
commande; eux tous ils possèdent fusils.

Denti, pluriel aoriste du verbe *rendin-dé*, se réunir; *ardi*, aoriste du verbe *ardin-dé*, commander; *ndiogui*, aoriste pluriel du verbe *diog-dé*, posséder.

Bé ngaddi diabé sappo é dido kagne
Ils ont pris esclaves dix et deux et de plus
témédé tati nahi.
centaines trois bœufs.

Ngaddi, pluriel aoriste du verbe *wad-dé*, faire.

Dis-lui qu'il vienne me voir demain.

Sa fille sait le wolof comme une personne de Saint-Louis.

Vous autres blancs, vous avez votre paradis sur terre.

Eh! l'homme, viens ici; ouvre la porte; entre.

Ce n'est pas le moment; vous parlerez de cela une autre fois.

Wi bo o har, o diéo mi diango.
Dis lui il viendra, il visitera moi demain.

Wi, impératif du verbe *wi-dé*, parler; *har*, futur de *har-dé*, venir; *diéo*, futur de *diéo-dé*, visiter.

Bii-ko debbo nani tiéar ono
Enfant son femelle parle langue wolof comme
Ndaranké.
habitant de Ndar.

Bii-ko, pour *biddo-ko*, enfant son; *nani*, aoriste de *nan-dé*, parler une langue.

Onon toubak, on dagni aldianna mon é
Vous blancs, vous avez paradis votre sur
adouna.
terre.

Dagni, aoriste du verbe *dagn-dé*, avoir; *aldianna*, de l'arabe *el djenna; adouna*, de l'arabe *dénia*.

Éi! gorko, har gaï; ouddid dambougal.
Eh! homme, viens ici; ouvre porte.

Har, impératif du verbe *har-dé*, venir; *ouddid*, impératif de *ouddid-dé*, ouvrir.

Won-a dioni; saa goddo kala.
Est pas maintenant; moment autre vous parlerez.

Won-a, verbe *won-dé*, être, pris négativement; *saa*, mot arabe; *kala*, pluriel futur du verbe *hal-dé*, parler.

Dans combien de jours les navires de Galam reviendront-ils à Saint-Louis ?

Tu refuses de nous laisser prendre de l'eau à ton puits; que Dieu te punisse.

Donne-nous vingt hommes pour nous conduire à la Falémé.

Tu sais qu'ayant une longue route à faire, je ne puis pas emporter beaucoup de marchandises, parce qu'il faut porter des vivres.

Ladé *Ngalam* *ol* *baldé* *ndietto*
Navires Galam quoi jours ils reviendront
Ndar?
Saint-Louis ?

Ladé, pluriel de *lana*, navire; *ndietto*, pluriel futur de *dietta-dé*, arriver.

A *adi* *min* *diog-dé* *ndiiam* *é* *bondou*
Tu refuses nous prendre eau à puits
ma; *Ialla* *fié.*
ton; Dieu qu'il punisse.

Adi, aoriste du verbe *ad-dé*, refuser; *fié*, subjonctif de *fi-dé*, frapper, punir.

Tottou *amen* *imbé* *nogas* *bé* *nawa* *min*
Donne nous gens vingt ils conduiront nous
Falemmé.
Falémé.

Tottou, impératif de *tottou-dé*, procurer; *nawa*, futur de *naou-dé*, conduire.

Ada *andi* *sou* *mbédé* *iaa* *lawol* *woddi,* *mi*
Tu sais si je vais route longue, je
waou-a *naou-dé* *diaoudi* *évi,*
peux pas emporter marchandises beaucoup,
sabou *mbédémen* *nawa* *diobari.*
parce que nous portons vivres.

Andi, aoriste du verbe *andou-dé*, savoir; *iaa*, futur du verbe *ia-dé*, aller; *nawa*, futur du verbe *naou-dé*, porter.

Reposons-nous à l'ombre de ce gonatier.

On compte dix journées de Bakel au Tagant. La route est sûre; mais il y a beaucoup de marigots à passer.

Dis à ces gens que s'ils nous suivent, nous tirerons sur eux.

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit; les moustiques ne m'ont pas laissé un instant tranquille.

Levez-vous; il ne pleuvra plus; nous pouvons partir.

Poftoden é broubri gaoudi ki.
Reposons-nous à ombre gonatier ce.

Poftoden, pluriel impératif de *foftou-dé*, se reposer.

Baldé sappo akkoundé Bakel é Tagant. Lawol
Jours dix entre Bakel et Tagant. Route
ko diam, éci tialli nékévi.
cela paix, mais marigots nombreux.

Wi imbé bé : so bé ndévé amen, min pella
Dis gens ces si ils suivent nous, nous tirerons
bé.
eux.

Wi, impératif de *wi-dé*, dire ; *ndévé*, conditionnel de *réou-dé*, suivre ; *pella*, pluriel futur de *fella-dé*, abréviation pour *fetella-dé*, tirer un coup de fusil, de *fétel*, fusil, qui vient lui-même de *fid-dé*, frapper.

Mi moub-ali itéré hanki ; booudi
Je fermai pas œil hier (cette nuit) ; moustiques
gatchi-ali k-am saa goto.
laissèrent pas ce moi moment un seul.

Moub-ali, aoriste négatif de *moub-dé*, fermer ; *gatchi-ali*, aoriste pluriel négatif de *hatchiou-dé*, laisser.

Oummé ; tobata-ta ; mbédémin bavi
Levez-vous ; pleuvra pas ; nous pouvons
iadé.
partir.

Oummé, pluriel impératif de *oum-dé*, se lever ; *toba-ta*,



Vous ne pourrez pas arriver à Ségou avant la saison des pluies.

Tiens, voilà du tabac.

Fais-moi traverser ce marigot dans ta pirogue; je te donnerai une charge de poudre.

J'ai très-faim ; je n'ai pas dîné hier au soir.

Asseyez-vous ; j'ai tué pour vous un mouton.

futur négatif de *tob-dé*, pleuvoir; *bavi*, pluriel aoriste de *waou-dé*, pouvoir.

On baou-a iotta-dé Ségou hadé tobdé.
Vous pourrez pas arriver Ségou avant pleuvoir.

Baou-a, futur négatif de *waou-dé*, pouvoir.

Nda, simmé inani.
Tiens, tabac voilà.

Loumbin-am tiangoul ngoul é lotchiol
Fais passer moi marigot ce dans pirogue
ma; mami rokké fiandé tiondi.
ta; je donnerai coup poudre.

Loumbin, impératif du verbe dérivé *loumbin-dé*, faire traverser; *rokké*, futur conditionnel de *rokkou-dé*, donner; *fiandé*, substantif dérivé de *fi-dé*, frapper, tirer un coup de fusil.

Mi odjiama novéfi; mi hirtaki
Moi ayant faim beaucoup; je ai dîné pas encore
hanki.
hier.

Odjiama, participe présent de *odjié-dé*, avoir faim; *hirtaki*, composé de *aki*, pas encore, et de *hirti-dé*, dîner. De là aussi *hirtida-dé*, dîner avec, et *hirandé*, le dîner

Diodio; mi war ani ma ndiaoudi.
Assieds-toi; je tuai pour toi mouton.

Diodio, impératif de *dioda-dé*, s'asseoir; *war*, aoriste du verbe *war-dé*, tuer.

Nous sommes trop nombreux dans cette pirogue; l'eau y entre; pagaie fort.

Ces Malinké, que viennent-ils faire? — Ils viennent vendre de l'or.

Ne vois-tu pas cette perdrix ? Tire! La perdrix est tombée; cours la chercher.

Les marabouts écrivent le zénaga en caractères arabes.

Apprends-moi le poul; je t'apprendrai le français.

Men kévi noféri é lotchiol ngol; ndiiam
Nous nombreux trop dans pirogue cette; eau
ina nat tonder; aouiou noféri.
voilà que elle entre dedans; rame fort.

Nat, aoriste du verbe *nat-dé*, entrer; *aouiou*, impératif de *aouiou-dé*, ramer.

Malinko bé, ko bé ngari wad-dé? — *Bé*
Malinké ces, quoi ils viennent faire? — Ils
ngari iaé-dé kangué.
viennent vendre or.

Ngari, pluriel aoriste de *har-dé*, venir.

A i-ali guerlal ngal? Fi! Guerlal
Tu vois pas perdrix cette? Tire! Perdrix
iani; dog; diabtou.
tomba; cours; prends.

I-ali, aoriste négatif de *ii-dé*, voir; *fi*, impératif de *fi-dé*, frapper, tirer; *iani*, aoriste de *ian-dé*, tomber; *dog*, impératif de *dog-dé*, courir; *diabtou*, impératif de *diabtou-dé*, prendre.

Sérenbé ino vinda bollé sou-
Marabouts voilà que ils écrivent langage des
naguébé é bindou sapato.
Zénaga avec écriture arabe.

Vinda, futur de *vindou-dé*, écrire.

Ekkin-am bollé foulbé; mami ekkiné
Apprends-moi langage des Pouls; je enseignerai
toubakoguié.
langage des blancs.

Ekkin, impératif de *ekkin-dé*, enseigner; *ekkiné*, futur conditionnel du même verbe.

Nous avons une forte fièvre; laissez-nous passer la nuit dans votre case.

Nous leur donnerons cinq pièces de guinée lorsque nous serons arrivés.

Si l'on te demande de mes nouvelles, dis que je suis malade.

Tu demandes trop; je te dis que je ne veux pas.

Min paoni nofévi; hatchiou amen
Nous avons la fièvre fort ; laisse nous
min lélo é gallé ma.
nous passerons la nuit dans case ta.

Paoni, pluriel aoriste du verbe *faon-dé*, avoir la fièvre ; *hatchiou*, pluriel impératif de *hatchiou-dé*, laisser ; *lélo*, futur du verbe *lela-dé*, passer la nuit. Ce verbe vient sans doute de l'arabe *lil*, nuit.

Mamin tottou bé sollégui dioï
Nous donnerons à eux pièce de guinée cinq
so min ndiottima.
si nous arrivant.

Tottou, futur du verbe *tottou-dé*, donner à ; *ndiottima*, participe présent de *diotti-dé*, arriver.

So bé lamdi ma k-am, bia mi
Si ils interrogent toi ce moi, tu diras je
sell-ali.
porte bien pas.

Lamdi, aoriste du verbe *lam-dé*, interroger ; *bia*, futur du verbe *wi-dé*, dire ; *sell-ali*, aoriste négatif de *sel-dé*, se bien porter.

A niaguéma nofévi ; mi wii ma mi
Toi demandant trop ; je dis toi je
hid-a.
veux pas.

Niaguéma, participe présent de *niaga-dé*, demander ; *wii*, aoriste du verbe *wi-dé*, dire ; *hid-a*, forme négative du verbe *hid-dé*, vouloir.

Donne-moi deux chameaux et deux hommes ; moi je monterai sur un bœuf porteur.

Si nous n'avons pas de pirogue, nous traverserons la rivière à la nage.

Nous avons froid ; allumez-nous du feu, pour que nous nous chauffions.

Tu ne dois pas laisser voler le bien de tes hôtes.

Je te récompenserai bien à Podor.

Tott-am guélodi didi é imbé dido; min
Donne-moi chameaux deux et gens deux; moi
mi waddo é tiori.
je monterai sur bœuf porteur.

Tott, impératif du verbe *tottou-dé*, procurer; *waddo*, futur du verbe *wadda-dé*, monter à cheval.

Sou min g-ala lotchiol, min loumbo maio
Si nous pas pirogue, nous nagerons rivière
ngo.
cette.

Loumbo, futur du verbe *loumba-dé*, nager.

Min ndiangama; oub ana min diahingol,
Nous ayant froid; allume pour nous feu,
min ito.
nous nous chaufferons.

Oub, impératif du verbe *oubou-dé*, allumer; *ito*, futur du verbe *ita-dé*, se chauffer.

A fot-ali hatchiou-dé bé ngouddia kodo
Tu dois pas laisser ils voleront quelqu'un
ma.
tien.

Fot-ali, aoriste négatif de *fot-dé*, devoir; *ngouddia,* pluriel futur de *houddiou-dé*, voler.

Mami iéné nofévi to Poddor.
Je récompenserai beaucoup à Podor.

Iéné, futur conditionnel de *ien-dé*, récompenser.

Tirons la pirogue à terre; nous nous promènerons.

Tu as manqué cette gazelle. Ton fusil est bon; mais tu ne tires pas bien.

Ce cheval ne marche pas vite; il ne me plaît pas.

Quel est ce Maure qui cause avec ton père?

C'est un douaïch, un brave homme; il est mon ami.

Poden lotchiol to doou; ndjiéloden.
Tirons pirogue en haut; nous nous promènerons.

Poden, pluriel impératif de *fod-dé*, tirer à soi; *ndjiéloden*, pluriel impératif de *ila-dé*, se promener.

A fid-ali lella ba. Fétel ma ko modjio;
Tu frappas pas biche cette. Fusil ton lui bon;

éci a fia-ta.
mais tu frapperas pas (n'atteins pas).

Fid-ali, aoriste négatif de *fid-dé*, frapper, tirer; *fia-ta*, futur négatif du même verbe.

Poutliou ngou waou-a ia-dé nofévi; vel-ali
Cheval ce peut pas marcher fort; il plaît pas

ko am.
ce moi.

Waou-a, forme négative de *waou-dé*, pouvoir; *vel-ali*, aoriste négatif de *vel-dé*, plaire.

Tiappato o mbo iéota bam-ma bo woni?
Maure ce qui cause avec père ton qui il est?

Iéota, aoriste de *iéota-dé*, causer avec; *woni*, aoriste de *won-dé*, être.

Goto idoïs, ko gorko modjio; o woni
Quelqu'un douaïch, lui homme bon; il est

séil am.
ami mon.

Je n'ai plus ni poudre ni plomb.

Aujourd'hui tu as une forte fièvre; tiens, ce soir, tu prendras cela.

De quel pays es-tu ? Quel âge as-tu?

Comment vas-tu? Où vas-tu?

Comment cela se dit-il en toucouleur?

Dis à ton domestique de porter cette lettre de suite.

Mi ala tiondi é polom.
Moi pas poudre et plomb.

Polom, mot français estropié.

Handé a faoni nofévi; nda, sou hiri
Aujourd'hui tu as fièvre fort; tiens, si il fait soir
bama doum.
tu prendras cela.

Faoni, aoriste de *faon-dé*, avoir la fièvre; *hiri*, aoriste de *hir-dé*, faire soir; *bama*, futur de *bam-dé*, prendre.

Holi léidi ndjiéda? Hol doubi ndagne da?
Quel pays tu viens? Quoi ans tu as?

Ndjié, du verbe *ia-dé*, aller, s'en aller; *ndagne*, du verbe *dagne-dé*, avoir; *da*, particule interrogative.

Honon badda? Hol ndjia ta?
Comment tu fais? Où tu vas?

Badda, présent de *ouad-dé*, faire; *ndjia*, présent de *ia-dé*, aller; *ta*, particule interrogative.

Honon doum viété é poular?
Comment cela serait dit en toucouleur?

Viété, conditionnel de *biéta-dé*, être dit.

Hal beukkenek ma nawo talkorou dioni.
Dis domestique ton il portera lettre de suite.

Hal, impératif de *hal-dé*, parler; *nawo*, futur de *naou-dé*, conduire, porter.

Dis ce que tu veux ; je le ferai volontiers.

Ils ont envoyé dix cavaliers pour tomber sur nous.

Je vais me coucher un moment pour me reposer.

Tiens, prends ; tu me feras plaisir.

Tout le monde le sait.

Hal kou a nguidda; mami wadéné doum herndé
Dis ce que tu veux; je ferai cela cœur

lamdé.
content.

Hal, impératif de *hal-dé*, parler; *nguidda*, présent de *hid-dé* vouloir; *wadéné*, futur conditionnel de *wad-dé*, faire.

Bé néli wadotobé sappo mbéla bé ndiana
Ils envoyèrent cavaliers dix pour que ils tombent

doou amin.
sur nous.

Néli, aoriste du verbe *nel-dé*, envoyer; *vadotobé*, pluriel de *wadotowo*, nom verbal de *wadda-dé*, monter à cheval.

Mbédé lélo saa mbéla mi fofta.
Je me coucherai moment pour que je me repose.

Lélo, futur de *léla-dé*, se coucher; *fofta*, futur de *foftou-dé*, se reposer.

Nda, diabtou; mbada ko véli mi.
Tiens, prends; tu feras ce que il plaît moi.

Diabtou, impératif de *diabtou-dé*, prendre; *mbada*, futur de *wad-dé*, faire; *véli*, aoriste de *vel-dé*, plaire.

Imbé fop ngandi.
Gens tous savent.

Ngandi, pluriel aoriste de *han-dé*, savoir.

Ils ont payé la coutume (le droit).

Comment t'appelles-tu? Comment s'appelle-t-il ?

Je ne suis pas content de cette affaire.

Où est allé Bélal?

Va-t-il revenir ?

Montre-moi la route de Sénou-Débou.

J'ai faim. J'ai soif.

Bé ndiobi kofoungal.
Ils payèrent coutume.

Ndiobi, pluriel aoriste de *iob-dé,* payer; *ko-foungal,* de-*faoun-dé,* exiger (ce qu'on exige).

Mou mbiété? No viété?
Comment toi tu es dit? Comment lui il est dit?

Mbiété, viété, conditionnel de *biéta-dé,* être dit, forme dérivée de *bi-dé, wi-dé,* dire.

Mi ala bélé é o sokla.
Moi pas content de cette affaire.

Bélé, de *vel-dé,* plaire.

Hol Bélal iéi?
Où Bélal est allé?

Iéi, pour *iai,* aoriste de *ia-dé,* aller.

Mo ia wartou-dé?
Il va revenir?

Ia, futur de *ia-dé,* aller.

Hol am lawol Sénou-Débou.
Indique-moi route Sénou-Débou.

Hol, impératif de *hollou-dé,* indiquer. *Hol* est la particule interrogative.

Mi eydi. Mi domdi.
Je ai faim. Je ai soif.

Eydi, pour *odjeydi,* de *odjey-dé,* avoir faim; *domdi,* aoriste de *domdou-dé,* avoir soif.

La foudre est tombée sur cette case; elle a tué un enfant.

L'almamy du Bondou m'empêchera de partir.

Le soir, il y a beaucoup d'étrangers dans le village.

Éveillez-vous; partez de suite.

Que dit-il? — Il dit qu'il n'y a pas d'eau sur cette route.

Ils demandent la paix.

Dirango *iané* *gallé* *o ;* *wari-don*
Tonnerre tomba sur case cette; il tua
tioukalel.
enfant.

Iané, iani, aoriste de *ian-dé,* tomber ; *wari,* aoriste de *war-dé,* tuer. La terminaison *on* exprime la réprobation.

Almamy Bondou *ina* *ada* *mi ia-dé.*
Almamy Bondou voilà que il empêche moi partir.

Ada, présent de *ad-dé,* empêcher.

Kikédo *arbé* *ina* *hévé* *ouro* *é.*
Le soir étrangers voilà beaucoup village dans.

Kikédo, le soir ; on dit aussi *sou hiri* ; *kédo* et *hiri* ont la même racine, l'*r* et l'*h* se changeant, d'après les règles, en *d* et en *k; arbé,* les arrivants, de *ar-dé,* arriver.

Piné ; *iadé* *ioni.*
Éveille-toi ; partir de suite.

Piné, impératif de *fin-dé,* s'éveiller.

Ko *wi?* — *O wi* *ndiiam* *ala* *é* *lawol* *ngol.*
Quoi il dit? — Il dit eau pas dans route cette.

Wi, aoriste de *wi-dé, bi-dé,* dire.

Ébé *lamdo* *diam.*
Ils demandent paix.

Lamdo, de *lamda-dé,* demander.

Vous savez que nous avons une longue route aujourd'hui.

Faut-il donner à ce chef ce qu'il me demande?

Cela me fait beaucoup de peine.

Il y a trois jours que je ne suis pas sorti de ma maison.

Je n'ai rien entendu dire.

Guibi est-il marié ?

Sa fille n'a pas d'enfant.

Odon ngandi min dagnié lawol diouttoungol handé.
Vous savez nous avons route longue aujourd'hui.

Ngandi, pluriel aoriste de *han-dé*, savoir; *dagnié*, futur conditionnel de *dagne-dé*, avoir.

Mi totta kalifa o ko niagui mi
Je donnerai à chef ce ce que il demande moi
ko?
cela?

Totta, futur de *tottou-dé*, donner; *niagui*, aoriste de *niaga-dé*, demander un cadeau.

Doum metti k-am nofévi.
Cela fait peine à ce moi beaucoup.

Metti, aoriste de *mettin-dé*, chagriner, faire mal.

Baldé tati mi ialt-ani galla.
Jours trois je sortis pas de maison.

Ialt-ani, aoriste négatif de *ialtou-dé*, sortir.

Me an-ali houndé.
Je sais pas chose (rien).

An-ali, aoriste négatif de *an-dé*, savoir.

Guibi réci debbo?
Guibi épousa femme?

Réci, aoriste de *res-dé*, épouser.

Bii ko debbo guibin-ali.
Enfant son femelle enfanta pas.

Bii-ko, abréviation pour *biddo ko*; *guibin-ali*, aoriste négatif de *guibin-dé*, enfanter.

Qui es-tu ? — Un douaïch arrivé hier.

Si je lui prête trois pièces de cinq francs, me les rendra-t-il ?

Qu'est-ce qu'il y a ? Il faut que je parte de suite.

Les gens de Saint-Louis ont cultivé l'île de Diombord tout entière.

Voilà de l'eau ; lave-toi les mains.

Tous les gens du village sont pêcheurs.

Qui t'a envoyé à moi ?

Bo woni an? — *Goto idoïs diettido hanki.*
Qui tu es toi? — Quelqu'un douaïch arrivé hier.

Woni, aoriste de *won-dé*, être; *diettido*, participe de *dietta-dé*, arriver.

So mi niamli mbo boudi tati, mo iob am?
Si je prête à lui gourdes trois, il rendra à moi?

Niamli, aoriste de *niamla-dé*, prêter; *iob*, futur de *iob-dé*, payer.

Oko woni? Médo foti ia-dé dioni
Quoi est? Je dois partir de suite.

Woni, aoriste de *won-dé*, être; *foti*, aoriste de *fot-dé*, devoir.

Imbé Ndar démi Diombor fop.
Gens Saint-Louis cultivèrent île de Diombor toute.

Démi, pluriel aoriste de *rem-dé*, cultiver.

Ndiiam inani; sod dioungo ma.
Eau voilà; lave main ta.

Sod, impératif de *sod-dé*, laver.

Imbé sarebé fop ko soubalbé.
Gens village tous cela pêcheurs.

Hol bo nel ma é man?
Quel lui envoya toi à moi?

Nel, aoriste de *nel-dé*, envoyer.

VOCABULAIRE FRANÇAIS-POUL

Observation préliminaire. — On a cherché à représenter, autant que possible, les sons par des lettres et des syllabes françaises conservant leur valeur ordinaire.

Toutes les lettres doivent se prononcer : ainsi, prononcez l'*r* final dans *ber*, le *t* final dans *sont*, le *g* final dans *sang*.

L'*n* final n'est jamais nasal.

Le *dj* et le *tch* doivent se prononcer très-légèrement, comme en italien le *g* dans *giorno* et le *c* dans *civita*.

Gu devant *é* et *i* n'indique que le son du *g* dur, du Γ grec.

Gn devant *e* et *i* est toujours notre *n* mouillé.

La diphthongue *ao* doit se prononcer en une seule émission de voix.

Ay, ey, oy se prononcent comme les diphthongues de *paille, abeille,* et du mot anglais *boy*.

Les mots précédés d'un * sont ceux qui ont été ajoutés par le docteur Quintin.

N. B. — Les mots suivis d'un A viennent de l'arabe, ceux suivis d'un F viennent du français.

VOCABULAIRE

A

A (vers)	*To* (*loin*), *Do* (*près*).
Abaisser	*Lesdindé.*
Abandonner	*Woppoudé.*
Abattre	*Libdé.*
Abeille	*Niakou, Niaki* (1).
Aboyer	*Wofdé.*
Abreuver	*Iarnoudé.*
Abriter (s') du soleil	*Sourdé.*
Abriter (s') de la pluie	*Louadé.*
Abuser	*Fountoudé.*
Accepter	*Diabdé.*
Accroupir (s')	*Soppinadé.*
Accuser	*Appoudé.*
Achat	*Tioggou, Tioggouli.*
Acheter	*Soddé.*
***Acide**	*Kaddem.*
Actif	*Kilnido* (2), *Kilnibé.*
Adieu	*Iaoné diam.*
Adroit	*Karalla, Karallabé.* A.
Affaire	*Ammé, Ammedji.* A.
Affamé	*Kodiado, Hodiabé.*
Affranchi	*Gatiado allah, Hatiabé al-lah.*
Affranchir (un esclave)	*Attiendé allah.*
Agneau	*Mbortou, Mborti.*

(1) Le second mot est le pluriel.

(2) L'adjectif poul varie suivant le nom auquel il se rapporte. Les formes que nous donnons dans ce vocabulaire sont celles qui se rapportent à *neddo* « une personne » au singulier, et à *imbé* « des personnes » au pluriel.

Aider	*Walloudé.*
Aïeul	*Tanam, Tanirabé.*
Aigle	*Liouré, Liowé.*
*Aigrette	***Niabal.***
Aiguille	*Mécélal, Mécellé.* **A.**
Aile (d'oiseau)	*Wibdio, Bibdié.*
Ailleurs	*Nokou godo.*
Aimer	*Iidé.*
Ainsi (comme cela)	*Koni.*
Air (fraicheur)	*Hendou boumdou, Kelli boubdi.*
Aisselle	*Nafké, Nafdé.*
Ajouter	*Diokkoudé.*
A l'entour	*Kofirli.*
*A l'instant	*Guioni.*
Aller	*Iadé.*
Aller à cheval	*Waddadé poutiou.*
Allumer	*Ouboudé.*
*Allumer	*Houpé.*
Alors (en ce temps)	*Nden.*
Ambitieux	*'Maouni kinido, Maouni kinibé.*
Ambre	*Lambéré, Lambé.* **A.**
Ame	*Fittandou, Pittali*
Amende	*Tiouâné.*
Amer	*Kohadi.*
*Amer	*Hadi.*
Amie	*Diadidam, Iadibam.*
*Ami	*Iattigui, Iattiguibé.*
Amorce (de fusil)	*Morço, Morçodji.* F.
Amuser (s')	*Fidjdé.*
Ancien	*Boydo, Boybé.*
Ancre	*Moli, Molidji.*
Ane	*Mbaba, Bamdi.*
Animal	*Baroguel, Barécogne.*
*Animaux domestiques	*Ndiaoudi.*
*Animaux sauvages	*Mbarodel, Mbarodé.*
Anneaux	*Hotondé, Kotoné.*
Année	*Hitandé, Kitalé.*
*Année	*Dougou, Doubi.*
Antilope	*Koba, Kobi.*
*Antilope	*Boléré.*
Apaiser	*Artadé.*
Apostat	*Mourtoudo, Mourtoubé.*
Appeler	*Notdoudé.*

Apporter	*Addoudé.*
Apprendre (s'instruire)	*Ekitadé.*
Apprêter (s') pour un voyage	*Ebadé.*
*Apprivoiser	*Wonadé.*
Approcher	*Battindé.*
Approcher (s')	*Badadé.*
Approuver	*Gongdindé.*
Appuyer	*Bardé.*
Appuyer (s')	*Baradé.*
Après	*Tiagal.*
Après-demain [res)	*Fabi diango.*
Après-midi (de midi à 2 heu-	*Salli fana.*
Après-midi (de 2 heures à la	*Kikidé.*
Arabe [nuit)	*Arabé, Arabébé.* A.
Arachide	*Hiertéré, Guerté.*
Araignée	*Ndiambal, Ndiambalédjié.*
Arbre	*Léki, Lédé.*
Arc	*Lanial, Lanié.*
Arc-en-ciel	*Timtimoul, Timtimi.*
Argent	*Khalis.* A.
Argile	*Bakkéré, Bakké.*
Armée	*Konou, Konoudji.*
Armer (s')	*Dioguétadé.*
Arranger	*Féounoudé.*
Arrêter (s')	*Daradé.*
Arrêter quelqu'un	*Darnoudé.*
Arriver	*Hardé.*
Assassin	*Barowo imbé, Warobé imbé.*
Assembler (s')	*Rentindé.*
Asseoir (s')	*Diodadé.*
*Asseoir (s')	*Guiodadé.*
Assez (il suffit)	*Ioni.*
Association	*Dendinal.*
Associer (s') pour le commer-	*Rendindé diaoudi.*
Assurance (certitude) [ce	*Labingol.*
Attacher	*Aboudé.*
Attaque (de guerre)	*Ndianou, Ndianougouli.*
Attendre	*Faddé.*
Aucun	*Aygôto.*
Aujourd'hui	*Handé.*
Aumône	*Sadak, Sadakedji.* A.
Auparavant	*Guila adan.*
*Auparavant	*Ouno.*

Auprès	*To bangué.*
Aussi (de même)	*Sinon.*
Aussitôt	*Doné don.*
Autant	*Kofoti non.*
Autour	*Kofirli.*
Autre	*Godo.*
Autrefois	*Guila adan.*
Autrement	*Goddoum.*
Autruche	*Ndao, Ndaoudji.*
Autrui (semblable)	*Guidirado.*
Avaler	*Moddé.*
Avancer	*Iaroudé iéço.*
Avant	*Hadé.*
Avant-hier	*Etchi hanki.*
Avare	*Borodo, Woroddé.* A.
Avarie	*Kelgol, Keldi.*
Avec	*Miné.*
Avertir	*Tintindé.*
Aveugle	*Goumdo, Woumbé.*
Aviron	*Gaodjirgal, Gaodjirdé.*
*Avoir	*Ndioguédé.*
Avoir (posséder)	*Dagnédé.*
Avoir besoin	*Dagnédé sokla.*
Avoir faim	*Odjédé.*
Avoir peur	*Houldé rédou.*
Avoir soif	*Domdoudé.*

B

Bagages	*Kaké.*
Baigner (se)	*Lotadé.*
Baisse (d'une marchandise)	*Oustoudé tioggou.*
Baleine	*Ngaga, Ngaboudji.*
Balle (de fusil)	*Koural, Kouré.* A.
Banane	*Banana.* F.
Baobab	*Boki, Booudé.*
Barbe	*Waré, Baé.*
Bât	*Hirké, Hirkédji.*
Bâtard	*Biharam, Bibéharam.* A.
*Bateau	*Lana.*
Bateau à vapeur	*Lanatiourki, Ladétiourki.*

Bâtir (en maçonnerie ou en terre)	*Madé.*
Bâton	*Saourou tiabbi.*
*Bâton	*Légal.*
Battre	*Fidé.*
*Battre (se)	*Fellé.*
Bavard	*Doukowo, Doukobé.*
Bavarder	*Doudké.*
Beau	*Modjiongari, Modjioubéngari* (bon d'aspect).
*Beaucoup	*Hévi, Févi.*
Beaucoup	*Kohévi.*
Bêche (outil de labour)	*Dialo, Dialé.*
Berger, ère	*Ganéako, Hanéabé.*
Bergeronnette	*Ngaéno, Ngaénodji.*
Bête (sot)	*Kangado, Hangabé.*
Beurre	*Nébam, Nébedji.*
Biche	*Lella, Lelli.* A.
Bien	*Nomodji.*
*Bien	*Modjo.*
*Bien porter (se)	*Chellé.*
Bientôt	*Dioni.*
Bijoux	*Tchinkal, Tchinké.*
Billet (à échéance)	*Diokoundé, Dioukoundédji.*
Biscuit	*Biskit, Biskitadji.* F.
Blanc	*Danédjo, Ranébé.*
Blanchir	*Ranvindé.*
*Blé	*Gaouri.*
Blessé	*Pidado, Fidabé.*
Blesser (se)	*Fiddé.*
Bleu	*Gobou, Goboudji.*
Blottir (se)	*Toumpiladé.*
Boa (serpent)	*Ngadada, Ngadadoudji.*
Bœuf	*Naggué, Nahi.*
Bœuf porteur	*Daandi, Dali.*
Boire	*Iardé.*
Bois (à brûler)	*Léggal, Lédé.*
Boîte	*Bakanguel tococel, Bakankogne tocoçogne.*
Boiteux	*Ladjiowo, Ladjiobé.*
Bon	*Modjio, Modjoubé.*
*Bon	*Barkéni.*
*Bon au goût	*Vélli.*
*Bon à rien faire	*Fousoufassi.*
Bondir	*Dioudé.*

Bonjour	*Diam nialli.*
Bonsoir	*Diam hiri.*
Bonne d'enfant	*Bambowo, Wambobé.* A.
Bonnet	*Koufouné, Koufounadji.*
Borgne	*Dokko, Dokkoubé.*
Borner (limiter)	*Erdé.*
Bossu	*Djouguéré, Djouguédié.*
Bottes	*Tiouroudjié.*
Bouc	*Ndamdi, Damdi.*
Bouche	*Houndouko, Koudoundé.*
Boucher	*Soukoudé.*
Bouchon	*Soukkodé, Tioukodé.*
Boucle d'oreille	*Hotondé, Kotoné.*
Boulet	*Koural kanou, Kouré-Kanou.*
Bourse (en cuir)	*Danga, Dangadji.*
Boutique	*Boutik, Boutikadji.* F.
Bracelet	*Diawo, Diavé.*
Brai	*Sandal.* A.
Branche	*Tiatal, Tiaté.*
Bras	*Dioungo, Dioudé.*
Brave	*Tiousdo rédou, Sousbé dédi.*
*Brave	*Sagatta.*
Brebis	*Mbalou, Bali.*
Bride (avec mors)	*Labangal, Labalé.*
Brider	*Wattoudé labangal.*
Broder	*Sokdé outté.*
Brouillard	*Iggou, Iggoudji.*
Broussailles	*Sobodiourou, Tiobodji.*
*Broussailles	*Dondou, Dondoudji.*
Bruit	*Douko, Doukodji.*
Brûler	*Soumdé.*
Butiner	*Hondé, Rougoudé.*

C

Cacher	*Sornoudé.*
Cachet (marque)	*Mandé, Malé.*
Cadeau	*Dokkal, Dokké.*
Cadenas	*Kanar, Kanaroudji.* F.
Caïlcédra (acajou du Sénégal)	*Kahi, Kahé.*
*Cailloux	*Aéré.*
Caïman (crocodile)	*Norwa, Nodi.*

*Caïman	*Couiré.*
Calebasse (très-grande)	*Hordémaoudé, Korémaoudé.*
Calebasse (moyenne)	*Toumboudé, Toumboulé.*
Calebasse (petite)	*Niédoudémaoudé.*
Calebasse (très-petite)	*Niédounguel, Niédoukogné.*
*Calebasse (fruit)	*Bondi.* [*nédji.*
Calicot	*Bagui danédjio, Baguidi da-*
Camp (bivouac)	*Djippondé, Djippoulé.*
Camp (de Maures)	*Téédé, Téélé.*
Canard	*Kankhel, Kankheloudji.*
Canard sauvage	*Tcheigal.*
Canon	*Kanou, Kanoudji.* F.
Canot	*Kanot, Kanotadji.* F.
Captif (esclave)	*Matioudo, Matioubé.*
*Captifs (mâles)	*Matioudo, Matioubé.*
*Captives	*Cordo, Cordobé.*
Car	*Sabou.* A.
Carquois	*Barou, Bahi.*
*Case	*Choudon, Chondoubé.*
Casser	*Heldé.*
Cassonade	*Soukar bodédjo.*
Caution	*Wakilo, Wakiladé.* A.
Cavalier	*Badido, Wadotobé.*
*Cavalier	*Dom poutiou.*
Ce	*O* (pour une personne).
Ceci	*Doum.*
Ceinture	*Dadido, Dadibé.*
Cela	*Douma.*
Celui-ci	*O.*
Celui-là	*Oia.*
Cendre	*Ndondi.*
Cependant (pourtant)	*Sokonondey.*
Certainement	*Kogonga.*
Chacal	*Boy, Boynadji.*
Chacun	*Monikala.*
Chaîne	*Tiallalal, Tiallallé.*
Chaise	*Diodorgal, Diordoudé.*
Chaleur	*Ngouli.*
Chameau	*Nguéloba, Guélodi.*
Chandelle	*Fitirlo, Fitirlodji.*
Changer	*Wostadé.*
Chanson	*Djimol, Djimdi.*
Chanter	*Imdé.*

Chanteur	*Djimowo, Imobé.*
Chapeau	*Magué, Maguédji.*
Chapelet	*Kourous, Kouroućadji.* A.
Charbon de terre	*Djoulméré, Djoulbé.*
Charger (un fusil)	*Looudé fétel.*
Charger (une bête de somme)	*Rimdoudé.*
Charger (sur sa tête)	*Rondadé.*
Charitable	*Tiakoutodo.*
Chasser (renvoyer)	*Rioudé.*
Chasser (aller à la chasse)	*Raddoudé.*
Chasseur	*Daddowo, Raddobé.*
Chat	*Ouldoundou, Oulloudi.*
*Chat	*Poulloudou, Poulloudi.*
Chaudron	*Kaoudir, Kaoudiradji.* F.
Chauffer (se)	*Itadé.*
Chausser (se)	*Bornadé padé.*
Chaux	*Laço, Laçodji.* F.
Chef	*Maoudo, Maoubé.*
*Chef	*Dom.*
Chemin	*Lawol, Labi.*
Chemise (wolof)	*Outté, Outtédji.*
*Chemise	*Doloké, Dolokédji.*
Cher	*Tiattoudo, Sattoubé.*
Chercher	*Ndartoudé.*
Cheval	*Poutiou, Poutchi.*
*Cheval entier	*Poutiou dimango.*
Cheveu	*Soukoundou, Tioukouli.*
*Cheveu	*Lebbi.*
Chèvre	*Mbéwa, Béhi.*
*Chevreau	*Mboti.*
Chez	*To.*
Chien, chienne	*Rawandou, Dawadi.*
Choisir	*Soubadé.*
Chose	*Houndé, Koullé.*
Chrétien, nne	*Annaçara, Annaçaraen.* A.
Christianisme	*Lawol toubak.*
Ciel	*Açaman.* A.
Cil	*Niémbémbo, Niémbémbodji.*
Cimetière	*Tié.*
Ciseaux	*Métiéké, Métiékédji.*
*Citron	*Limon.*
Civière (pour porter un malade)	*Goski, Gosdé.*
Clé	*Tioktirgal, Tioktirdé.*

Clochette	*Diololi, Diololédji.*
Cœur	*Berndé, Berdé.*
Coffre	*Wakandé, Wakandodji.*
Colère	*Tikkowo, Tikkobé.*
Collier	*Tiaka, Tiakadji.*
Colline	*Touldé, Toulé.*
Combat	*Haré, Karéli.*
Combattre	*Habdé.*
Combien	*Nofoti.*
Combiner	*Féoudoudé.*
Comme	*Hono.*
Commencer	*Fouddadé.*
Comment	*Holnon.*
*Comment	*Keur, Kom, No, Holnou.*
Commerçant, te	*Diayowo, Iayobé.*
Commerce	*Iéyoré.*
Commissionnaire (envoyé)	*Noulado, Noulabé.*
Compagnie	*Feddé, Pellé.*
*Comprendre	*Andé.*
Compte (de commerce)	*Limoré, Limodjé.*
Compter	*Limdé.*
Comptoir (centre de commer-ce)	*Toufoundé, Toufdé.*
Condamner (donner tort)	*Lawol allah libdé.*
Conduire	*Naoudé.*
Connaitre	*Andoudé.*
Consentir	*Diabdé.*
Conséquent (par)	*Kodoumwadi.*
Content	*Beldioudo, Veldioubé.*
Contribution (impôt)	*Bak, Bakoudji.*
Coq	*Ngori, Ngoridji.*
Corail	*Déguénéré, Déguénedjié.*
Coran	*Alkouran. A.*
Corbeille	*Digué, Diguédji.*
Corde	*Boggoul, Boggui.*
Cornaline	*Pémé, Pémédjie.*
Corne à poudre	*Alladou fétel, Galladi fétel.*
Corne	*Alladou, Galladi.*
Corps	*Bandou, Balli.*
Cosses de gonatier	*Gaoudi, Gaoudé.*
Côté	*Bangué, Banguédji.*
* Côté droit	*Niamo.*
* Côté gauche	*Nano.*
Coton	*Bouki, Boukédji.*

* Coton (tissu)	*Oute.*
Cotonnier	*Leggalligué, Leddeliédji.*
Cou	*Dandé, Dadé.*
Coucher du soleil	*Foutoro, Foutourodji.*
Coucher (se)	*Léladé.*
Coudée	*Sogoné, Sogonédji.*
* Couleuvre	*Sogoné.*
Couper	*Tadjdé.*
Cour (de maison)	*Dergallé, Dergallédji.*
Courage	*Tiouçal.*
Courber (un objet)	*Ognedé.*
Courir	*Dogdé.*
Court	*Dabbo, Rabidbé.*
Couscous	*Latchiri, Latiédjié.*
Couteau	*Paka, Pakadji.*
* Couteau	*Labe.*
Coutume (tribut)	*Kofngal, Koflé.*
Couvée	*Totchindé.*
Couverture	*Souddaré, Tiouddadjé.*
Couvrir (un objet)	*Ippoudé.*
Couvrir (se)	*Souddadé.*
Cracher	*Touddé.*
Crapaud	*Fabrou, Pabi.*
* Crème	*Ketongoul.*
Crier	*Lougdé.*
Crinière	*Safé, Safédji.*
* Crocodile	*Lamaié.*
Croire	*Diabdé.*
Cruel	*Bondo, Bonbé.*
Cuir	*Ngourou, Gouri.*
Cuire	*Defdé.*
Cuisinier, ère	*Défowo, Défobé.*
Cuisse	*Boual, Boué.*
Cuit	*Bendoudo, Bendoubé.*
Cuivre	*Diaka, Diakadji.*
Culotte (indigène)	*Touba, Toubadji.*
Cultivateur	*Démowo, Rémobé.*
Cultiver	*Remdé.*

D

D'abord	*Hadenden.*
Dans	*To.*

Danser	*Amdé.*
Danseur, euse	*Gamowo, Amobé.*
Datte	*Tamaro, Tamarodjié.* A.
Dattier	*Tamarowi.* A.
Davantage	*Ko bouri.*
Débarquement	*Diengol.*
Débauché	*Saysay, Saysayèbé.*
Décapiter	*Irsoudé.*
Décharger (une bête de somme)	*Riftoudé.*
Dedans	*Tonder.*
Défaite (d'une armée)	*Songoudé.*
Déflorer (une jeune fille)	*Wattoudé maoudo.*
Dehors	*Tobowal.*
Déjà	*Dioni.*
Déjeûner	*Atchitadé.*
Délai	*Ladjial, Ladjié.*
Délaisser	*Wopoulé.*
Délivrer	*Dandoudé.*
Demain	*Diango.*
Demander (un cadeau)	*Niagadé.*
Demeurer	*Oddé.*
Démolir	*Heldé.*
Dénoncer	*Rendindé.*
Dent	*Gniré, Gnidié.*
Depuis (entre)	*Guilanden.*
Dernier	*Tiakkitido, Sakkitibé.*
Derrière	*Tiaggal.*
Descendre	*Telladé.*
Désert	*Laddé.*
Désirer	*Iddé.*
Désormais (une autre fois)	*Niandé wondé.*
Dessous	*Tollès.*
Dessus	*Todoou.*
Dette	*Niamandé, Niamalé.*
Devant	*Toyéço.*
Développer (un objet)	*Sooutoudé.*
Diable	*Guinné, Guinnédji.* A.
Dieu	*Allah.* A.
Difficile	*Tiattoudo, Sattoubé.*
Digue	*Gambol, Gambi.*
Dire	*Widé.*
Discours	*Ala, Aladji.*
Disette	*Égué, Éguédji.*

Disputer (se)	*Dougdédé.*
Distinguer (une chose)	*Faltadé.*
Distribuer	*Fettioudé.*
Divorcer	*Séerdé.*
Dizaine	*Chapandé.*
Doigt	*Fédendou, Pédéli.*
Donc	*Bok.*
Donner (mettre dans la main)	*Tottoudé.*
Donner (en toute propriété)	*Rokoudé.*
Dorénavant	*Bawo handé.*
Dormir	*Danadé.*
Dos	*Tiaggal, Tiaklé.*
Dot (donnée par l'homme)	*Tenqué, Tenguédjié.*
Double	*Labididi.*
Doubler (un objet)	*Soundirdé*
Douter	*Wasdé diabdé.*
Doux (au goût)	*Kovéli.*
* Doux (au goût)	*Bobi.*
Dou (de caractère)	*Bebdo, Vebbé.*
Drape	*Raya, Rayoudji.* A.
Droit (non courbe)	*Péodo, Féobé*
* Droit (non courbe)	*Péoungal.*
Dur	*Tido, Tidbé.*
Dyssenterie	*Rédou didiam, Dédi didiam* (sang de ventre).

E

Eau	*Ndiiam, Didjié.*
Eau-de-vie	*Sangara.*
Ébène (bois d')	*Dialambani, Dialambanidjié.*
Écarlate (étoffe)	*Daldé, Dalé.*
Éclair	*Madjéré, Madjé.*
École	*Doudal, Doudé.*
Économie	*Bomtingal, Bomtinguédji.*
Écouter	*Etindadé.*
Écrire	*Vindoudé.*
Ecrit (lettre, livre)	*Windoudé.*
Effets	*Kaké.*
Effrayer (quelqu'un)	*Houlbindé.*
Effrayer (s')	*Guidédé.*
Égal	*Poldo, Fodbé.*

Égarer (s'), être égaré.	*Maddioudé.*
Égarer (un objet)	*Madjindé.*
Éléphant	*Nowa, Gnibi.*
Elle	*Kanko.*
Embarcation	*Lana, Ladé.*
Embuscade	*Hippordé, Hippordédji*
Empêcher	*Addé.*
Emprisonner	*Dabroudé.* A.
Emprunter	*Niamloudé.*
* En aller (s')	*Khotidé.*
En (de là)	*Toon.*
Encore	*Kadi.*
Encre	*Ngomboudi.*
Encrier	*Daa, Daadji.* A.
Énergie	*Berndé, Berdé.*
Enfant	*Tioukalel, Tioukalogne.*
Enfant (progéniture)	*Biddo, Bibbé.*
* Enfant (petit)	*Tionkel.*
* Enfant (progéniture)	*Binguel.*
Enfer	*Djieygol, Djieyli.*
Enfin	*Batandé moum.*
Enivrer (s')	*Mandilédé.*
Ennemi, e	*Ganion, Hagnebé.*
Enseigner	*Ékiddé.*
Ensemble	*Den.*
Ensemencer	*Aoudé.*
Ensuite	*Tiaggal moum.*
Entendre	*Nandé.*
* Entendre	*Andé.*
Enterrer	*Ouboudé.*
Entrailles	*Tettokol, Tettéki.*
Entre	*Akoundé.*
Entrer	*Natdé.*
Envoyer	*Nouldé.*
* Envoyer	*Addadé.*
Envoyé, e	*Noulado, Noulabé.*
Épais	*Tekkoudo, tekkoubé.*
Épaule	*Walabo, Balabé.*
Épervier	*Liouré, Liué.*
Époux	*Guendirado, Guendirabé.*
Épouse	*Tiouddido, Souddibé.*
Escale	*Dal, Daloudji.*
Esclave	*Diado, Diabé.*

Espérer	*Tiddiadé.*
Espion	*Korowo, Horobé.*
Esprit	*Aqilé, Aqiladji.* A.
Est	*Founnagué.*
Et	*É.*
Étalon	*Kalaldi, Kalali.*
* Étang	*Vendon.*
Étendre	*Fotioudé.*
Éternel	*Togaçala.*
Étoile	*Hodéré, Kodé.*
Étonner (s'), être étonné	*Nadjdé.*
Étourdi (être) (éprouver un	*Iilédé.*
Étourdir [étourdissement)	*Ildé.*
Étranger, ère	*Kodo, Hobé.*
Étrangler	*Dédoudé.*
Être (dans un lieu)	*Wondé.*
Etrier	*Alkabéré, Alkabédjié.* A.
Étroit	*Pado, Fadbé.*
Étudier	*Ékitadé.*
Européen, enne	*Toubak, Toubakobé.*
Eux	*Kambé.*
* Eux	*Oia.*
Eux-mêmes	*Kambé tigui.*
Éveiller	*Findindé.*
Éviter	*Réendé.*
Examiner	*Diéotindadé.*
Excepté	*Soona.*
Excuser (s')	*Afordé.* A.
Exiger	*Faoudé.*
Expédier (des marchandises)	*Neldé.*
Expédition (de guerre)	*Lawol kounou, Labi kounou.*
Expirer	*Maédé.*
Expliquer	*Tindindé.*
Extraire	*Ittoudé.*
Extraordinaire	*Kaounido, Haounibé.*

F

Fâcher (se)	*Tikoudé.*
* Fâcher (se)	*Dogué.*
Facile	*Bebdo, Vebbé.*
Faible	*Pamaro dolé, Famarbé dolé.*

Faim	*Egué, Eguédji.*
Faire	*Waddé.*
Falloir (il faut)	*Handé.*
Famille	*Moucido, Moucidbé.*
Fantassin	*Tamaké, Tamakourou.* [*ouri*
Farine (de mil)	*Tioundi gaouri, Tionélé ga-*
Fatigant	*Tampinowo, Tampinobé.*
Faucille	*Wafdou, Bafdé.*
Faux (homme)	*Fénandé, Pénalé.* A.
*Femelle	*Dével.*
Femme	*Débbo, Rewbé.*
Fendre	*Fetchiddé.*
Fer	*Diamdi, Diamdélé.*
Ferme (énergique)	*Tido, Tidbé.*
Fermer	*Ouddoudé.*
*Fesses	*Gada.*
Fête	*Niadé, Diouldé.*
Feu	*Diaïngol, Dieyli.*
*Feuilles	*Haco, Lekki.*
Fièvre	*Paongal, Paolé.*
Figuier (sauvage)	*Diwi, Djibbé.*
Figure	*Iéço, Djiécé.*
Fil	*Borollaoul, Borolladji.*
Fil à voile	*Garawol, Garadji.*
Fille	*Biddo debbo, Bibbé rewbé.*
Fils	*Biddo gorko, Bibbé worbé.*
Fin (mince)	*Tiéoudo, Séobé.*
*Fini (être)	*Gassi.*
Finir	*Gaynoudé.*
*Firmament	*Açaman.*
Flèche	*Koural lanial, Kouré lanié.*
Fleur	*Pindi.*
Fleuve	*Mayo, Madjié.*
Flûte	*Lital, Lité.*
Fondre	*Haynoudé.*
Fontaine (puits)	*Boundou, Boulli.*
Forcer (à faire)	*Wannoudé.*
Forêt	*Doundou, Doulli.*
Forger	*Tafdé.*
Forgeron	*Baélo, Waélbé.*
Former	*Féounoudé.*
Fort	*Diomdolé, Diomdolébé.*
Fort (adverbe)	*Nofévi.*

Fossé	*Gaska, Gasdé.*
Fossoyeur	*Gaçowo sabéré, Gaçobé tiabédji.*
Fou	*Kangado, Hangabé.*
Fourmi	*Mettellou, Mettelli.*
Fourneau	*Définirdé, Définirdédji.*
Fourreau	*Wana, Wanadji.*
Frapper	*Fiidé.*
Frémir	*Sinoudé.*
Frère aîné	*Maoudo, Maoubé.*
Frère cadet	*Miniérado, Miniérabé.*
Froid (adjectif)	*Boubdo, Boubé.*
Froid	*Diangol, Diali.*
Fronde	*Lattoundou, Lattouli.*
Front	*Tindé, Tidé.*
Fruit	*Bibbé, Leddé.*
Fuir	*Dogdé.*
Fumer (du tabac)	*Iardé tabaki* (boire du tabac).
Fumier (de cheval)	*Douboudié poutiou.*
Fusil	*Fétel, Fételadji.*
Fustiger	*Fidé.*

G

Gage	*Dioukoundé, Diaoudi.*
Gagner (au jeu)	*Haoudé.*
Gai	*Beldo didiam, Velbé didiam.*
Gale	*Haéré, Gaé.*
Galette (pain)	*Mboudou, Boudi.*
Galoper	*Dognoudé.*
* Garçon	*Gourko.*
Garder (veiller sur)	*Rendé.*
Gardien, enne	*Dénowo, Rénobé.*
Gargoulette	*Boulkou, Boulki.*
Gâté (être)	*Bondé.*
Gâter	*Bonnoudé.*
* Gazelle	*Lelba, Lelbadji.*
Gendre	*Ecirado, Ecirabé.*
Général (chef d'armée)	*Diomkonou, Diomkonoudji.*
Générosité	*Modjéré.*
Génisse	*Wigué, Bidji.*
Genou	*Hofourou, Kopi*
Gens	*Neddo, Imbé.*

Gérer	*Diogadé.*
Germer	*Fouddé.*
Giberne	*Makatoumrou, Makatoumi.*
Girafe	*Ndiambala, Diamali.*
Girofle	*Tioksoké, Tioksokédji.*
Glace (miroir)	*Darorgal, Darordé.*
Glisser	*Tatadé.*
Gommier (espèce d'acacia)	*Pattouki, Pattoudé.*
Gonatier	*Gaoudi, Gaoudé.*
Gourde (pour l'eau)	*Saçandiiam, Saçadji diiam.*
Gourmand	*Kounio, Hougnebé.*
Gouverner (un pays)	*Lamadé.*
Graines de melon du pays	*Foddéré, Podé.*
Graisser	*Oudjdé.*
Grand	*Maoudo, Maoubé.*
* Grand-père	*Mama.*
Grappin	*Môli, Môlidji.*
Gras	*Paydo, Faybé.*
* Gras	*Failli, Faollob.*
Griot, ote (caste de musiciens)	*Gaoulo, Haouloubé.*
Gris (cendre)	*Pouro, Pouri.*
Gris-gris (amulette)	*Niaodagal, Niaodalé.*
Gronder	*Atiadé.*
Gros	*Bouto, Boutitbé.*
Grossir	*Maonindé.*
Gué	*Dioudé, Dioulé.*
Guépard (espèce d'once)	*Tiéongou, Tiéoudi.*
Guérir quelqu'un	*Sellindé.*
Guère	*Séda.*
Guerre	*Haré, Karêli.*
Guerrier, ère	*Kabétédo, Habétébé.*
Guetter (pour nuire)	*Ipadé.*
Guetter (pour observer)	*Soynadé.*
Gueule-tapée (grand lézard)	*Elé, Elédji.*
Guider quelqu'un	*Ardadé.*
Guinée (toile bleue)	*Bagué, Baguédji.*

H

Habiller (s')	*Wattoudé tiomti.*
Habiter	*Oddé.*
Habitude	*Bak, Bakouli.*

Habituel	*Taboutindo, Taboutinbé.*
Hache	*Diambéré, Diambé.*
Hacher	*Sopoudé.*
Haie	*Gallé, Gallédji.*
Haïr	*Agnedé.*
Hameçon	*Wandé, Ballé.*
Hanche	*Açangal, Açalé.*
Hardi	*Tiousdou rédou, Sousbé dédi.*
* Hardi	*Sagata.*
Haricots (du pays)	*Niéwré, Niébé.*
Hâter (se)	*Iaoudé.*
Hausse (d'une marchandise)	*Ndiaro, Ndiarédji.*
Haut	*Tooudo, Tooubé.*
Hégire (ère des musulmans)	*Fergo, Fergodji.*
Herbe	*Koudo, Koudi.*
Hérisson	*Sammoudé, Tiammoulé.*
Hériter	*Rondé.*
Herminette	*Saota, Saotadji.*
Hésiter	*Haoudioudé.*
Heureux	*Malado, Malabé.*
Hibou	*Poupoubal, Poupoubé.*
Hier	*Hanki.*
Hippopotame	*Ngabou, Gaboudji.*
Histoire	*Kabarou, Kabaroudji.* A.
Hiver	*Dabboundé, Dabboulé.*
Hivernage	*Ndoungou, Ndoungoudji.*
Homme blanc	*Bodédjio, Wodébé.*
Homme libre	*Dimo, Rimbé.*
Homme noir	*Balédjio, Balébé.*
Homme rouge (Poul ou Maure)	*Bodédjio, Wodébé.*
* Homme	*Goré, Nédo, Imbé.*
Honorer	*Teddindé.*
Honteux	*Kersoudo, Hersoubé.*
Hors	*Bowal.*
Hospitalier	*Diomkodo, Diomhobbé.*
Huile	*Diluir.* F.
* Huile	*Diétali.*
Huître	*Houdio, Goudié.*
Humain	*Labdo rédou, Labbé dédi.*
Hyène	*Fowrou, Pobbi.*
Hypocrite	*Balédjio rédou* (qui a le cœur noir), *Balébé dédi.*

I

Ibis	*Baldoumaral, Baldoumaré.*
Ici	*Do.*
' Ici	*Gaï.*
Idiot	*Daydo, Daybé.*
Idolâtre	*Kéféro, Héférbé.* A.
Ignorer	*Wasdé andoudé.*
Impie	*Kéféro, Héferbé.* A.
Impoli	*Nétaro, Nétarbé.*
Important	*Godiado, Wodiabé.*
Imposer (établir un impôt)	*Faoudé bak.*
Incendie	*Tioumou, Tioumoudji.*
Incendier	*Soumdé.*
Incommoder	*Tampindé.*
Indigo	*Bourou, Bouroudji.*
Indiquer	*Olloudé.*
Industrieux	*Péoudiowo, Féoudiobé.*
Informer	*Tintindé.*
Informer (s')	*Dartoudé gandal.*
Injuste	*Ognido, Ognibé.*
Inonder	*Ildé.*
Instant	*Ayéco.*
Instructif	*Gandinowo, Handinobé.*
Intelligence	*Aqillé.* A.
Intelligent	*Diom aqillé, Diom aqilladji.* [A.
Interprète	*Nantiowo, Nantinobé.*
Interroger	*Lamdadé.*
Irriter	*Tikindé.*
Islamisme	*Lawol Mohamadou.*
Isoler	*Faltadé.*
Ivoire (morfil)	*Gniré niwa, Gnidié nibi* (dents d'éléphants).
Ivrogne	*Mandiltédo, Mandiltébé.*

J

Jadis	*Ndéen.*
Jaloux	*Kirowo, Hirobé.*
Jamais	*Abada.*
Jambe	*Kosongal, Koydé.*

* Jambe	*Kroengal.*
Jardiner	*Remdé.*
Jeter	*Verladé.*
Jeune	*Souka, Soukabé.*
Jeûne	*Korka, Korkadji.*
Jeûner	*Ordé.*
Joindre	*Diokoudé.*
Joli	*Modjio ngari, Modjoubé ngari.*
Joue	*Habougo, Gaboulé.*
Jouer (s'amuser)	*Fidjdé.*
Jouir (avoir du plaisir)	*Veldjoudé.*
Jour (24 heures)	*Nialoungou, Nialdi.*
Jour (opposé à la nuit)	*Nialaouma, Nialaoumadji.*
Journée (de marche)	*Baldé.*
Joyeux	*Beldo didiam, Velbé didiam.*
Juge	*Niawawo, Niawobé.*
Jugement	*Niaworé, Niawodjé.*
Juger	*Niaoudé.*
Jumeau	*Pouniébé, Founébé.*
Jument	*Ndiarlou, Diarli.*
Jurer (faire serment)	*Waddé.*
Juste	*Péodo, Féobé.*

L

Là	*To.*
* Là	*Da.*
Laborieux	*Kilnotodo, Hilnotobé.*
Labourer	*Léoudé.*
Lac	*Védou, Béli.*
* Lac	*Vendou.*
Lâcher	*Wopoudé.*
Laid	*Bondo ngari, Bonbé ngari.*
Laine	*Lébol balou, Lébi bali* (poil de mouton).
Laisser	*Wopoudé.*
Lait frais	*Biradam.*
Lait aigre	*Kadam.*
Lait (en général)	*Koçam, Kotiédji.*
Lalo (feuilles de baobab)	*Lalo, Lalodji.*
Lance	*Bangou, Badi.*
* Lance	*Badieba.*
Langage	*Bollé.*

Langue	*Demgal, Demdé.*
Languissant	*Diourmikinido, Iourmikini-*
Laptot (matelot indigène)	*Lapéto, Lapétobé.* [*bé.*
Laquelle	*Olihon.*
Large	*Diadjdo, Iadjbé.*
Larme	*Gongol, Gondi.*
Laver (des étoffes)	*Lonoudé.*
Laver (se) les mains	*Sodadé.*
Léger	*Kohido, Hohibé.*
Légitime (enfant)	*Billawol, Bibbé labi.*
Lent	*Leldo, Lelbé.*
Lentement	*Diam diam.*
Lèpre	*Rewam diondé.*
Lequel	*Olihon.* [*takoudji.*
Lettre (missive)	*Talkourou bataké, Talki ba-*
Leur	*Mabé* (après le nom).
Lever (se)	*Oummadé.*
Lèvre	*Tondou, Toni.*
Lézard	*Bati, Batidji.*
Libéral (généreux)	*Karantchiré, Harantsirébé.*
Libre (homme)	*Dimo, Rimbé.*
Lièvre	*Wodjéré, Bodjé.*
Limaçon	*Babahonioldou* (le père à la maison tortueuse), *Bamdi*
Lime	*Teltélal, Teltélé.* [*konioli.*
Limon (vase)	*Bakkéré, Bakké.*
Lion	*Barodi, Barodé.*
Lire	*Diangoudé.*
Lit	*Léço, Létié.*
Livre	*Deftéré, Defté.* A.
Loin	*Woddi.*
* Loin	*Ouodi, Boddi.*
Long	*Dioudo, Dioudbé.*
Longtemps	*Kobohi.*
Lorsque	*Ndé.*
Louable	*Kando iettédé, Hambé ietté-*
Louer (prendre en location)	*Soadé.* [*dé.*
Lougan (champ, jardin)	*Nguéça, Guécé.*
* Loup	*Jéguégne.*
Lui	*Kanko.*
Lumière	*Diomgol.*
Lumineux	*Iaynido, Iaynibé.*
Lune	*Léwrou, Lébbi.*
Lynx	*Safandou, Tiafalé.*

M

Maçon (pour cases)	*Mawo, Maobé.*
Mâchoire	*Gapgal, Gablé.*
Magasin	*Fawrou, Pabi*
Mahométan	*Diouldo, Dioulbé.*
Maigre	*Podjio, Fodjbé.*
* Maigre	*Fogui, Foguibé.*
Main	*Dioungo, Dioudé.*
Maintenant	*Dioni.*
Mais	*Kono, Éci.*
Maïs	*Maka, Makadjié.*
Maison	*Gallé, Gallédji.*
* Maison (case)	*Schoudou.*
Maître (d'un esclave)	*Kalfoudo, Halfoubé.* A.
* Maître	*Diom.*
Maître d'école	*Dianguinowo, Dianguinobé.*
Malade	*Niaoudo, Niaoubé.*
* Malade	*Moussi.*
Maladie	*Niao, Niabbouli.*
Malheureux	*Diomouciba, Diomoucibadji.*
Malhonnête (fripon)	*Goudio, Wibé.* [A.
Mallette (petite malle).	*Bayet.* F.
Manger	*Niamdé.*
Manquer (ne pas réussir)	*Wopdé.*
Manquer (être absent)	*Loutédé.*
Marabout (prêtre musulman)	*Tierno, Sérenbé.*
Marais	*Vendou, Béli.*
* Marais	*Rébeldé.*
Marchand, ande.	*Dieyowo, Ieyobé.*
Marchandise	*Diaodi, Diaodélé.*
Marché (lieu où l'on vend)	*Diéré.*
Marcher	*Iadé.*
Marcheur	*Diaowo, Iaobé.*
Mari	*Guendirado, Guendirabé.*
Marier (se)	*Soudoudé.*
Marigot	*Tiangol, Tialli.*
Marteau	*Foulla, Foulladji.*
Mât	*Gaéai, Gaéayé.*
Matin	*Soubaka, Soubakadji.* A.
* Matin	*Ouali, Soubaka.*
Maudit	*Molétédo, Molétébé.*

Maure	*Tiapato, Sapalbé.*
Mauvaise (chose)	*Bondé.*
Méchant, ante	*Niangoudo, Niangoubé.*
Mecque (La)	*Maka.* A.
Médecin	*Tiafrowo, Safrobé.*
Meilleur	*Bourdo, Bourbé.*
Mélasse	*Milas.* F.
Mêler	*Rendindé.*
Melon	*Dendé, Déné.*
Même	*Gotoum, Wotoubé.*
Même	*Tigui.*
Mémoire	*Siftordé.*
Menacer	*Mabdé.*
Mensuel	*Léourou kala, Lebbi kala.*
Menteur	*Fénowo, Fénobé.*
Mentir	*Fendé.* A.
*Mentir	*Fellé, Semté.*
*Menton	*Tindé.*
Méprisable	*Diavado, Iavabé.*
Mère	*Ioumma, Ioumérabé.*
*Mère	*Joumman, Néné.*
Mesure	*Bétirgal, Bétirdé.*
Mesurer	*Beddé.*
Mettre	*Waddé.*
Meule (tas de paille)	*Diocuré oudo, Diové oudo.*
Miel	*Dioumri.*
Mien (le)	*Koam.*
Mieux	*Bourori.*
Mil (en général)	*Gaouri, Gavedjié.*
Mil (petit, noir)	*Ndiamiri, Ndiamiridji.*
Mil (très-petit)	*Niarikali, Niarikalidji.*
*Mil (gros)	*Néynéko.*
Mil (gros, rouge)	*Sammé, Sammédji.*
Mil (gros, blanc)	*Féla, Féladji.*
Milieu (entre)	*Akkoundé.*
Mince	*Tiéodo, Séobé.*
Mine (puits de)	*Ngaska, Gasdé.*
Ministre	*Farba, Farbadji.*
Miroir	*Darorgal, Darordé.*
Modeste	*Diodinido, Iodinibé.*
Moi	*Min.*
Moins	*Diaci.*
Mois (lunaire)	*Léourou, Lébbi.*

Moitié	*Fetchéré, Petchié.*
Moment	*Ayéço.* A.
Mon	*Am* (à la place de la voyelle finale du nom).
Monde	*Adouna.* A.
Montagne	*Touldé, Toulé.*
* Montagne	*Aéré.*
Monter à cheval	*Waddadé.*
Monter	*Ngaboudé.*
Moquer (se)	*Biindé.*
Mordre	*Ngaddé.*
Morfil (ivoire)	*Gniré niwa, Gnidié nibi.*
Mors	*Labangal, Labalé.*
Mort (la)	*Maédé, Maélé.*
* Mort (être)	*Maï.*
Mortier (pour piler le mil)	*Wourou, Bobi.*
Mosquée	*Micida, Micidadji.* A.
Mou	*Datdo, Datbé.*
Mouche	*Mboubou, Boubi.*
Mouchoir	*Miçor, Miçoradji.* F.
Mourir	*Maydé.*
Mousseline	*Saci, Sacidji.* A.
Moustache	*Soumsoumko.*
Moustique	*Bongou, Booudi.*
Mouton (mâle)	*Ndiaoudi, Diaoudi.*
* Mouton (femelle)	*Mbalou, Baloudji.*
Muet	*Moumo, Moumbé.*
Mule	*Mbam poutiou* (âne cheval) *bamdi poutchi.*
Muraille	*Maadi.*
Mur d'enceinte (en terre glaise).	*Tata, Tatadji.*
Musc	*Misc.* F.
Musicien (chanteur)	*Djimowo, Iimobé.*
Musicien (instrument à vent)	*Litowo, Litobé.*
Musicien (instrument à corde)	*Kodowo, Hodobé.*
Musulman	*Diouldo, Dioulbé.*

N

Nager	*Inadé.*
Naitre	*Djibinédé.*
Natte	*Ndis, Ndiçoudji.*
* Natte	*Séco.*

Naufrage (d'un navire qui sombre)	*Diolagol lana, Diolagol ladi.*
Naufrage (d'un navire qui se brise)	*Kéloulana, Kéloudji ladi.*
Navire	*Lana, Ladé.*
Ne	*Wata* (avec l'impératif).
Ne, ne pas	*Onata.*
Néanmoins	*Kanonon.*
Nécessaire	*Kohani.*
Négligent	*Belcindido, Velcindibé.*
Négoce	*Dioula, Dioulagou.*
Négociant	*Dioulanké, Dioulankobé.*
Nettoyer	*Soltioudé*
Neuf	*Kéço, Hesbé.*
Neveu (fils de frère)	*Biddo, Bibbé.*
Neveu (fils de sœur)	*Badirado, Wadirabé.*
Nez	*Hinéré, Kiné.*
Ni	*Wana.*
Nid	*Sabboundou, Tiabbouli.*
Noble	*Dimo, Rimbé.*
Noir	*Balédjio, Balébé.*
Nom	*Indé, Indé.*
Non	*A la.*
*Non	*Ouala.*
* Non (je ne veux pas)	*Lopet.*
Nord	*Réo.*
Notre	*Men* (après le mot).
Nourrice	*Mouininowo, Mouininobé.*
Nourrir	*Ournoudé.*
Nous	*Min en.*
Nouveau	*Kéço, Hesbé.*
Nouvelles	*Lar.*
Nu	*Bandoumérou, Balliméhi.*
Nuage	*Rouldé, Doulé.*
Nuisible	*Bonanowo, Bonanobé.*
Nuit	*Diamma, Diammadji.*
Nul (pas un)	*Aygoto.*

O

Obéir	*Rewdé.*
Obligatoire	*Kohani.*
Obligeant	*Nototodo, Nototobé*

Obscur	***Nibéré, Nibe.***
Odeur (bonne)	*Ourgol, Ouréli.*
Odeur (mauvaise)	***Loumgol, Loubdi.***
Odorant (bien)	*Ourdo, Ourbé.*
Odorant (mal)	*Loubdo, Loubbé.*
Œil	*Hitéré, Guité.*
Œuf	*Bottiondé, Bottiodé.*
Oignon	*Waçaldé, Basallé.* A.
Oiseau (petit)	*Soudou, Tiolli.*
Oiseau (grand)	*Ndiouri, Diué.*
Oisif	*Mogollata, Bengollata.*
Ombre	*Boubri, Boubédjié.*
Oncle (frère de mère)	*Kahurado, Kahurabé.*
Oncle (frère de père)	*Bapanion.*
Ongle	*Séguéné, Séguénédji.*
Or	*Kangué, Kanguédji.*
Ordonner	*Oumindé.*
Oreiller	*Talla, Talladji.*
Oreille	*Nofourou, Nopi.*
Orgueilleux	*Maouni kinido, Maouni kinibé..*
Orner	*Niégnedé.*
Orphelin (de père)	*Aliatim, Aliatimabé.* A.
Orphelin (de mère)	*Baé, Baéabé.*
Os	*Djial, Djié.*
Oter	*Ittoudé.*
Ou	*Mané.*
Où	*Ol.*
*Ou	*Ott, Ouato.*
Oublier	*Iédjiddé.*
Ouest	*Irnangué.*
Oui	*Eyo.*
Outarde	*Dobal, Dobé.*
Outil	*Ligorgal, Ligordé.*
Outre	*Saça, Saçadji.*
Outre (en, de plus)	*Tiagal moum.*
Ouvrir	*Oudiddé.*

P

Pagne (en pièce)	*Houdéré, Goudé.*
Pagne (autour du corps)	*Ndiodiom, Ndiodiomadji.*
Paiement	*Dioubdi.*

Paille	*Houdo, Koudéli.*
Pain	*Mboudou, Boudi.*
Paitre (faire)	*Aynoudé.*
Paix	*Beldal, Beldé.*
Palissade	*Kohogol gallé, Kohogol gallédji.*
Palmier (dattier)	*Tamarowi, Tamarodjié.* A.
Panier	*Tienguélal, Tienguélé.*
Pantalon	*Touba, Toubadji.*
Panthère	*Tiooungou, Tiéoudi.*
Papier	*Kaït, Kaïtadji.* A.
Papillon	*Bédélalla, Bédognalla* (petite bête de Dieu).
Paquet	*Saodou, Tiaoli.*
Paradis	*Aldianna.* A.
Parce que	*Sabou.*
*Pardonner	*Toubidé.*
Pardonner	*Atiandé aké.*
*Parents	*Lignol.*
Paresseux	*Nbadi, Nbadibé.*
Parfum	*Koouri.*
Parler	*Haldé.*
Parmi	*To.*
Part	*Guédal, Guédé.*
Partout	*Nokou kala.*
Patience	*Mougnegol.*
Paupière	*Timano iléré, Timali guité.*
Payer	*Iobdé.*
Pays	*Leydi, Leydélé.*
*Pays	*Adouna.*
Peau	*Ngourou, Ngouri.*
Pêcheur	*Tiouballo, Soubalbé.*
Pécheur	*Diombakat, Diombakatoudji.*
Pélican	*Bom, Bomoudji.*
Pendant que	*Ndé.*
Penser	*Midiadé.*
Perdre (égarer)	*Madjindé.*
Perdrix	*Guerlal, Guerlé.*
Père	*Baba, Babirabé.*
Permettre	*Hokoudé.*
Perruche	*Soyrou, Tiodji.*
Personne (une)	*Néddo, Imbé.*
Personne (aucune)	*Aygoto.*
Peste	*Mouciba, Moucibadji.* A.

Petit	*Tokocel, Tokoci.*
Peu	*Séda.*
Peut-être	*Diombani.* [*édé.*
*Pied	*Danké kroengal, Danké kro-*
Pied	*Dankikoégal, Dankikoédé.*
Pierre	*Haéré, Kadjé.*
Pierre à fusil	*Haéréfétel, Kadjéfétel.*
Pieux	*Diouldo, Dioulbé.*
*Pigeon	*Diouldo, Dioulbé.*
Piler	*Oundé.*
Pilier	*Poli.*
Pillage	*Djirgol, Diréli.*
Pilon	*Oundougal, Oudoundé.*
Piment	*Niamako, Niamakodji.*
Pintade	*Diaougal, Diaolé.*
Pipe	*Diardougal, Diardoulé.*
Pirogue	*Lana, Ladé, Lotchiol.*
Pistache (de terre)	*Hiertéré, Guerté.*
Pistolet	*Kabous, Kabouçadji.* A.
Plaindre (se, d'une douleur)	*Witadé.*
Plaine	*Niarwal, Niarvé.*
Plaire	*Veldé.*
Plante	*Lekki.*
Plein	*Kéodo, Héobé.*
Pleurer	*Oïdé.*
Pleuvoir	*Tobdé.*
Plomb (métal)	*Bédek, Bédékadji.*
Plomb (de chasse)	*Merso, Mersodji.*
Pluie	*Tobo, Tobodji.*
Plume (d'oiseau)	*Sigué, Siguédji.*
Plus	*Kobouri.*
Plusieurs	*Kohévi.*
Plus tôt	*Koyavi.*
Plutôt (de préférence)	*Gadoda.*
Poignard	*Labi, Labé.*
Poil	*Lébol, Lébi.*
Point du jour	*Alfadjiri.* A.
Pointu	*Tiebdo, Sebbé.*
Poison	*Dabaré, Dabarédji.*
Poisson	*Lingou, Ligdi.*
Poitrine	*Berndé, Berdé.*
Poltron	*Kouldo rédou, Houlbé dédi.*
*Pommettes	*Kobal.*

Pont (des naturels, en terre)	*Sala, Saladji.* A.
Porc-épic	*Sangaldé, Tiangallé.*
Porte	*Dambougal, Damoudé.*
Portefeuille	*Makatoumrou, Makatoumi.*
Porter (sur soi)	*Wakkadé.* [A.
Pot (grand, pour l'eau)	*Londé, Lodé.* [*tokoçon.*
Pot (petit, pour l'eau)	*Payanel tokocel, Payanon*
Pot (pour la cuisine)	*Fayandé, Payané.*
Pot (grand, pour la teinture)	*Mbandouré.*
Potier	*Bournadjio, Bournabé.*
Pouce	*Fédendou wordou, Pédéli* [*gouri.*
Poudre (de guerre)	*Tiondi poutouri, Tionéré*
Poulain	*Molou, Moli.* [*pouteur.* F.
*Poulain	*Moulou poutiou diarlou.*
Poule	*Guertogal, Guertodé.*
*Poulet	*Tiogué.*
*Pouliche	*Moulou poutiou dimango.*
Pour	*Sabou, Ana.*
Pourquoi	*Kohadidoum.*
Poursuivre	*Abbadé.*
Pourtant	*Kononon.*
Pousser	*Dougnedé.*
Poussif	*Pahowo, Fahobé.*
Pouvoir	*Waodé.*
Prendre	*Bamdé.*
Près	*Balli.*
*Près	*Badi.*
Présent (adjectif)	*Tawado, Tawabé.*
Presque	*Ononnonni.*
Prêt (adjectif)	*Péounitido, Féounitibé.*
Prêter	*Loubdé.*
Prêtre (chrétien)	*Tierno toubak, Sérenbé tou-*
Prêtre (musulman)	*Tierno, Sérenbé.* [*bak.*
Prier (quelqu'un)	*Niagadé.*
Prier (dire des prières)	*Niagadé allah.*
Prix (valeur)	*Tioggou, Tioggouli.*
Prodigue	*Bonnowo, Bonnobé.*
Profond	*Lougoudé, Louguiddé.*
Promener (se)	*Iladé.*
Prompt	*Diaoudo, Iaoubé.*
Prophète	*Waliou, Walıabé.* A.
Propre	*Labdo, Labbé.*

Propriété	***Diom, Diomérabé.***
Prosterner (se, à genoux)	*Ditiadé.*
Prostituée	*Djinowo, Djinobé.*
Protéger	*Walloudé.*
Prouver	*Labindé.*
Provision	*Diobari, Diobadjié.*
Puce	*Fél, Féloudji.*
Puissant	*Diom dolé, Diom dolébé.*
Puits	*Boundou, Boulli.*
Punir	*Leptoudé.*
Punition	*Leptoungal, Leptoulé.*

Q

Quadruple	*Naïabel.*
Quand	*Mandé.*
Quart	*Naiébel.*
Quelquefois	*Saa é saa.* A.
Quelques	*Gotel gotel.*
Quelqu'un	*Goto.*
Querelle	*Douko, Doukodji.*
Quereller	*Doukdoudé.*
Querelleur	*Douk détédo, Douk détébé.*
Queue	*Latchi, Latchédjié.*
Qui?	*Hol?*
Quiconque	*Mowavi wondékala.*
Quitter	*Serdé.*
Quoi	*Ko, kom.*
Quoi? Qu'est-ce?	*Kooni.*

R

Race (par la mère)	*Léniol, Lédji.*
Race (par le père)	*Iéttodé, Diéttodjié.*
Racheter (un esclave)	*Sotoudé.*
Raisonnable	*Péodo, Féobé.*
Ramener	*Artirdé.*
Rançon	*Tiottigou, Tiottoulé.*
Rapide	*Diaoudo, Iaoubé.*
Rapporter	*Addoudé.*
Rare	*Tiattoudo, Sattoubé.*

Rasoir	*Pemkorki, Pembordé.*
*** Rassasié (être)**	*Hari.*
Rassembler	*Rendindé.*
Rat	*Doumrou, Dombi.*
Ravager	*Bonoudé.*
Razzia	*Bamé.*
Recevoir	*Hebdé.*
Récolte	*Tionial, Tionié.*
Récompense	*Djénari, Djénadjié.*
Récompenser	*Iendé.*
* Récompenser	*Djénari, Djénadjié.*
Reconnaissant	*Diettowo, Iettobé.*
Reconnaître	*Heptindé.*
Reculer	*Iaroudé tiagal.*
Réflexion	*Midio, Midiodji.*
Refuser	*Saladé.*
Regarder	*Diéodé.*
Regretter	*Nimciddé.*
Régulier (convenablement fait)	*Poddo, Fodbé.*
Réjouir (se)	*Veldioudé.*
Remède	*Lekki, Leddé.*
Remplir	*Ebbindé.*
Rencontrer	*Haouroudé.*
Rendre	*Tottiddé.*
* Rênes	*Taltal.*
Renvoyer	*Rioudé.*
Repas du matin	*Bottari, Bottadjé.*
Repas du soir	*Irandé, Tiradé.*
Repentir (se)	*Soumdé berndé.*
Répéter	*Altoudé.*
* Répondre	*Notodé.*
Répondre	*Diabadé.* A.
Reposer (se)	*Noftoudé.*
Reptile	*Nboddi, Bollé.*
Respecter	*Teddindé.*
Respectueux	*Teddinowo, T ddinobé.*
Respirer	*Fofdé.*
Rester	*Diodadé.*
Restituer	*Tattidé.*
Restitution	*Douttoungal.*
Retourner (se)	*Waklitadé.*
Revenir	*Artoudé.*
Révolter (se)	*Diambadé.*

Riche	*Diom daoudi, Diom diaoudien.*
Ridicule	*Dialnido, Dialnibé.*
Rien	*Ayhoundé.*
Rire	*Dialdé.*
Rivage	*Pokopokolam, Pokopokolé.*
* Rivière	*Tiangal.*
Riz	*Maro, Marodji.*
* Rognons	*Boié.*
Roi	*Lamdo, Lambé.*
Rond	*Mourlido, Mourlibé.*
Roseau (pour écrire)	*Koudoldaa, Koudidaa.* A.
Rouge	*Goddioudo, Hoddioubé.*
* Rouge	*Bodéio.*
Rouillé	*Tooudo, Tooudi.*
Rue	*Bolol, Boli.*
Ruisseau	*Tialouguel, Tialoukogne.*
Rusé	*Diodio, Diodjbé.*

S

* Sables	*Tiennal.*
Sable	*Diarendi, Diarélé.*
Sabre	*Silama, Silamadji.*
Sac	*Sakou, Sakoudji.* F.
Sage (réservé)	*Néydo, Néybé.*
Saindoux	*Nébambaba* (beurre de porc).
Saison	*Diamano, Diamanodji.* A.
Sale	*Tounoudo, Tounououbé.*
Saler	*Waddé lamdam.*
Saline	*Wendou lamdam, Béli lamdam.*
Salive	*Touté, Toutadé.*
Saluer	*Salmindé.* A.
Salut	*Salminango, Tialminali.* A.
* Sandale	*Paddé.*
Sang	*Djidiam, Djidié.*
* Sang	*Alliré.*
Sanglant	*Bouldo, Boulbé.*
Sanglé (mets)	*Gniri, gniédié.*
Sanglier	*Mbaba laddé, Bamdi laddé* (cochon sauvage du désert).
Sangsue	*Balkou, Balki.*
Sauter	*Dioudé.*

Sauvage	*Bondo, Bonbé.*
Savant (marabout)	*Fodia, Fodiabé.*
Savon	*Saboundé, Tiabouné.* A.
Scie	*Labignidié, Labégnidié* (poi-
Sec (être)	*Diordo, Iordé.* [gnard à dents).
Sécher (verbe actif)	*Iornoudé.*
Sécheresse	*Hokkéré, Hokké.*
Second	*Didobel.*
Secouer	*Onkoudé.*
Seine (filet)	*Diaoulol, Diaouli.*
Sel	*Lamdam, Lamdamédjié.*
Selle	*Hirké, Hirkédji.*
Sellier	*Sakké, Sakkébé.*
Semaine	*Iontéré, Dionté.*
Semblable	*Guidia, Guidjirabé.*
Sensible	*Labdo rédou, Labé dédi.*
Sentir (flairer)	*Hournadé.*
Sérieux	*Paéyo dindo, Fayo dinbé.* A.
Serment	*Watoré, Batodjié.*
Serpent	*Badiolleydi, Badileydi.*
*Serpent	*Baiellédi.*
Serrure	*Niogom, Niogomadji.*
Seulement	*Tan.*
Si (conditionnel)	*So* (1re et 3e pers.), *Sa* (2e
Sien (le)	*Komako.* [pers.).
Silence	*Dedjéré, Dedjié.*
Simple (non rusé)	*Méo, Mébé.*
Singe	*Wandou, Badi.*
*Singe	*Oouandou.*
Sinon	*Mané.*
Société (entourage)	*Dental, Ndenté.*
*Sœur	*Mam.* [**bé rewbé.**
Sœur	*Bandirado debbo, Wandira-*
Soie	*Hariré, Hariradji.* A.
Soigneux	*Kilnido, Hilnibé.*
*Soir	*Diam.*
Soir	*Kikidé, Kikidédji.*
Soit (je consens)	*Ia alla.*
*Soleil	*Momi.*
Soleil	*Nagué, Naguéli.*
Solide (objet)	*Tiddo, Tiabé.*
Solitaire	*Iévendé, Iévendédji.*
*Sommeil	*Mongol.*

Son	*Mako* (après le nom)
*Son (à celui-ci)	*Mako.*
*Son (à celui-là)	*Onéia.*
Sorcier	*Soukounia, Soukouniabé.*
*Sorti (être)	*Ialté.*
Sortir	*Ialtoudé.*
Souffler	*Wouttoudé.*
Soufflet (sur la joue)	*Hello, Kellé.*
Soufre	*Tangaragata, Tangaragatadji.*
Souffrir	*Leptadé.*
Soulier	*Mouqué.*
Soulier	*Fado, Padé.*
Soupir	*Fofandou, Pofali.*
Sourcil	*Waywayko, Waywaykodji.*
Sourd	*Paho, Fabé.*
Sous	*Tollès.*
Souvenir	*Midio, Midiodji.*
Souvenir (se)	*Siftordé.* A.
Souvent	*Dio é dio kala.*
Spirituel	*Aqilanté, Aqilantébé.* A.
Succéder (au pouvoir)	*Lomtadé.*
Sucer	*Moutioudé.*
Sucre	*Soukara, Soukaradji.* F.
Sucreton	*Perkan, Perkanoudji.* F.
Sud	*Worgo.*
Suer	*Warnioudé.*
Sueur	*Warniédé, Barniélé.*
Suffire	*Iondé.*
Suivre	*Réoudé.*
Supérieur (chef)	*Gardido, Hardibé.*
Supplier	*Niagadé.*
*Sur	*To doou.*
Syphilis	*Diondé, Diondédji.*

T

Tabac	*Simmé, Simmédji.* A.
Tabatière	*Tabouceré, Taboutiédjié.* F.
Tabatière (roseau servant de)	*Koroual simmé, Koroé simmé.*
Tache (souillure)	*Takougol, Taki.*
Tafsir (qui explique le Coran)	*Tafsirou, Tafsirabé.* A.
Talon	*Tépéré, Tépé.*

Tant (aussi longtemps que)	*Adé.*
Tante (sœur de père)	*Gorgol, Gorgolabé.*
Tante (sœur de mère)	*Ioumma tokoço* (petite mère), *Ioummirabé tokosbé.*
Tantôt (passé)	*Nané.*
Tantôt (futur)	*Diohan.*
* Tapis	*Diopêré.*
Tard	*Léli.*
*Taureau	*Ngari.*
Taureau	*Kalhaldi, Kalhali.*
Teindre	*Sououdé.*
Tel (un tel)	*Kari.*
Téméraire (brave)	*Tiousdo rédou, Sousbédédi.*
*Téméraire (brave)	*Sagata.*
Tenaille	*Kampaoual, Kumbadjié.*
Tente	*Tilliça, Tilliçadji.* A.
Terme (temps)	*Ladial, Ladié.* A.
Terminer	*Guénoudé.*
Terre (cultivable)	*Leydi, Leydé.*
Terrible.	*Koulbinido, Houlbinibé.*
Tête	*Horé, Koé.*
Tien (le)	*Koma.*
Tiers	*Tatabal.*
Tigre	*Tiooungou, Tioondi.*
Timide	*Mogguido, Mogguibé.*
Tirer (à soi)	*Foddé.*
Tison (allumé)	*Détiatal, Détiété.*
Tisserand	*Tianiowo, Sàniobé.*
Toi	*An.*
Toit (d'une case)	*Tiba, Tibadji.*
Tombeau	*Haniéré, Ganiédjié.*
Tomber	*Iandé.*
Ton, ta, tes	*Ma.*
Tondre	*Labdé.*
Tonnerre	*Dirango, Dirali.*
Tornade	*Djiwandé, Djiwolé.*
Tortu	*Ognido, Ognibé.*
Tortue	*Hendé, Kédé.*
Touffu	*Viltoundé, Biltoudé.*
Toujours	*Niandékalu.*
Tourterelle (pigeon de Marie)	*Fondou mariama, Foli mariama.*
Tout	*Fof.*
Trace (vestige)	*Baté koégal, Baté koédé.*

Traduire	*Nantindé.*
Trahir	*Diambadé.*
Traitant	*Diaeyowo, Ieyobé.*
Traite	*Ndieygou, Diaédé.*
Traître	*Diambotodo, Diambotobé.*
Tranquille	*Déidjdo, Deidjbé.*
Transport	*Rouço, Douci.*
Traverser	*Loumboudé.*
Trembler	*Sinioudé.*
Très	*Nofévi.*
Tribunal	*Niaordé.*
*Tribunal	*Saria.*
Tributaire	*Tottowo sagallé, Tottobé sagallé.*
Triple	*Tatabel.*
Triste	*Diourminido, Iourminibé.* A.
Tromper	*Fountoudé.*
Trompeur	*Pountowo, Fountobé.*
Trop	*Fanti.*
Troque	*Wattoudé, Battéli.*
Trouble	*Houddoundé, Gouddoudé.*
Troupeau	*Diofendé, Diofdé.*
Tuer	*Wardé.*

U

Ulcère	*Ouré, Oubé.*
Un	*Goo.*
Unique	*Kogotoum.*
Unir	*Rendoudé.*
Urgent	*Kohani.*
Usage	*Bak, Bakoudji.*
User (une chose complètement)	*Gaénoudé.*
Utile	*Kohani.*

V

Vache	*Naggué debbo, Naï debbi.*
* Vache à lait	*Naggué pernqué.*
Vagabond	*Djilotodo, Ilotobé.*
Vaillant	*Tiousdo rédou, Sousbé dédi.*
Vaincre	*Haoudé.*

Valeur (prix)	*Tioggou, Tioggouli.*
Vautour	*Doutal, Douté.*
* Veau	*Niébel.*
Veau	*Nialé, Nialbi.*
Veiller (sur)	*Réenlé.*
Veiller (passer la nuit)	*Waldé danaki.*
Veine (ou nerf)	*Dadol, Dadi.*
Vendre	*Iaédé.*
Venger (se)	*Iobnadé.*
Vengeur	*Diomnotodo, Iomnotobé.*
Vent	*Endou kénéli.*
Vent d'est	*Endou founnangué, Kénéli founnangué.*
Venin	*Toké, Tokédji.*
Venir	*Hardé.*
Vente	*Ndieygou, Ndieygouli.*
Ventre	*Rédou, Dédi.*
Vers	*Ga, to, do.*
Ver	*Nguilndou, Guildi.*
Véridique	*Kalowo gonga, Halobé gonga.*
* Vérité	*Gonga.*
Vérole (petite)	*Wudéré, Badé.*
Verroterie	*Niaéré, Niadjié.*
Vert	*Gobou, Goboudji.*
Vertueux	*Diouldo, Dioulbé.*
Veuve (en général, femme non vierge)	*Diwo, Diwbé.*
Viande	*Téo, Tébouli.*
Victoire	*Kaougou, Kaougoudji.*
Victorieux	*Bawo, Wawobé.*
Vide	*Méré, Méhé.*
Vieillard	*Naédio, Naébé.*
Vierge (jeune fille)	*Bomri, Romi.*
Vieux	*Naédio, Naébé.*
Vigoureux	*Diom dolé.*
Vilain (mauvais d'aspect)	*Bondongari, Bonbéngari.*
Village	*Houro, Gouré.*
Ville	*Houro, Gouré.*
Vin.	*Bigne.* F.
Violent	*Tikkowo, Tikkobé.*
* Vipère	*Nbodi.*
Visage	*Iéço, Diéçé.*
Vis-à-vis	*Iéço.*
Viser	*Houldé.*
Visiter	*Diéotadé.*

Vite	*Kohiavi.*
Vivant	*Gourdo, Hourbé.*
Vivre	*Hourdé.*
Voir	*Iidé.*
Voisin	*Hoddido, Woddibé.*
Voler (avec des ailes)	*Dioudé.*
Voler (dérober)	*Houdioudé.*
Voleur	*Gouddio, Wibé.*
Volonté	*Béladé.*
Volontiers	*Ia alla.*
Volumineux	*Maoundé, Maoudé.*
Vouloir	*Hiddé.*
*** Vouloir**	*Diabé.*
Vôtre	*Mon.*
***Vous**	*Ouon.*
Voyager	*Dannadé.*
Vue	*Hidé, Guidé.*

Y

Y (là, ici)	*To, do.*

NUMÉRATION

Un	*Goo.*
Deux	*Didi.*
Trois	*Tati.*
Quatre	*Nahi.*
Cinq	*Dioï.*
Six	*Diègom.*
Sept	*Diè didi.*
Huit	*Diè tati.*
Neuf	*Diè nahi.*
Dix	*Sappo.*
Onze	*Sappo i goo.*
Douze	*Sappo i didi.*
Treize	*Sappo i tati.*

Quatorze	*Sappo i nahi.*
Quinze	*Sappo i dioï.*
Seize	*Sappo i diègom.*
Dix-sept	*Sappo i diè didi.*
Dix-huit	*Sappo i diè tati.*
Dix-neuf	*Sappo i diè nahi.*
Vingt	*Nogas.*
* Vingt et un	*Nogas é goo.*
* Vingt-deux	*Nogas é didi.*
Trente	*Tiapan tati.*
* Trente et un	*Tiapandé tati é goo.*
* Trente-deux	*Tiapandé tati é didi.*
Quarante	*Tiapandé nahi.*
Cinquante	*Tiapandé dioï.*
Soixante	*Tiapandé diègom.*
Soixante-dix	*Tiapandé diè didi.*
Quatre-vingts	*Tiapandé diè tati.*
Quatre-vingt-dix	*Tiapandé diè nahi.*
Cent	*Témédéré.*
Cent un	*Témédéré é goo.*
* Cent deux	*Témédéré é didi.*
* Cent vingt	*Témédéré é nogas.*
* Cent trente	*Témédéré tiapandé tati.*
Cent trente-deux	*Témédéré tiapantaté é didi.*
Deux cents	*Témédéré é didi.*
* Trois cents	*Témédéré tati.*
Mille	*Oudjounéré.*
* Mille un	*Oudjounéré é goo.*
* Mille deux	*Oudjounéré é didi.*
* Onze cents	*Oudjounéré é témédéré.*
* Douze cents	*Oudjounéré é témédéré didi.*
* Deux mille	*Oudjounéré é didi.*
* Deux mille un	*Oudjounéré didi é goo.*
* Deux mille deux	*Oudjounéré didi é didi.*
* Deux mille cent	*Oudjounéré didi é témédéré.*
* Deux mille cent un	*Oudjounéré didi é témédéré [é goo.*
* Deux mille cent deux	*Oudjounéré didi é témédéré [é didi.*

Premier	*Gadano goabo.*
Deuxième	*Dimmo didabo.*
Troisième	*Tatabo.*

Quatrième	*Nayabo.*
Cinquième	*Dioyabo.*
Sixième	*Diégabo.*
Septième	*Diédibo.*
Huitième	*Diétabo.*
Neuvième	*Diénayo.*
Dixième	*Sappabo.*
Onzième	*Sappo i gaobo.*
Cinquantième	*Tiapandé dioyabo.*
Soixante-troisième	*Tiapandé diègom é* **tatabo**
Une fois	*Lawol gotol.*
Deux fois	*Labé didi.*
Trois fois	*Labé tati.*

LES JOURS DE LA SEMAINE

Dimanche	*Alet.* A.
Lundi	*Altiné.* A.
Mardi	*Talata.* A.
Mercredi	*Alarba.* A.
Jeudi	*Alkamiça.* A.
Vendredi	*Aldjiouma.* A.
Samedi	*Acet.* A.

TABLE DES MATIÈRES.

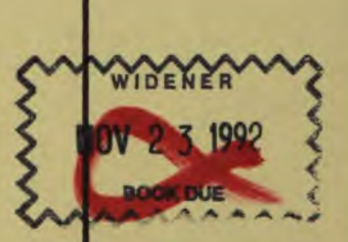
INTRODUCTION..	1
GRAMMAIRE POUL..	11-83
Chapitre Ier. — De la prononciation.	11
Chapitre II. — Du genre (genre hominin, genre brute).	13
Chapitre III. — Numération.	29
Chapitre IV. — Conjugaison.	31
Racines verbales.	46
Interrogatifs.	58
Prépositions et Conjonctions..	58
Adverbes..	59
Syntaxe..	59
Comparaison du poul avec les autres langues..	63
RECUEIL DE PHRASES.	84-123
VOCABULAIRE.	124-164
Numération.	162
Les jours de la semaine..	164



Imp. Georges Jacob, — Orléans.




3 2044 014 500 649


WIDENER
NOV 2 3 1992
BOOK DUE

